



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Achat Kuffy
mars 1903

M.V.L

Ga 4

CHRONIQUES

ou

HISTOIRE

CURIENSE

COMPOSE'E DE DIVERSES

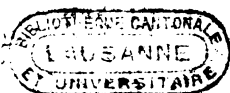
PIECES DES CHOSES PLUS
considérables arrivées au Pays
de Vaud.



A LAUSANNE,

Pour DAVID GENTIL.

M. DCC.



DON

1F

1000

BIS

+1

Rei. VA

①

548347

Digitized by Google 0/51403



HISTOIRE

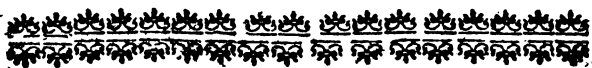
o v

CHRONIQUES

DU PAYS DE VAUD.

IL est appellé païs de Vaux à cause de tant de valées qu'ils y a, étant parsemé de petits monts & Collines fort fertiles: Le pasturage y estant si bon (particulièrement aux montagnes) pour les animaux, que du lattiage qu'ils rendent on en fait de tres-bons fromages: Il est plein de plusieurs sauvagines de toutes sortes, qui ont bonne chair: Par le Lac & Rivieres se treuve bon poisson: Les habitans du lieu sont beaux personnages, lesquels sont vestus partie à la Suisse, & partie à la Françoisse: Il y a de tres-nobles familles & assez de richesses: Ils sont amiables, vaillans & sages personnages.

A 2



COMMENT LA MAISON

De

S A V O Y E

S'étoit rendue Maistresse du Païs de VAVD.

1252.

POUR avoir une plus exacte connoissance de ce Païs que j'entrepris de vous décrire, il faut de toute nécessité remonter aussi haut que le fait l'Auteur que je traduits, & fouiller avec lui dans les premiers siècles, pour voir quels en ont été les anciens maîtres, & de quelle maniere cette petite, mais belle & fertile Province, a passé de la domination de l'Empereur à celle de la maison de Savoye; Et nous trouverons que l'an 1252. Le Comte Amé, secondé de l'adresse du Comte Pierre son frere, s'étant emparé de la Valdoise & du Chablais, qui dependoient auparavant de l'Empire, & songeant à conserver ses conquêtes, fit bâtir les Châteaux d'Evian, Châllion, & la Tour de Peil, dans le voisinage de Vevay, Mais comme ce Prince s'apperçeut que les Vallaisans se preparoient à le troubler & à arrêter le cours de ses armes victorieuses, il leur en fit sentir l'effort, & les ayant taillés en pieces il emporta la Ville de Sion capitale de ces vallées dont il abbatit les portes & ruina les

des murailles : apres quoi il lui fut facile de se rendre maître de Leug, Vysp, du Chateau de Biandras, Brigue, Goms, & plusieurs autres places du pays de Valay ; Et à son retour il obtint de l'Abbé de saint Mauris la bague d'or du Chevalier saint Mauris Martir, avec promesse qu'il fit audit Abbé, que tant lui que ses successeurs Comte de Savoye, entrans en la regence porteroient en leur droit cette même bague. Et en recompense d'un si digne present, le Comte fit élever la Tour de l'Eglise de ce Monastere, & la fit bâtir de gros quartiers de pierre, & lui fit encor present de la vallée de Baignes, & augmenta de beaucoup ses revenus.

Et cômme en ce tems l'Empire Romain se trouva fort affoibli par l'extinction de la tres-illustre race de Suabe, & que quelques plumes eurent été arrachées de l'Aigle, la maison de Savoye comme il a été dit, eut une commodité favorable en ce tems, de s'emparer des places qui étoient à son voisinage. Mais l'Empereur Richard qui supportoit fort impatiemment que le Comte de Savoye eut porté ses armes dans ses Estats, & se fût emparé de la Valdoïste, & du Chablais, envoya contre ce Comte pour lors regnant en Savoye, un Prince Allemand nommé le Duc de Coppinguen, avec une armée pour reprendre ses pays, qui d'abord à son arrivée entreprit d'assiéger le Chateau de Chillion, dans l'intention de s'en emparer de vive force. Mais le Comte Pierre en ayant eu avis, partit à grand haste de Thurin, & se rendit à la Ville Neuve, petite ville située au bout du Lac Lemman ; d'où sans être apperçu il alla reconnoître d'une haute Tour du Chateau de Chillion, la conte-

du païs de Vaud

nâce de ses ennemis; & ayant remarqué le peu de garde qu'ils faisoient, rebroussa tout incontinent vers les troupes qui l'attendoient de pied ferme à la Ville-Neuve, & les ayant fait avancer à grand haste & à la sourdine; surprit l'armée du Duc de Coppinguen, & remporta dessus ces troupes une signalée victoire, puis qu'outre les morts il fit un grand nombre de prisonniers, entre lesquels se trouva ce Prince Allemand, avec les Comtes de Nidavv, d'Arberg, & de Gruyere les Barons de Cossonay, de Grandson, & Montagni; De là, le Comte de Savoye se jetta avec son armée victorieuse dans le païs de Vaud où il s'empara de Romont, & Yverdun, Et fit faire une forte Tour entre les Lacs de Morat, & de Neufchâtel. Et apres que le Duc de Coppinguen eut remis le pays de Vaud au Comte de Savoye (sans doute pour sa rançon.) Il fut mis en liberté: Les autres Seigneurs prisonniers promirent hommage de leurs terres a ce Comte victorieux, moyennant quoi ils furent libérés. Voila comme la maison de Savoye obtint la possession de ce pays dont elle a jouï assez long-tems avec beaucoup de tranquillité, lequel au paravant appartenoit aux Ducs de Zeringuen, comme Landgrâves de la petite Bourgongne, De sorte qu'à bon droit, ce païs de Vaud a été transferé à la Ville de Berne étant un rejetton de la race des Ducs de Zeringuen leur fondateur.

Après cette heureuse conquête du païs de Vaud, ce grand Capitaine Comte de Savoye s'en alla en personne vers l'Empereur Richard son oncle, étant vêtu d'une casaque faite en forme d'un harnois, moitié d'or, & moitié d'acier

tier, & étant arrivé à la Cour de l'Empereur,
 demanda d'être mis en possession des pais d'Ao-
 ste, Chablais, & pais de Vaud, & comme il eut
 obtenu sa demande, le Chancelier lui deman-
 da s'il avoit apporté avec lui quelques Titres &
 droits concernant lesdits pais, surquoi le Com-
 te tira son épée hors du fourreau, lui dit, qu'il
 ne pouvoit montrer autre titre ni contract que
 celui là, & qu'il l'avoit scelé en presence d'un
 grand nombre de témoins. Et comme l'Empe-
 reur en se fouriant voulut sçavoir pourquoi il
 seroit vêtu une casaque d'une si étrange forme
 le Comte répondit que la partie d'or du côté
 droit signifioit qu'il seroit toujours prêt à témoi-
 gner tout honneur & service à sa Majesté Im-
 periale. & celui d'acier du côté gauche, mar-
 quoit que si quelqu'un le vouloit entreprendre
 contre la raison qu'il le combattroit genereuse-
 ment, & que ce qu'il avoit conquis par l'épée
 qu'il le maintiendrait de même. A-
 près cela le Comte fit hom-
 mage à l'Empereur de
 ces Pais, puis a-
 yant pris congé
 se retira en
 Savoye.



MORT FUNESTE ET DEPLORABLE

de l'Empereur Albert d'Autriche, qui fut tué par Jean Duc de Suabe son neveu, sous le regne duquel Empereur, les Suisses commencerent à poser le fondement de leur liberté & à s'affranchir du joug & tyrannie de ses Gouverneurs.

L'An 1307. Rodolph Duc de Suabe Comte d'Absburg, fils aîné de l'Empereur Rodolph qui avoit épousé Elisabeth fille d'Ottocarius Roy de Boheme qui fut tué, deceda environ l'an 1290. n'ayant laissé qu'un fils de l'âge de deux ans lequel par son testament il commit sous la garde & la conduite de quelques uns de ses plus secrets & fidelles Conseillers: à savoir à Walchart de Eschibach, Vlrich de Balm, Rodolph De Wart, un de la maison de Fistinguen, & Conrard de Tegerfelden: tous pour la plus part Barons & Seigneurs de haute noblesse. Il commanda à ces cinq Seigneurs d'avoir un soin tout particulier de l'éducation de ce jeune Prince, & de pourvoir à ce qu'ayant atteint l'âge compe- rant, on le mit en possession, tant de son Duché de Suabe qu'autres Contés & Seigneuries qui lui appartennoient par heritage: mais inconti- nant, après que le Duc Rodolph son pere fut decedé; l'Empereur Albert s'empara de la per- sonne de ce jeune Prince, & de tous ses Pais hereditaires, & en voulut avoir l'administration il garda ce jeune Prince son neveu plusieurs an- nées en sa Cour Imperiale, auquel à la verité il

témoit.

témoignoit en apparence beaucoup d'amitié neantmoins: en telle sorte que ce jeune Prince & ses Conseillers reconnoissoient que l'Empereur étoit plus porté pour le profit & avantage de ses enfans que de son pupil, c'est pourquoi ayant atteint l'âge de dix-huit ans, les Conseillers que son pere lui avoit donnez, estimerent que la raison vouloit qu'il fut mis pour lors en la réelle possession & jouissance de ses principautés & héritages paternels: mais toutes les fois que ce jeune Prince soit les Conseillers en faisoient quelque instance à l'Empereur, il renvoyoit toujours cét affaire; ce qui donnoit de mauvaise impression au Duc, & à ses Ministres. Et ce qui augmenta encor plus leur des fiance, c'est que l'Empereur avança son propre fils en la Régence de quelques principautés, quoi qu'il fût beaucoup plus jeune que ce jeune Prince de Suabe. Et d'ailleurs ces mêmes Conseillers se trouverent fort surpris de ce que l'Empereur ne vouloit pas seulement permettre que son neveu se mit en possession des Comtés de Kibourg, Gruëmingen Lentsbourg, Baden, & Zug qui avoient été assignés pour le Douaire de sa mere ni que même il en eût l'administration; & outre plusieurs autres Seigneuries que l'Empereur lui detenoit, & qui lui étoient échouës, cette rigoureuse procédure de l'Oncle envers le neveu, mit en mauvaise humeur ce jeune Prince, il ne demandoit que le sien; & l'Empereur ne le lui vouloit pas remettre.

Mais ce qui dépitait encor de plus fort ce jeune Prince: c'est qu'un jour se promenant avec l'Empereur en campagne, l'Empereur prit une petite branche à un arbre, de quoi il fit une

guir-

guirlande en forme d'une petite couronne, qu'il mit sur le chapeau de son neveu : & lui dit, qu'une semblable couronne lui seroit mieux pour le present, que de régner encor sur ses peuples & pais, & qu'il n'avoit encor point atteint l'âge competant : Mais que quand le tems seroit venu, qu'il lui remettroit ce qui lui appartient, & qu'on ne lui retiendrait aucune chose de ses pais hereditaires.

Cette action de mépris fût prise à la mauvaise part; par ce jeune Prince, qui étoit fort bouillant de son naturel, il apprehendoit que ce retard & ce renvoi à un autre tems ne lui aporta grand préjudice. Il en fit ses plaintes à ses Conseillers avec lesquels il demeura d'accord d'un dessein qui leur fût malheureux, qui étoit d'en venir aux mains avec la personne de l'Empereur.

1308. Incontinent après que cette funeste action fut conclue, l'Empereur voulant aller de Baden à Rheinfelden vers l'Imperatrice sa femme, & étant parti pour cet effet au mois de May 1308. avec sa Cour, & arrivé environ le midi au port de Windisch pour passer le Rhein. Le jeune Prince de Suabe prit si adroitement son tems qu'il entra avec ses Conseillers dans le bateau ou étoit l'Empereur, & le reste de la Cour demeura en attendant que le bateau repassât le Rhein pour les venir prendre. l'Empereur ayant passé le Rhein monta incontinent à cheval, & aussi ce jeune Prince & ses Conseillers, l'Empereur n'ayant personne auprès de lui de sa suite que le Seigneur de Castelen; lesquels marchans tous ensemble le long du Rhein en haut; ce fut là où ce jeune Prince se voyant come seul avec l'Empereur commença à lui demander ses heri-
tages

rages. L'Empereur en usant à l'accoutumée, ils en vinrent à des paroles assez piquantes, sur quoi ce jeune Prince descendant de cheval & tout enflammé de colère se saisit de la bride du cheval de l'Empereur, & lui dit tout haut ; c'est à présent que je veux avoir raison de mes héritages que vous me détenés & ayant mis l'épée à la main en frapa d'estoc & de taille l'Empereur. Le Seigneur de Balm lui donna aussi un coup d'épée, celui d'Eschibach le blessa à la tête ; mais le Seigneur de Wart ne voulut point offenser l'Empereur, le Seigneur de Castelen à qui cete action sembla très-odieuse, prit la course du côté où étoit le reste de la Cour pour leur annoncer cete funeste nouvelle : cependant le cheval de l'Empereur le porta jusques à un petit bois proche de ce lieu, où l'Empereur tomba en terre sans aucun sentiment, au même lieu ou quelque tems après le grand Autel de l'Abbaïe de Konisfelden a été posé. L'Empereur étant tombé à terre fut relevé par une fille de joye, laquelle le mit sur son giron, ou incontinent après il rendit l'esprit. Et parce que cette fille avoit témoigné un si grand devoir de charité à l'Empereur en cette dernière nécessité. Agnès veuve d'André Roi d'Hongrie & fille de l'Empereur Albert, ordonna qu'annuellement à l'avenir aux deux foires de Zurzach on donneroit un florin d'or à la putain, laquelle suivant l'ancienne coutume ouvreroit la danse, & qu'à toutes les femmes & filles de cette sorte qui passeroient devant cette Abaïe de Konisfelden l'on donneroit à manger & à boire à leur discretion, & selon leur volonté.

Pour revenir au Prince de Suabe & à ses Conseillers

seillers, ils quitterent tout incontinent cette funeste campagne, ou ce meurtre avoit été commis : Et le Seigneur de Castelen ayant apporté cette lamentable nouvelle à ceux de la suite de l'Empereur, le Comte Burkhard de Hohembour emmena Leopold fils aîné de l'Empereur dans le Château de Baden pour y être en seureté, où il y avoit à la verité de tres-grandes plaintes & lamentations contre les auteurs de ce funeste meurtre.

Il est vrai que ces meurtriers de l'Empereur reçurent le salaire qu'ils avoient justement mérité : Car comme la vengeance appartient à Dieu seul, & qu'il ne veut point laisser le peché impuni, aussi ces inhumaines personnes eurent elles bien tôt après la recompense de leur lâcheté & de leur cruauté ; je dis, de leur cruauté, car posé que le jeune Prince de Suabe fut renvoyé par l'Empereur à entrer dans la possession de ses heritages paternels, il pouvoit pourtant bien choisir des autres moyens pour obtenir ce qu'il desiroit que d'en venir à cette extrémité, & plutôt s'en remettre à la providence de Dieu. Et d'ailleurs ce malheureux dessein n'étoit ni louable ni honnête aux Conseillers de ce jeune Prince, qui sans doute étoient des personnes d'un jugement solide & même déjà fort avancées en âge.

Mais pour savoir ce qui arriva à ces assassins le jeune Prince se sauva dans le Monastere de Einsidlen : ou il demeura long-tems caché ; de là il s'en alla à Pise dans un Cloître d'Augustine, ou il confessa son meurtre au Pape, duquel il reçut une pleine absolution. Il mourut quelques tems après dans ce même Monastere dans l'hab

bit de Religieux , & ce après avoir été dépouillé de tous ses héritages, & de tous ses sujets ; Le Seigneur d'Echibach s'assuroit bien à la vérité sur la forteresse de son château, mais à la fin il fut obligé de se sauver à Falkenstein , & ne s'osant pas aussi par trop assurer en ce lieu là, il se travestit en pauvre païsan , abandonna toutes ces Seigneuries, & arriva dans cet équipage au païs de Virtemberg , où il servit pendant trente-huit années en qualité de berger de moutons. Il se donna pourtant à connoître dans sa vieillesse & lors que ces troubles furent calmés & témoignoît qu'il avoit toujours eu un sensible repentir de son crime, & après sa mort il fut honorablement enseveli.

Ulrich de Balm avoit bien pourvu ses châteaux avant ce meurtre , toutefois il ne voulut pas y attendre la vengeance de ses ennemis qui étoient si puissans , mais il se refugia dans le Convent des soeurs de Basle ; où elles le gardèrent caché jusques à sa mort, & où il pleura sans cesse le meurtre qu'il s'étoit aidé à commettre.

Rodolph de Wart se sauva en Bourgogne chez un sien parent, où il fut découvert par cet infidèle Bourguignon. Ayant donc été livré par ce perfide parent à la vengeance de la maison d'Autriche , il fut mené par la ville de Basle à Bruk , & encore qu'il n'ût en aucune façon blessé , n'y mis la main sur l'Empereur, & que sa femme qui étoit de la maison de Balm , eût supplié la Justice à mains jointes & à genoux, de donner la vie à son mari, ses larmes , ni ses prières ne furent pas capables de fléchir ces Juges, ni d'empêcher qu'il ne fut attaché à la
queue

queuë d'un cheval , & trainé à la place du supplice, & mis sur la rouë, où il véquit trois jours & trois nuits avant que d'expirer, & où il enduroit des douleurs extremes , reclamant continuellement le nom de Dieu , & le priant de pardonner à ses ennemis , qui lui faisoient tant souffrir. Mais ce qui lui bleissoit le plus le cœur c'ët que sa pauvre femme se tenoit sous la rouë se lamentant & s'arrachant les cheveux, voiant ainsi cruellement souffrir son pauvre mari ; Et encor que la presence de cette chère & constante femme lui fit endurer plus de mal que la rouë même, si est-ce qu'elle ne le voulut jamais abandonner, ni même se bouger d'auprès de lui, jusques à ce qu'il eut rendu le dernier soupir, quelques instantes prières qu'il lui eut faites de se retirer, & de le laisser mourir en paix. Dés-là cette povre affligée s'en vint à Basle où tôt après elle mourut de douleur & tristesse.

Je n'ai point pû trouver ce que sont devenus les Seigneurs de Fistingen & Tegerfeld , mais si il est permis de conjecturer, l'on peut dire que sans doute ils se retirerent en quelques lieux éloignez du commerce des hommes, de même qu'en firent les Seigneurs d'Echibach & de Balm, afin de mettre leur vie hors de danger.

Tout cela n'assouvit pourtant pas la vengeance de la maison d'Autriche : le sang, & la vie ne les contentoit pas ? ils en vouloient aussi aux biens, & aux sujets : car ils ne manquerent pas de demander du secours en divers lieux, contre ces meurtriers de l'Empereur leur pere. Ayans assemblé une armée avec laquelle ils allerent premièrement devant le Château de Schnabelbourg appartenant au Seigneur d'Echibach : &

ties-là, devant la ville de Maschvanguen ; & autres siens Châteaux , desquels ils se rendirent maîtres, sans aucune résistance. On traitta de même le Seigneur de Balm, lequel fut dépouillé de toutes ses Seigneuries. Et comme ceux d'Autriche à la prise du château de Farvanguen eurent fait décapiter soixante trois, tant gentils hommes qu'autres , la Reine veuve d'Hongrie sauta pieds nus dans le sang de ces décapités, disant, je prens maintenant les bains du mois du mois de May dans le sang de ceux qui ont meurtri l'Empereur Monseigneur & mon pere. Il en arriva de même à Altburen, Chateau qui appartenoit au Seigneur de Balm , ou cinquante hommes furent décapités, qui y avoient été fait prisonniers : ces executions se firent en presence de Leopold fils dudit défunt Empereur : Le Château de Wart considerable pour sa force qui appartenoit au Seigneur de Vuart, qui avoit été executé, fut aussi soumis à l'obeissance de la maison d'Autriche, comme aussi le château de Mulberg appartenant à Jacob de Vuart son frere, innocent de cet affaire. Et pour conclusion toutes les Seigneuries qui appartenient à celui de Fistinguen furent aussi le butin de la maison d'Autriche.

Cette guerre de ceux d'Autriche contre les meurtriers de l'Empereur Albert, déracina plusieurs notables maisons de haute Noblesse dans les terres des Suisses. La famille d'Habsbourg s'enrichit en attirant à soy les meilleures Seigneuries & places de ses ennemis : De sorte que ce ne furent pas les Cantons (ainsi que quelques uns ont voulu écrire contre la verité & sans fondement) qui avoient englouti la plus
part

part de la Noblesse des pais de Turgau, de Zurich, & Aergau, mais cét plutôt la maison d'Habsbourg qui les a fait périr.

Durant cette sanglante vengeance, entre tous les enfans de cet Empereur Albert, Leopold son fils aîné, & Agnes Reine d'Hongrie sa sœur, se firent paroître les plus cruels & les plus sanguinaires; Mais par contre Frederic étoit un prince fort doux, & qui jettoit de l'eau sur ce feu pour l'éteindre autant qu'il pouvoit ? d'où vient aussi qu'à cause de cela il fut entièrement loüé, & réputé Prince sage & débonnaire.

Les pais & sujets des meurtriers de l'Empereur qui avoient été conquis, en la forme & manière qu'il a été dite, furent en suite par un arret definitif de la chambre Imperiale de Spire adjugés à la maison d'Autriche, & ce à la sollicitation de l'empereur Henri, ledit Arret en date du jour de S. Mauris.

Cependant l'Imperatrice Elizabet; en honneur & souvenance de l'Empereur Albert son Mari, fit édifier une Chapelle au lieu où il avoit été meurtri, auprès de laquelle elle fit construire une petite maison pour le logement de deux freres Religieux, à sçavoir, pour Berchtold, Strebel d'Offringuen, & pour Nicolas de Bischofzel qui avoient été valets de cheval de l'Empereur Rodolph. Et dès-ce tems-là, le commun peuple commença à nommer cette Chapelle où l'Empereur avoit été tué du nom de Königsfeld, qui signifie proprement la *Campagne Royale*. & d'où après cela cette magnifique Abaie a retenu le nom.

La fondation de cette petite loge donnée à ces deux Religieux, obligea l'Imperatrice Elizabeth, d'y faire construire un édifice digne de la gran-

grandeur d'une Princesse, & d'appliquer pour son entretien une partie des terres & des Seigneuries que la maison d'Autriche avoit conquises en cette guerre, Et ainsi elle fonda avec l'aide de sa fille Agnes Reine d'Hongrie, & ses autres enfans, à forme & au contenu du tableau qui pend en ladite Abbaïe, un double Monastere pour les Mineurs de sainte Claire. La Reine Elizabeth posa elle même la premiere pierre du fondement de ce bâtimen, qui fut heureusement parachévé. Le grand Autel fut posé au même lieu où l'Empereur étoit tombé de cheval, & où il mourut sur le giron de la fille de joye. L'Impératrice nomma pour premiere Abbessé en ce grand Convent Madame Hedvvig, laquelle auparavant avoit été Religieuse au Cloître de Seffringenguen, auprès de la ville d'Ulm, ayant desiré elle même de finir ses jours dans ce Monastere; mais elle mourut bien tot après à Vienne en Autriche, trois ans après son corps fut porté à Königsfelden, & y fut enseveli sous une grande voute, où il y a environ dix-sept tant Princes que Princeses ensevelis.



LIGUE DE LA NOBLESSE DE SAVOYE,
contre la ville de Geneve sous le Titre de la Confrerie de la Cuillier, 1530.

IL y avoit une malice irreconciliable de la Noblesse de Savoye, contre la ville de Geneve, en continuation de laquelle les Gentilshommes prêterent serment & conjuration de faire tout ce qu'ils pourroient contre & au prejudice de cette Ville sous le nom & titre de la

B

Cuill-

Cuillier, chacun d'eux portans pour marque en son chapeau une Cuillier, voulant donner par là à entendre qu'ils vouloient manger les Genevois à la Cuillier sans mettre l'épée hors du fourreau : Mais il leur arriva suivant le proverbe ordinaire, *assavoir que ce n'est pas celui qui ceint l'épée qui se peut promettre la victoire, mais celui qui la deceint* : Entre ces Gentils-hommes, les principaux étoient, le jeune Comte de Gruyere, Aaron de la Sarra, lequel avoit épousé Helene de Diesbach, le Seigneur de Rolle, les deux Seigneurs de Saint Martin, & le Seigneur de la Batie, qui se joignirent tous à Pierre de la Baume Bourguignon de nation Evêque de Geneve, lequel avoit deserté son Evêché, outre plusieurs autres Gentils-hommes circonvoisins de la Ville de Geneve. Ils firent leur assemblée en Bourgongne & aux frontières, sur le commencement du mois d'Octobre, le tout se montant à environ dix mille hommes, tant de pied que de cheval, avec lesquels ils bloquèrent Geneve & l'assiégerent huit jours entiers, ils donnèrent même quelques assauts mais en vain, & mirent le feu en deux faux bourgs.

En suite de ces attentats & actes d'ennemis, à la requête de ceux de Geneve, leurs Alliez de Berne, & Fribourg leur envoyerent bon nombre de gens de guerre pour leur secours. La Ville de Berne y envoya cinq mille hommes sous leur grande banniere, & Fribourg quinze cens hommes. Ceux de Berne étoient commandez par Jean d'Erlach Ancien Avoyer, & ceux de Fribourg sous la charge de Ulrich Schneuli.

Le Duc de Savoye ayant appris l'arrivée de ce secours envoya son Ambassadeur pour faire ses
excu-

excuses de l'attentat commis par sa Noblesse à son insçu, & particulièrement à Berne, & incontinent après à sçavoir le huitième du mois d'Aoust, il se presenta un autre Ambassadeur du païs de Vaud, au nom du Duc, par devant le petit & grand Conseil de Berne, lequel les supplia de rappeler les troupes qu'ils avoient envoyées du côté de Geneve, representant le grand mal-heur qui pourroit arriver au cas que la guerre vint à continuer.

Il ne fut pourtant fait autre réponse à cet Ambassadeur, sinon qu'on devoit abolir cete ligue de la Cuillier; Néanmoins par l'entremise de tous les Cantons après que quelques maisons de ces ligueurs de la Cueillier eurent été brûlées, & que ceux de Geneve eurent payé une partie des fraix, il se fit, à la fin un accord amiable à saint Julien, & par ce moien les troupes tant de Berne que de Fribourg se retirèrent.

Ce traité fut dressé en forme de prononciation faite par les Députés & Plenipotentiaires des onze Cantons Arbitres, comme aussi par ceux de saint Gal, & Valey.

Les Articles de cete prononciation portoient que toutes inimitiés seroient enlevées de part & d'autre, que les deux partis tant de Savoye que de Geneve, iroient, viendroient, & negocieroient dans les païs les uns les autres, en toute seureté. Que l'on administreroit de part & d'autre en tout tems, bonne & briève justice, à tous ceux qui la requerroient & qui formeroient plainte ou accusation.

Que s'il arrivoit que hors des païs & états du Duc, les sujets vinssent à mettre la main sur

les personnes , biens & effets de ceux de Geneve, & après en ayant formé plainte par devant le Duc ou ses Officiers , qu'ils devront incessamment faire saisir les coupables ; Et les punir selon leur mérite, & en cela n'avoir acception de personne. Le Duc pour l'observation dudit traité, en ce qui le concerne fut tenu de bailler en hypothèque, & pour assurance de sa foi, le pais de Vaud, tant pour lui que ses successeurs, en cas qu'il n'observât ce que dessus, & vint à y contrevenir, lequel pais devra être échu aux deux Villes de Berne, & Fribourg, avec tout le droit qu'il y a à present & qu'il y pourra avoir à l'avenir, tant pour lui que ses successeurs quelconques. De sorte qu'étant requis de faire Justice, & la refusant en se montrant negligent à la faire, qu'alors lesdits pais seront entièrement acquis & devolus à ces deux Villes à forme dudit traité. Et afin qu'à l'avenir, il n'y eut conteste ny dispute pour ce sujet, il fut donc arrêté que lors que le Duc croira ou estimera avoir suffisamment puni, & châtié les delinquans, & que ces deux Villes viendroient représenter & faire voir que la punition n'aurait pas été satisfaisante & suffisante, qu'en ce cas à forme des alliances le Duc avec les Villes de Berne & Fribourg devroit vuider ces difficultés par le droit, soit à Payerne ou ailleurs, & en cas de manifeste manquement de la part du Duc, que ledit Pais de Vaud devra être devolu, & échu ausdites deux Villes de Berne & Fribourg comme étant leur véritable gage & hypothèque.

Que si par contre les Genevois negligeroient de punir les criminels, qu'aussi en ce cas lesdites deux Villes pourront retirer leur assistance.

&c

& abandonner leur protection , & pourront même donner secours au Duc contre eux.

Mais comme tous les articles ne purent être liquidés en cette Conference, on tint une journée à Payerne, par lesdits Arbitres, là où les, plaintes, réponses, répliques, & droits des parties furent suffisamment entendus, & après une meure délibération il sortit une prononciation en forme d'Arret en droit, le propre jour des trois Rois, qui fut accepté par les parties avec promesse de l'observer sous les peines susmentionnées, & que ce qui avoit été pris au Duc lui seroit restitué, que ceux de Payerne, le Comte de Gruyere, & autres sujets du Duc qui avoient servi contre lui en cette guerre ne seroient point recherchez.

Et pour rendre cette prononciation plus autentique, le Comte de Chalan, plenipotentiaire du Duc, les Srs. Jean d'Erlach, Ulrich Schnevveis, & Tomas Schmidt, Capitaines des trois Villes, Berne, Fribourg, & Soleurre, y apposèrent leurs seaux au nom de leurs Seigneurs & Superieurs, & aussi de la part des Seigneurs Arbitres, les Seaux des Seigneurs Jean Bleuler de Zurich, de Meritz Mettenvil, de Lucerne, de Josué Beroldinguer, d'Uri, de Joseph Amberg, de Schvveitz en datte du 19 Octobre.

De sorte que cette Ligue de la Cuillier n'ût pas un succès favorable ayans en cela empiré leur condition, & celle de leur Prince. Nonobstant tous ces traités & accords, n'y le Duc ny ses Vasseaux ne pouvoient ôter de leur cœur la haine, & l'inimitié qu'ils y avoient enracinée contre ceux de Geneve. Ils persistoient toujours dans leur menaces, ne laissant pour toutes les

B 3 peines

pènes imposées à ceux qui contreviendroient audit arrêt, de se pourvoir de munitions de guerre, & autres preparatifs, ayant mis garnison dans leurs principales Villes & Châteaux, de sorte qu'on ne se pouvoit assurer de la paix. D'ailleurs le Duc fit faire ses plaintes par une remontrance en Latin, dans une journée Imperiale tenuë à Ausbourg contre les Cantons des Langues des Suisses, au sujet des difficultés qu'il avoit, à cause de la Ville de Genevè, requerant en qualité de Prince d'Empire, aide & Conseil en cet affaire. Cette remontrance fut inserée dans les Registres de ladite journée, & à c'et éfet l'Empereur en écrivit à ceux de Geneve, leur declarant qu'il desiroit de maintenir le Duc son parent & l'Evêque de Geneve, à forme de leurs droits & dans leurs franchises, & que toutes leurs difficultés devroient être portées par devant lui, comme leur Seigneur & supérieur, & en attendre son Jugement definitif. Par contre ceux de Geneve faisoient état d'en demeurer au contenu de la prononciation de S. Julien, & de ne s'en dévoyer en aucune façon ; ainsi les affaires étoient pour lors en une étrange confusion.

Ceux de Soleurre considerans que cette pacification ne seroit pas observée, mais qu'infailliblement avec le tems on viendroit à se mettre en possession du pays de Vaud, requirent à cet effet sur la fin de cette année, par devant le petit & grand Conseil de Berne, qu'ils fussent aussi compris dans cette paix, & particulièrement dans l'engagement du pais de Vaud. Ils obtinrent pour toute réponse, que la Ville de Berne esperoit que
dans

dans la journée qui se devoit tenir à Payerne, il s'y concludroit une bonne & solide paix, & qu'ainsi il n'étoit pas nécessaire pour le présent de s'étendre plus outre, mais que si à l'avenir on venoit à une rupture, qu'alors on ne feroit rien contre la bien-seance accoutumée entre les Cantons des Ligues.

Et comme pendant cette guerre passée contre les Ligueurs de la Cuillier, ceux d'Avanche avoient distribué des bleds de l'Evêque de Lausanne aux soldats des Cantons, par le moyen de quoi ils avoient attiré l'indignation de leur Evêque & Seigneur, ils firent offre cette année de se mettre sous la protection de la Ville de Berne.

Dequoi ils furent éconduits, néanmoins on les assura qu'on intercederoit envers l'Evêque afin d'obtenir leur pardon, & être remis en grace.



*ACHEMINEMENT A LA GUERRE, ET
à la conquête du pais de Vaud, Chablais, & terre
de Gex. 1536.*

ENCOR que ceux de Berne eussent fait tout leur possible pendant les années précédentes pour pacifier les troubles dressés contre la Ville de Geneve, afin de pouvoir établir une bonne paix à leur frontière, ou c'est que tantôt ils menaçoient le Duc de Savoye, & tantôt ceux de Geneve que s'ils ne vouloient pas se ranger à ce qui étoit de raison & bien seance, qu'ils renvoieroient aux uns & aux autres les lettres d'Alliances, ainsi que même il en avoit été parlé amplement à la Val d'Aoste; mais rien n'y

B 4 pou-

pouvoit operer, le Duc, l'Evêque de Geneve, & la Noblesse de Savoye se bandoient directement contre ceux de Geneve, & avec une si grande irritation que leur Ville se trouvoit au plus grand penchant de sa perte, même contre la trêve, & promesse faite de demeurer amis. Le Duc fortifioit son parti de force gens de guerre, ne menaçant pas seulement la Ville de Geneve, mais fut cause que ces sujets des deux villes de Grandçon, & Serlier souffrirent beaucoup de dommage.

Pour donc prevenir à tous les inconveniens dont on étoit menacé, & particulièrement afin de délivrer ceux de Geneve de ces extrêmes opressions & langueurs, les Bourgeois de Berne suivant le devoir à quoi ils étoient tenus, & pour maintenir le serment de combourgeoisie qu'ils avoient avec la Ville de Geneve. & aussi pour leur propre seureté se démontrèrent volontaires en cette occasion. Et comme l'affaire étoit de grande importance, & que cela ne les touchoit pas seulement en qualité de Magistrats, mais que cela regardoit aussi leurs propres sujets. Le petit & grand Conseil de la Ville de Berne voulut bien leur donner avis par lettres de ces affaires, & du dessein qu'ils avoient formé, & en même tems leur faire entendre ce qui étoit de la volonté de leur Magistrat, en ces termes.

L'Advoyer petit & grand Conseil de la Ville de Berne, Honorables Chers & Feaux. Nous avons bien jugé que vous desireriez d'avoir une conoissance certaine des affaires qui se passent à present, entre le Duc de Savoye & nos Combourgeois de la Ville de Geneve, & quoi que
par

par un bruit commun vous en eussiez pu apprendre quelque chose, néanmoins suivant la nécessité présente, nous avons été obligés de vous le faire savoir par un succinct avis, & vous dire qu'à la vérité en l'année passée 1530. avec l'assistance de nos Tres-chers alliez de Fribourg, nous aurions secouru à force d'armes nos Très-chers Combourgeois de Geneve, les ayans délivré des violences, & injustices dont on usoit envers eux, & ayant fait lever le siege de leur Ville, il seroit arrivé qu'en ce tems nos Très-chers alliez les Cantons, firent un traité à S. Julien touchant ces difficultez, dequoi on en auroit dressé des autentiques contracts, dûment signés & scelés par les dits Seigneurs Arbitres des Cantons, nos Tres-chers alliez & confederes, lequel portoit que pour les autres articles qui ne purent être décidés au camp de nôtre Armée, qu'il seroient renvoyés à une journée de droit dans la Ville de Payerne, ou les parties comparurent, & la journée fut tenue en sa perfection, & ou cet que quelques alliés des Cantons assisterent aussi avec les Ambassadeurs arbitres du general des Cantons, là ou après avoir suffisamment entendu les parties en tout ce qu'elles avoient à alleguer, les dits Arbitres Juges y donnèrent leur sentence definitive en droit, dûment signée & scelé pour ce regard. Mais tout cela n'ayant de rien servi, mais au contraire le Duc de Savoye auroit du depuis en telle sorte opprimé & tourmenté nos dits combourgeois de Geneve, par la retention des vivres, & interdiction des marchés publics & du négoce que par la violence, & meurtres commis sur leurs citoyens & bourgeois, leur ravageant leur

leurs biens & maisons champêtres, mettant le tout en ruine & desolation. Que d'ailleurs quelques Citoyens de Geneve s'étans retirés de la Ville pour crime & trahison se seroient allez rendre dans le château de Penay, & la se joindre aux ennemis jurés de la Ville, d'où ils n'ont pas seulement fait des sorties pour attaquer ceux de Geneve passans leur chemin, mais encore des étrangers Allemans, & autres qu'ils auroient tué & brûlé, & comme voleurs de grands chemins en auroient usé en telle sorte qu'il n'y avoit aucune seureté pour les passans. Ce qui obligea même les marchands Allemans de se servir d'autres chemins pour la conduite de leurs marchandises, ce qui apporta aussi un notable préjudice à tous les Cantons en general, dequoi Nous & nos Combourgeois de Geneve en aurions porté nos plaintes en diverses journées des Cantons, & même supplié le Duc de vouloir abolir ces insupportables procédures, & laisser jouir les Genevois des droits & libertés qui leur étoient acquises de toute ancienneté, & de faire aussi chasser ces voleurs de Penay, avec offre de comparoitre en droit si quelqu'un avoit quelque prétention contre nous, & nos Combourgeois de Geneve; Que néanmoins tous ces offres raisonnables n'avoient eu aucun effet jusques à present: Cependant nos Tres-chers Combourgeois de Geneve ayans reçu le Saint Evangile, & la pure parole de Dieu, & renoncé entièrement au Papisme, non seulement le Duc mais aussi l'Evêque de Geneve, & autres, ont été de plus fort enaigris contr'eux, les ayant assiégé comme ennemis déclarés, & interdit le commerce & l'entrée des vivres plus rigoureu-

se-

sement que jamais, les ayant invêti de tous côtés, de sorte que personne ne pouvoit sortir de la Ville sans courir risque de sa vie, ou être fait prisonnier, voire d'être attaqué & surpris, en telle sorte qu'ils ont été contrains de nous appeler à leur secours à forme du droit de Combourgeoisie premièrement, pour maintenir l'honneur & gloire de Dieu, puis par devoir de charité Chrétienne comme membres de Christ avec nous. Mais faisans par contre reflexion sur les circonstances du tems, & pratiques dangereuses des ennemis, & qu'ils n'ont pas encore totalement satisfait aux soldes passées, & que pour le present il n'y a point d'argent, & qu'ainsi il nous seroit bien facheux & à vous de faire la guerre à nos dépens : mais la plus forte raison à quoi nous avons fait digne consideration. C'est que ceux de Geneve à cause qu'ils ont embrassé le S. Evangile, & la pure parole de Dieu comme nous, se trouvent tellement opprimés qu'on ne les veut pas seulement laisser jouir du droit qu'ils ont obtenus par le susdit arret de S. Julien, & de celui qu'ils offrent encor de prêter, s'il est besoin, dans lequel il est pourtant juste & necessaire de les maintenir, & proteger, Que d'ailleurs nôtre honneur étant, si ayant engagé en ce rencontre, en faveur de nos combourgeois de Geneve, qu'il falloit le maintenir comme il est seant & convenable. Nous avons donc bien voulu vous donner avis de cet affaire, & vous faire savoir que pour ces causes, & autres raisons. Nous avons resolu de renoncer à l'alliance que nous avons avec le Duc de Savoye & lui en renvoyer les lettres, puis en suite voir, arreter & agir sur cela, ce qui sera seant &

& convenable à faire, tant pour nôtre honneur que pour ce qui sera nécessaire, ayans une ferme esperance & indubitable assurance, que veu que premierement cela touche l'honneur & gloire de Dieu, puis en suite les nôtres ; & aussi considerans que si nous abandonnions ceux de Geneve nos Tres-chers Combourgeois dans ces extrêmes oppressions de guerre & de famine, que cela nous seroit reproché & à nos successeurs à perpetuité. Nous esperons donc qu'en ce rencontre vous ne vous ralentirez pas, mais que vous vous démontrerez en cette occasion comme genereux & obeissans sujets. Attendans sur ce vôtre entiere resolution par écrit, ces affaires ne requerans aucun delay. Donné le 29 Decembre 1535.

En suite de cette lettre, & serieuse requisition de leurs Excellences de Berne adressée à leurs Vasseaux, & sujets, la plus grande partie d'entr'eux fut du même sentiment que leurs Seigneurs, & superieurs, & que sans aucune repartie ny contredit on devoit promptement aller au secours de ceux de Geneve, & entrer en guerre avec l'inconstant Duc de Savoye, & firent offre à leur Magistrat, ainsi que bons & fideles Sujets de ne mettre pas seulement leurs biens & vies en ce rencontre pour leur service, mais en toute autre occasion ou il leur plairoit leur commander, & ce en toute fidelité, & honneur, & de se comporter en tout & par tout selon leur devoir & serment. Il n'y eut qu'un seul balliage & encor des moindres, lequel par pure ignorance & lourdisse, fit une réponse insolente: mais ils n'avoient pas bien consideré le devoir auquel ils étoient tenus, & auroient

le devoir auquel ils étoient tenus , & auroient bien mérité un chatiment exemplaire.

Sur cette franche & favorable réponse le jeudi 13. de Janvier 1536. le Petit & Grand Conseil de la Ville de Berne s'assembla le même jour que le Seigneur d'Etavahy étoit à Berne, faisant de grandes plaintes au nom du Duc de Savoye contre les Genevois, en la même forme que dit la fable, que le loup se plaignoit que l'agneau lui avoit troublé l'eau. Ce fut dans l'assemblée de cet auguste Conseil où il fut résolu & conclu, que puis que ny aucune amiable recherche, ny sérieuse exhortation n'avoit pû avoir lieu envers le Duc de Savoye , & que même au préjudice de la trêve , il avoit commencé la guerre avec grand nombre d'Italiens, qu'à cet égard ils étoient aussi bien fondez à protéger , & secourir leurs combourgeois de la ville de Geneve, & les défendre contre la force injuste, en les délivrant de ces extrêmes oppressions & langueurs, & ainsi prirent cette ferme résolution de renvoyer au Duc de Savoye par un Héraut les lettres d'alliance qu'ils avoient avec lui , & en même tems lui déclarer la guerre, & toutefois de donner avis au Seigneur d'Etavahy le dimanche suivant de cette délibération.

Le dimanche 14. de Janvier , ceux de Berne donnèrent avis par lettres à tous les Cantons leurs alliés , de ce qui étoit de leur dessein , & de la cause qui les y portoit , provenant de la grande oppression & dangereuses pratiques formées contre la ville de Geneve , & comme le Chatelain de Mus avoit été arrêté par le Duc de Savoye auquel il donnoit entretien pour le servir avec ses troupes : mais leur plus forte raison,

con-

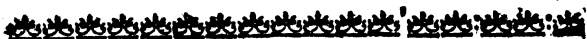
consistoit en ce que l'arrêt donné par Messieurs les Cantons leur donnoit le pouvoir de se mettre en campagne : Parquoi les Seigneurs de Berne, prièrent amiablement les Cantons leurs Tres-chers allié, de ne vouloir donner passage à aucun qui eut dessein d'aller contre eux, & de retirer leurs soldats. qui étoient allé au service du Duc de Savoye le tout en conformité des Alliances.

Pour donc entrer serieusement en cette guerre, le dimanche 16 de Janvier, il y eut déjà six mille hommes complets, & enrollés par nom, & surnom, qui se trouvèrent sous les armes tous prêts à marcher sous la grande bannière de la ville de Berne. Le canon fut aussi bien ordonné, avec tout l'attirail nécessaire, & en somme toute la prévoyance requise fut parfaitement observée pour entrer en une semblable guerre. On dressa aussi en même tems une lettre de défi en langue Françoisé contre le Duc de Savoye qui lui fut envoyée par un Héraut de Berne. L'Armée fut assignée à marcher le 22 de Janvier, & le commandement en fut donné au Sieur Jean François Negueli Tresorier, homme fort expert à la guerre, lequel avoit bien fait son devoir aux guerres d'Italie. On lui donna pour Conseillers ajoints, suivant leur lettre de protection qui leur fut mise en main, datée du 22 dudit mois, les Sieurs Volsfgang de Vingarrent Lieutenant Colonel; Leonard Brentzikoffer, Jean Pasteur, Jean Rodolph de Grassenried, Crispin Fischer, Michel Augsbourger, George Zum Bach, André Zullin, & le Secrétaire Ciro.

Il y avoit aussi dans cette armée les Officiers cy-après nommez, à sçavoir Guillaume Her-

tenstein Capitaine de l'artillerie, & Anthoine Tillier son Enseigne, pour Capitaine des Piquiers, Jean Frisching, & Simeon Vurstenberger, pour Capitaine des Volontaires, George Zum Bach, & pour son Lieutenant, Jacob Mey pour son Enseigne, Gaspard Kütler.

La lettre de défi qui fut envoyée au Duc de Savoye avant que l'armée marchât, & dans laquelle tous les motifs & circonstances qui causoient cette guerre, se peuvent voir, à été insérée icy de mot à mot pour servir de memoire à la posterité.



LE T T R E

DE DEFFI;

DES HAVTS ET PUISSANTS

*Seigneurs de la Ville & Canton de
Berne.*

AU TRES-ILLVSTRE PRINCE;

& Seigneur Charles Duc de
Savoye. 1536.

NOVS L'Advoyer Petit & Grand Conseil de la Ville de Berne; Vous faisons sçavoir par les presentes, comme ainsi soit que suivant l'Arrest de saint Julien. & la journée tenue à Payerne, par les Ambassadeurs de Messieurs des Lignes de Suisse, & leurs Alliés, ou vous ainsi qu'ils est notoire à un chacun) avés en de vôtre part vos Ambassadeurs qui s'y sont presentés & comparu en droit, fait leurs plaintes

plaintes, demandes, & repliques, & produit leurs actes & seaux. Nous aussi & nos Tres chers Combourgeois de la Ville de Geneve, y serons aussi comparus, en droit contre vos Ambassadeurs, ou lesdits de Geneve auroient produit leurs actes justificatifs avec lettres & seaux, & accepté l'Arrest rendu à Payerne par les Ingés, à ce établi, ainsi que plus amplement il se peut voir, par la sentence Audie Arrest bien signé & scellé en bonne & due forme, & que même vous auriez payé vingt un mille écus, à quoy vous futes condamné par le dit Arrest. Nous avions esperé qu'en suite vous auriez encores effectué le surplus de ce que contenoit ledit Arrest, & que vous vous seriez contenté de ce que la raison & le droit requeroit, nonobstant cela vous avez des l'heure même fait faire deffendre par les vôtres l'entrée des vivres à nos dits Combourgeois de la Ville de Geneve, & approuvé cette deffence, & d'ailleurs les Citoyens & Bourgeois dudit Geneve, auroient été mal traités faits prisonniers, battus, tués, par les vôtres, rié vos terres, pillé leur maisons & metairies, & mis le tout en ruine & désolation par saccagement, & incendies, notamment par les voleurs & meurtriers du Château de Penay. Surquoy a diverses fois nous vous avions prié & vos Ambassadeurs tant de bouche que par écrit de vouloir donner ordre à ces fâcheux affaires, à ce que nos Combourgeois de Geneve pussent aller venir & negocier dans vos terres & pays, en toute seureté, leur laisser parvenir les vivres, & d'obtenir que ces meurtriers fussent chassés du Château de Penay. Nous vous avons aussi souvent envoyé nos Ambassadeurs afin de vous exhorter à y mettre de l'ordre comme desirans la paix, & la concorde, & avons aussi incessamment requis nos Tres chers Alliés les Cantons de vouloir

tenir

rethir la main à ce que les Arrêts de saint Julien & de Payerne fussent maintenus en leur force & vigueur, en faveur de nos Combourgeois de Geneve, avec offre que si vous ou autres aviez quelque prétention contre nous & eux, de vous servir en ce cas de la voye du droit, & vous, & nous, nous soumettre au Jugement & connoissance de nosdits Treschers Alliés les Cantons, ce qui n'auroit pourtant rien opéré en votre endroit, mais au lieu de cela, vous avés de plus fort opprimé nosdits Combourgeois de Geneve, ce qui nous auroit obligé de dire, premierement aux Sieurs Pioncher, & Fontanel vos Ambassadeurs, qu'ils vous fissent savoir, que si vous ne laissiés ceux de Geneve en paix, leur relachiés l'entré des vivres, & faîtes chasser ces voleurs du Chateau de Pena, que nous vous renvoyerions vos lettres d'alliance. Nous avons tenu le même discours avec d'autres vos Ambassadeurs, avec offre de le leur rendre lesdites lettres. Ce que vos ambassadeurs vous dirent aussi de nôtre part à la Val d'Aoste, mais le tout sans aucun effet, au contraire vous avés de plus fort bloqué la ville de Geneve, en telle sorte que personne n'en pouvait sortir n'y y entrer, & les avés si fort incommodés, par la retention & deffense des vivres, & autres actes d'ennemis, qu'il leur a été impossible de pouvoir plus souffrir ces cruels traitemens. Et nous suivant le droit de Combourgeoisie à quoy nous leur sommes tenus, avons été contraints de les secourir afin de les sortir de ces extremes oppressions. Ven donc que n'y le droit n'y autres offres raisonnables n'ont pû avoir aucun effect envers vous.

Nous vous declarons par cette lettre que nous renonçons à toutes anciennes, nouvelles, trouvées & non trouvées lettres d'alliance, que nous pourrions

avoir en avec vous, ce que nous vous faisons servir par ce nôtre Heraut, par lequel en même tems nous vous dénonçons la guerre ouverte, vous avertissans qu'avec l'aide de Dieu nous assaillirons vos pays & sujets, & les endommagerons de tout nôtre pouvoir afin que par ce moyen nôtre honneur soit maintenu, & pour témoignage y avons opposé nôtre seau, Donné le sixième Janvier 1536.

Cette deliberation de porter la guerre contre le Duc de Savoye ne déplêût pas seulement aux cinq Cantons de Lucerne, Ury, Schwveitz, Undervvalden, & Zug, (au nom desquels ceux de Lucerne avoient déjà envoyé une Ambassade aux Bernois pour les détourner de ce dessein) mais aussi à quelques autres voisins, entre lesquels plusieurs disoient que cet affaire étoit de dangereuse consequence, & qu'il y falloit bien penser, que d'ailleurs cette belle jeunesse laquelle s'étoit enrollée pour cette guerre, courroit fortune de ne revenir pas pour la plûpart chés eux : mais ils ne consideroient pas que Dieu recommande de protéger & secourir les affligés lesquels contre droit & justice sont opprimés, par violence, & que la victoire ne git pas en l'orgueil du monde, n'y en la grande puissance, mais en la main de Dieu pour maintenir le droit des innocens.

Suivant ce dessein les troupes de Neufchâtel, de Bienne, Nidavv, & de Erlach, furent mandées de se trouver à Morat, & celles de Gessenay, Château d'Ais, & Aigle de se rendre à Payerne, & de prendre garde aux démarches du Comte de Gruyere. L'ordre fût aussi envoyé à ceux de Morat, Grandson, & Serlier, de pourvoir aux vivres, pour l'armée & faire conduire
du

Hu pain, avec avis que les troupes arriveroient le Samedi à Morat.

Il fut eucor commandé à ceux de Morat, de garder leurs passages comme aussi au Ballif d'Erlach, & aux autres Ballifs de garder soigneusement les Châteaux qu'on leur avoit confié.

Après que ces ordres furent donnés, les troupes de Berne partirent le 22. Janvier de la Ville, & encor ce jour même la plus part arriverent à Morat, d'où on envoya sommer ceux de Cudersin d'envoyer les bleds du Duc de Savoye à Morat, pour la subsistance des gens de guerre qui se demonstreront obeissans, & envoierent vingt trois des leurs à Morat, prester serment de fidelité, & à cause de leur prompt obeissance & fidelité, la Ville de Berne leur fit present de leurs armes pour marque de sauvegarde.

L'Advoyer de Watteville, & le Banderet Vogt, arriverent aussi à Morat pour faire prêter serment à l'armée; Mais comme tous les soldats n'étoient pas encor arrivés cette ceremonie fut renvoyée jusques à Payerne, comme donc ces deux Ambassadeurs furent arrivés à Payerne avec les intendans, & tous les Capitaines de l'armée, les troupes de Neuchatel se vinrent joindre à eux en fort bel équipage en bon ordre, ou ils firent leur offre de service. Ceux de Payerne en firent le même, lesquels suppliere nt avec grande humilité de vouloit accorder à ceux de Moudon; Romon, & Ruë des saufconduits pour une conference & pour parler amiable, ce qui leur fut accordé aux conditions que dans le jour precis ils arriveroient.

Cependant à la requête de ceux de Payerne, afin

afin que personne d'autre ne s'immiscuat, les Intendans de l'armée receurent d'eux le serment de fidélité tout de même qu'ils avoient eu de coutume, de le prêter au Duc de Savoye : L'Advoyer Pierre Métral fut confirmé en sa charge au nom de la Ville de Berne lequel prêta serment en présence des Conseillers dudit Payerne.

Le lundi 24 dudit mois de Janvier, toute l'armée prêta serment dans la Ville de Payerne, après que l'ouverture & lecture des ordonnances eut été faite. Cela fait les Ambassadeurs du Conseil reprirent leur chemin du côté de Morat.

Le partage de l'armée fut ordonné en la manière suivante, le Capitaine Zum Bach, avoit l'avant-garde avec sa compagnie franche de 300. hommes joint à lui ceux de Thün, & ceux du haut & bas Sibenthal, menans avec eux quatre pieces de campagne.

Le milieu ou le corps de bataille fut sous le commandement du Capitaine Negueli, avec les Intendans de l'armée, ayant huit pieces de Canon, joint à eux les arquebusiers de la Ville, & des quatre mandemens; Comme aussi ceux de Bienne, Payerne, & autres qui n'avoient pas été partagés avec l'avantgarde n'y arriere garde.

On avoit mis pour l'arriere-garde ceux de Neufchâtel, Valangin, la Ville Neuve, & de Erlach, avec aussi quatre pieces de Canon sous la charge de Jean Frisching, & Henry Zimmermann.

Et comme le lendemain ils furent arrivés à Serlier, ceux de Moudon, & de Rue vinrent se présenter pour prêter serment de fidélité sous la
relex-

reserve de leurs privileges. Ceux d'Yverdun ayans érés sommés par un trompette de se rendre en firent refus ; parce qu'ils étoient pourvus d'une bonne garnison; on commit au Seigneur de Vilardin la garde de la Ville de Moudon, avec tout le mandement qui en dépendoit jusques à ce que puis apres Jacob Koch lui fut substitué.

Dans la marche ceux de Berne ne virent n'y n'apperceurent paroître jusques alors aucun ennemi ; mais étans avancés un peu plus out re, il parut quelques Cavaliers qu'on découvrit d'assez loin , surquoy le lendemain l'armée de Berne se mit en tres-bon ordre en intention de livrer combat aux ennemis s'ils se presentoient. Mais ils rebroussèrent du côté de Morges , avec lesquels l'avant-garde eût quelque leger escarmouche. Les ennemis avoient au Port de Morges, huit grands batteaux avec une barque, où ils faisoient ferme, faisant jeter leur canon contre l'Armée de Berne lesquels furent salués de la même façon de l'Artillerie de Berne. mais sans grand dommage tant de part que d'autre, surquoy lesdits batteaux , & la barque du Châtelain de Mus, se retirerent de-jà du Lac en Savoye, & quand aux Soldats entre lesquels il y avoit 4000. Italiens , & le reste consistoit en quelques Gentrils-hommes , & Milice du Pais, lesquels se sauverent avec tant d'épouvante qu'ils abandonnerent Morges , & Rolle , & ainsi laisserent le passage libre à l'Armée de Berne , sans qu'on lui fit aucune resistance.

Les Intendans de l'Armée envoyèrent de Die

C. 3

vonne le Capitaine Erhard Bourguer, de Nidavy, avec deux cens arquebusiers le long de la montagne, pour se saisir de quelques Châteaux, & particulièrement de celui du Roséy, où on trouva un Livre rempli de toutes infames postures de paillardise. Le feu fut mis au Château, & le Seigneur de Divonne se rendit volontairement, ayant payé la rançon qu'on lui avoit imposée, & lequel après avoir prêté serment de fidélité, remit quelques petites pieces de Canon à ceux de Berne.

Il arriva aussi quelques deputez de la Ville de Gex lesquels s'étans rendus prêterent aussi serment de fidélité, ceux de Nyon, & de Coppet en firent de mêmes, il y avoit dans le Château de Gex cinquante Soldats Italiens en garnison, lesquels remirent le Château en la puissance de ceux de Berne, & après être sortis furent conduits par deux cent arquebusiers jusques de là le Rhône.

Le lundi suivant le Seigneur de Beaumont prêta serment de fidélité & paya sa rançon, & aussi François de Champion Seigneur de la Bâtie. Cependant ceux de Geneve, se saisirent du Château de Penay & mirent le feu dans ce nid de voleurs.

Le mercredi deuxième de Fevrier, par le commandement des Intendans de l'Armée les compagnies franches avec l'arrière garde, commandée par le Capitaine Frisching coururent le pays pour reduire les habitans à l'obeissance, & pour ruiner quelques Châteaux dans le pais de Gex, puis de là s'approcherent du fort de la Cluse : mais ils n'y purent rien avancer pour lors. Le même jour le reste de l'armée de Berne entra dans

Dans Geneve venant de Gex , ou elle fut recüe avec grand honneur & remerciement pour les avoir delivrés, d'un si grand danger , avec offre qu'il firent aux Intendans de l'armée d'exposer aussi leurs biens, & leurs vies pour le service de leurs Tres-chers Alliés & Combourgeois de Berne; & en semblable cas d'être toujours prêts à leur donner secours & assistance.

Il arriva aussi à Geneve quelques Seigneurs & Gentils-hommes , & entre autres les Seigneurs de Château Vieux , Coudrée, Monfort, & Baleison, lesquels prêterent sermēt de fidelité à la Ville de Berne. Quelques uns du conseil de guerre étoient d'avis qu'on devoit marcher du côté de saint Julien ; & de là plus outre dans la Savoie , d'autres n'approuvoient pas ce dessein , neantmoins ils demeurerent d'accord qu'on tiendroit des contributions pour l'exemption du feu, qui serviroient pour la subsistance des gens de guerre & que cependant on se contenteroit du pays de Vaud, Chablais, & terre de Gex.

Le lendemain la Duchesse de Nemours Comtesse du Genevois fit remontrer par son Ambassadeur muni de lettres de creance comme elle étoit sous la protection du Roy de France , & que partant elle prioit les Commandans de l'armée de Berne d'avoir son pays & sujets en singuliere recommandation , & ne la point molester dans ses terres, & pays , soit par pillages ou incendies, ce qui lui fut accordé avec assurance de bon voisinage pour l'amour de sa Majesté de France ; que par contre aussi elle ne devoit donner aucune retraitte vivres n'y assistance quelle quelle fut aux ennemis de la Ville de Berne , & ne donneroit aussi aucune moleste ny
fache-

facherie à ceux de Geneve : Que l'on remettoit au Seigneur de Torrens le Château qu'on lui avoit ôté, & pour toutes autres prétentions qu'elle devoit attendre la voye du droit.

Ceux de Berne ayant pris leur marche vers saint Julien, ainsi qu'il en a été fait mention, afin de mettre les sauvegardes à la taxe pour s'exempter de l'incendie. Ils avoient ensuite fait dessein d'aller du côté de Salenove, Rumilly, & Chambery, pour y aller chercher leurs ennemis, mais le mauvais tems qu'il faisoit pour lors les en empêcha; il arriva en même tems vers les Intendans & Chef de l'Armée, quelques Gentils-hommes, & entr'autres Michel de Blonay Seigneur de Mastilly, & le Commandeur de Compesièrre, lesquels prêterent hommage à la Ville de Berne. Ceux de Morges vinrent aussi prêter serment de fidélité sous la réserve d'être maintenus dans leurs privilèges, lesquels payerent aussi à ceux de Berne la taxe qui leur fut imposée pour s'exempter de l'incendie. François de Ponthey fut établi pour Châtelain de la Ville de Morges : Neantmoins à cause de la contrariété des habitans de Morges, n'ayans voulu démontrer une prompte obéissance, on mit par terre leurs Tours & portes pour punition, Ceux de Rolle, la Ville Neuve, Thonon, & les Alinges, veu qu'ils s'étoient rendus volontairement, il fut ordonné qu'ils seroient exempts du feu, mais la maison de Michel Gittler dans Thonon à cause de sa désobéissance, & incivilité fut rasée pour donner exemple à ceux qui en voudroient user de la sorte. Pendant que l'Armée de Berne séjourna à saint Julien, il s'y presenta le 6. de Fevrier Jean
Ma-

Mathieu Longo Ambassadeur d'Anthoine de Leva, Lieutenant de l'Empereur à Milan, lequel apres les complimens & salutations ordinaires, representa que son Maître avoit appris de certains lieux, que l'Armée de Berne ne s'étoit pas seulement mise en campagne pour le secours de Geneve, mais que cela regardoit encor d'autres lieux, que partant si ainsi étoit, qu'il les prioit amiablement qu'en qualité de Vicaire de l'Empereur, auquel tout le monde prêtoit l'oreille, particulièrement l'Italie, qu'en ce rencontre il puisse appaiser ces troubles, & moyener de faire mettre bas les armes; auquel on fit une brève réponce, avec avis que s'il ne s'en trouvoit pas satisfait qu'il pouvoit aller au Conseil de Berne, ou sa lettre de creance s'adressoit, neantmoins on lui delivra une copie de la lettre de deffi que les Seigneurs de Berne avoient envoyée au Duc de Savoye, avec les motifs qui avoient allumé cette guerre.

Le jour suivant il se presenta aussi des Ambassadeurs de la part du Maréchal, & Parlement de la Conté de Bourgongne qui requeroient, qu'en vertu de l'alliance hereditaire, il y eut seurté pour leur pays & habitans, lesquels obtinrent une favorable réponce, à savoir que concernant l'alliance hereditaire qu'ils étoient de bonne volonté de l'observer & maintenir en tous ces points Et que la Comté de Bourgongne se pouvoit assurer qu'elle ne recevrait aucun déplaisir ni dommage de leur part, que par contre aussi les Bourguignons ne devoient donner refuge ni azile aux bannis, ni meurtriers, & voleurs des grands chemins.

Un jour après le départ desdits Ambassadeurs de

de Bourgongne, les Sieurs Gaspard Metzel , & Jost Kalbermatter deputez de Valey , étans arrivés au camp, se presenterent par devant les Intendans de l'armée, & après leur avoir delivré leurs lettres de creance, leur représenterent avec beaucoup de civilité, qu'il y avoit fort peu de jours que les deux Estats de Berne, & de Valey avoient promis mutuellement les uns envers les autres, d'observer & maintenir fidèlement tout le contenu de leurs Alliances, là où pourtant leurs Seigneurs & Superieurs n'avoient entendu autrement, sinon que la Ville de Berne se feroit seulement mise, en campagne pour le secours de la Ville de Geneve, & non pour se saisir des pays du Duc de Savoye. Comme donc leurs Seigneurs & Superieurs voyoient qu'il y a un autre dessein formé , qu'à cet effet ils s'étoient aussi préparés pour marcher en campagne, aux fins de se saisir aussi du pays de saint Mauris jusques à Thonon, ayans déjà pris quelques Villages, prians amiablement lesdits Seigneurs de Berne de vouloir agreer leur dessein , & de considerer que par ce moyen la Ville de Berne pourra plus facilement conserver ses conquêtes étant bien à juger que le Duc de Savoye n'en voudra pas demeurer là, sans en prendre sa revanche s'il peut : mais au contraire tachera de mettre toutes ses forces pour pouvoir reprendre les pays qu'il aura perdu ; là où en ce cas le pays de Valey pourroit bien secourir ceux de Berne, & leur aider à proteger le pays qu'ils auroient conquis. Les Intendans de l'armée reçurent avec agrément la proposition de ces Ambassadeurs du pays de Valey , & les remercièrent de leur bon assistance & volonté, avec offre que

que ce qui seroit pris au dessus de la riviere de Durance d'en traiter avec toute la raison bien seante, & convenable. Ils se reserverent pourtant le Seigneur, & ceux de Thonon, lesquels avoient deja prêté serment à la Ville de Berne, & reserverent encor qu'il ne seroit fait aucun dommage à la Duchesse de Nemours.

En ce même temps au 10. de Fevrier, il arriva à Berne des Ambassadeurs de Zurich, Glaris, Basle, Schafhausen, & Appenzel, & aussi des trois ligués Grises; lesquels representerent que puisque les difficultez entre le Duc de Savoye, & la Ville de Berne n'avoient pas pû être terminées, & qu'à ce sujet la guerre se seroit ouverte, & que lesdits de Berne nonobstant une serieuse exhortation qui leur fut envoyée par les Cantons, dès la dernière assemblée de Baden, ils n'auroient laissé de se mettre en campagne, que pour ce sujet ils avoient expres commandement de leurs Seigneurs & superieurs, de leur représenter les grands inconveniens qui pourroient arriver de cette guerre, & partant de les disposer à rappeler leurs troupes, & qu'encor que les cinq Cantons avec Fribourg, & Soleurre n'eussent pas envoyé leurs Ambassadeurs, qu'ils ne laissent pas d'être du même sentiment à ce que l'on fit toutes les démarches possibles pour arrêter le cours de cette désunion. Que d'ailleurs on devoit s'imaginer qu'encor que le Duc de Savoye ne fit pas grand bruit pour le present que cet affaire n'étoit pas si bien calmé que l'on estimoit, & que cependant il pourroit bien arriver, que le Duc obtiendrait un puissant secours de l'Empereur, ou du Roy Ferdinand, & autres puissans Etats, lesquels sans cela ne font déja pas

pas trop amis des Cantons, qui seroit cause que ceux de Berne ne se trouveroient pas seulement en grand danger, mais y pourroient enlacer tout le reste des autres Cantons.

Ceux de Berne répondirent, la dessus qu'au paravant que de commencer cette guerre ils avoient à diverses fois fait proposer au Duc de Savoye, de convenir à faire une paix qui fut ferme & stable : que lui & sa Noblesse avoient toujours fait de belles promesses, mais n'en avoient observé que fort peu & que partant pour le maintien de leur honneur, & pour la seureté de leur Combourgeois de Geneve, ils avoient été obligez de prendre les armes, qu'au reste ils ne sçavoient pas si le Duc aimeroit mieux la paix que la guerre. Que si Messieurs les Ambassadeurs le pouvoient disposer à la paix qu'en ce cas ils en donneroient avis à leurs troupes, qui sans doute ne manqueroient pas à se résoudre à une réponse convenable, que quant à eux ils n'étoient pas en volonté d'eux même d'ouvrir un chemin à Messieurs les Ambassadeurs pour traiter de la paix, & que pour toute conclusion ils s'en rapportoient aux Intendants de leurs armées, auxquels ils avoient donné tout pouvoir d'agir selon leur prudence pour le bien honneur & avantage de la Ville de Berne. Ainsi ces Ambassadeurs partirent pour retourner en Savoye, ayans bonne esperance d'apaiser cette guerre. Le Dimanche 13. de Fevrier l'armée de Berne s'étant postée des deux côtez du Rhône pour se rendre maitresse du Fort de la Cluse, nonobstant les grandes neiges qu'il y avoit pour lors, l'arrière-garde de laquelle avoit demeuré cy-devant sans avoir fait aucun

aucun exploit. traversa le Rhône près de Gravelle, & passa par le Village de Colonges, puis monterent sur cette haute montagne, où ils mirent en fuite la garde avancée des ennemis, roulant des grosses pierres, & morceaux de rochers en bas sur le Fort de la Cluse, lequel étant de nature fort & enfoncé dans le roc qui la garantissoit on ne leur fit pas grand dommage.

L'avant-garde avec ceux de Lausanne passèrent du côté de la montagne le long du Rhône sous la Cluse, où ils attendirent la venue des bateaux que les Batteliers de Berne, & de Thun conduisoient, à quoy jamais personne n'eut pensé, & qu'on estimoit être impossible d'y pouvoir naviger, lesquels passerent avec tant de bonheur en bas le Rhône qu'ils chasserent leurs ennemis de la montagne, & par ce moyen se firent un passage fort commode pour pouvoir attaquer cette forte place

Outre cela ceux qui étoient ordonnés pour le canon, quoy que le chemin fut fort rempli de neige, & raboteux ne laisserent pas de monter avec grande peine & travail sur la cime de cette montagne, pour y loger le canon qui étoit nécessaire pour battre ce Fort, le branquerent si à propos que tous les coups portoient à souhait, mais pourtant ils n'avançoient pas beaucoup, sinon qu'il rendoient hors de sécurité la concavité & le logement de la Cluse: Car les rochers résistoient si fort au canon qu'on ne pouvoit rien avancer. La garnison qui étoit dedans ce Fort, se tenoit fort à recoi pendant qu'on les assiegeoit, mais à la fin les soldats qu'on n'avoit ençor point vû paroître se présentèrent au nombre de vingt-quatre Italiens, & un

un Savoyard, & pour faire voir qu'ils n'avoient pas peur, mais bon courage, ils tirèrent quelques coups contre la montagne vis à vis de la Cluse, roulans quelques pièces & morceaux de rocher en bas sur l'arrière-garde. Mais voyant que tout cela ne leur servoit de rien, & qu'ils ne pouvoient esperer aucun secours; que d'autre côté leurs ennemis n'étoient pas en volonté de se retirer sans avoir gagné cette place, étant bloquée de quatre côtes, & que ceux de l'arrière-garde les ayans fait sommer par un tambour de se rendre, ils commencerent à lors à parlementer, & Pierre Padel de Vigeva leur Capitaine, descendit en bas du Fort par une échelle, & recût en sa place un fourrier de Neuf-Châtel qu'il mit dans le Fort, puis s'en alla tout seul vers le Seigneur Nagueüli Capitaine General, avec lequel joint les Conseillers de l'armée il fit son traité, étant sorti avec ses compagnons sans aucune arme, & prêté serment de ne servir de trois mois contre la Ville de Berne.

Les affaires ayant réussi avec tant de bonheur pour les Bernois, le Conseil envoya une Ambassade de leur Ville à Fribourg, où ils représenterent au Conseil de ce lieu que ceux d'Yverdon, Romont, & Rüe avoient fait refus de se rendre à la Ville de Berne, & que particulièrement ceux de Romont avoient fait entendre, qu'ils vouloient suivre les ordres & conseils de leur Prince, & qu'à ce sujet ils avoient fait dessein d'envoyer une lettre de desfi ausdites deux petites Villes, mais que toutesfois en cas que ceux de Fribourg eussent volonté de se rendre Maitres desdites deux places, qu'ils n'y donneroient aucun empêchement, mais au contraire

traire leur y aideroient en bons & fidelles alliés, à condition aussi qu'ils leur tendroient la main à conquerir la Ville d'Yverdun. Ceux de Fribourg furent grandement satisfaits de ces amiables offres, avec declaration qu'ils se rendroient maitres des susdites deux places, soit par amitié ou par force, esperans d'abondant que ce qui n'avoit pas encor été pris par l'armée de Berne en ces contrées qu'on le leur laisseroit aussi prendre sans aucun empéchemment, entendans par là, qu'outre quelques autres places qu'ils se pourroient encor saisir de la Ville d'Yverdun frontiere du Comté de Bourgogne. Veu donc par toutes ces circonstances qu'il n'y avoit pas grande esperance d'assurances du côté de Fribourg, & que tout étoit conquis du côté de Geneve, laquelle on avoit mise en bonne seureté, ceux de Berne firent commandement à leurs gens de guerre de venir avec toutes leurs forces, ou bien avec une partie de l'armée le long de la montagne tirant vers la Ville d'Yverdun, & en passant se rendre maitres de Cossonai, la Sarra, Esclepens, & de sainte Croix, puis de là s'en aller droit devant Yverdun & s'en rendre maitre par la force.

Au plus fort de cette guerre, le Seigneur de Bois Rigaut vint à Berne, de la part du Roy de France, lequel apres un long discours touchant les desseins du Roy sur la Savoye insista avec chaleur; que puis qu'on avoit refusé à sa Majesté une levée de Suisses qu'au moins on lui donna passage pour quelques Lansquenets, qui venoient au service du Roy, il requit aussi sauvegarde & assurance pour l'Evêque de Lausanne. On ottroya à sa Majesté passage pour ses
Lans-

Lansquenets, mais seulement par troupes, & concernant l'Evêque, veu qu'il avoit été l'un des principaux auteurs de la présente guerre, il en fut entièrement éconduit avec addition que cela ne se pouvoit faire pendant la présente guerre, mais quand elle seroit finie, qu'alors on pourroit travailler à cêt affaire ainsi que l'on trouveroit à propos, étans assuré que sa Majesté comme bon ami de la Ville de Berne n'intercederoit plus à l'avenir, ny ne protegeroit leur ennemi.

Les Ambassadeurs des Cantons cy devant mentionnés avec ceux des Grisons arriverent vers les Intendans de l'armée de Berne à la Cluse, lesquels firent la même proposition qu'ils avoient déjà faite à Berne, ou on leur fit presque la même réponse mais un peu plus heroïquement. On leur dit, que puis que le Châtelain de Mus s'étoit aussi mis en campagne, contre eux & que leurs affaires prospéroient fort heureusement étant bien établies, qu'ils étoient résolus de continuer la guerre, mais que si Messieurs les Ambassadeurs des Cantons pouvoient gagner sur leurs ennemis, de se vouloir ranger à une paix honorable, qu'ils pourroient leur écrire ce qu'ils auroient négocié, & sur ce en attendre leur amiable réponse. Mais comme les Ambassadeurs ne purent rien obtenir des Officiers du Duc, ils partirent de la campagne sans avoir rien avancé. Ceux de Berne mirent bonne garnison dans le Fort de la Cluse sous le commandement de Jacob Herzel; & pour Lieutenant Melchior de Pontin. Ils envoierent à Berne quelques petites pieces de campagne, & quelques armes qu'ils avoient trouvées dans ce
Fort

Fort de la Cluse; puis suivant le commandement qu'on leur avoit fait, ils prirent leur marche du côté d'Yverdon, & en chemin faisant ceux de Cossonay envoierent se rendre par un député, & ceux de Vevay, la Tour, & Chillion, furent aussi mandés de se rendre promptement, & les soldats qui étoient allés dans Geneve s'y étant bien rafraichis, il y eut des députés de Gex & Ternier qui y vinrent prêter serment de fidélité à la Ville de Berne, puis lesdits soldats ayant reposé quatre jours entiers à Geneve en partirent le 19. de Fevrier & allerent du côté de Morges, où il arriva neuf députés de Vevay, & de la Tour, qui se rendirent à la Ville de Berne auxquels on promit qu'on ne les remettrait point sous aucune main étrangere. Les Seigneurs de Wufflens, & de Cottens y vinrent aussi prêter hommage de fidélité. La Dame de Montricher se mit aussi sous la protection de ceux de Berne, & celle de Severy femme du Seigneur de saint Saphorin, Capitaine dans Yverduu, par le moyen dequoi elles sauverent leurs Châteaux d'incendie.

Le 20. suivant dudit mois, de bon matin, l'armée se presenta devant la Ville de la Sarra, ou le Capitaine qui y commandoit sur l'assurance qu'on lui donna sortit du Château, & vint vers les Intendans de l'armée demander grace tant pour lui que pour douze soldats, & quelques gens du pays qu'il avoit avec lui, ce qu'il obtint, mais le Chateau fut mis en cendre. Esclées fut aussi rendu, & fut commandé à Jean Phillippon de Moudon, muni d'une bonne patente, de recevoir les payfans de Bossonens, à l'hommage & fidélité en faveur de la Ville de Berne,

D

Le

Le lendemain toute l'armée prit sa marche par Orbe, & campa à Rance en intention de passer de là vers Montagny, pour là deliberer du siege d'Yverdon, là où le Capitaine Negueli fut assailli d'une sievre pestilentielle, mais ayant été conduis à Grandson, il en fut gueri dans peu de jours.

Le siege ayant été mis devant Yverdon ceux d'Eclées, & le Seigneur de Cheseaux y vinrent prêter hommage de fidelité, & incontinent apres aussi ceux de Sainte Croix, & Bulet, & le Château de sainte Croix s'étoit déjà rendu au Seigneur Jacob Tribolet Ballif de Grandson, au nom de la Ville de Berne, comme aussi le Seigneur de Bioley, & le Chatelain de Champuant au nom du Seigneur de Vergier de Bourgogne qui vinrent prêter hommage.

Il arriva aussi là, un messager de Vevay, lequel apporta quant & lui les clefs de la Ville, lequel declara que ceux de Fribourg avoient envoyé leurs deputés à Vevay, avec lettres de Creance: mais qu'ayant veu les Armes de la Ville de Berne sur la porte de la Ville, ils n'avoient pas voulu passer outre à ce qui leur avoit été commandé: mais avoient à l'instant envoyé à Fribourg demander Conseil; de sorte que les Intendans de l'armée de Berne se resolurent de garder les dites clefs de la Ville de Vevay, & dirent à ce messager que ce qu'ils avoient promis à leurs Bourgeois dans Morges, qu'ils le maintiendroient constamment, & que si bien leurs Seigneurs & superieurs avoient déjà accordé quelque chose, qu'ils l'avoient fait auparavant qu'ils eussent sçeu que Vevay & la Tout se fussent rendus à eux, & pour as-

seu-

seurance de cela ils envoierent ausdits de Vevay lettres ouvertes avec le seau.

Le susdit jour & lors que le Faux-bourg d'Yverdun eut été pris, & qu'il y avoit apparence qu'on vouloit donner un assaut : ceux d'Yverdun envoierent une lettre par un tambour au camp demandant de traiter, & apres quelque pourparler, ils furent receus en grace le 25. dudit mois sous les conditions suivantes.

Premierement que les soldats qui se trouveront être Suisses seront receus à grace, ou disgrâce du Magistrat, & quant aux étrangers, qu'ils seront visités, & dépouillés de leur pourpoint & haut de chausses.

Que les Bourgeois remettrent entre les mains des Intendans de l'armée les franchises, drois, lettres & seaux de la Ville, avec tout le Canon, armes, cuirasses, épées, & tous les biens qui ont été réfugiés dans la Ville. Que chacun ne réserver au près de soy qu'un pain, & un couteau, & payent tant de leur bien que de celui des Paysans un rançon à discretion.

Que le Capitaine de saint Saphorin sera assuré de la grace pour sa vie pour marque d'agrement desdits articles, & pour leur maintenance. Ledit Capitaine de saint Saphorin & la Ville d'Yverdun, en prêterent serment, l'enseigne de leur Ville fut portée au camp, & les clefs de ladite Ville, & Châtelain furent remises entre les mains des Intendans de l'armée.

Le jour auparavant la reddition d'Yverdun, les Seigneurs de la Sâra & de l'Isle, sous feinte de vouloir aller reconnoître le lieu par ou on devoit battre la place se sauverent avec leurs serviteurs, & quelques uns des meilleurs sol-

date, de sorte qu'il n'y avoit dans la Ville que trois Allemans, cinq Gruers & soixante Payfans, & dans le Château on y fit prisonnier 200 soldats on donna les Allemans aux Ambassadeurs de Zurich, Basle, & Schaffhausen, & pour les autres on leur ôta leur argent & les armes, & furent mis en liberté.

Le Samedi suivant le jeune Seigneur de Blonay prêta serment de fidélité au nom de son pere. Le même jour l'arrière-garde, fut congédiée, & on remercia ceux de Neuchâtel, la Ville Neutre & de Valengin de leur bonne intention & fidelle assistance, puis on laissa George Hubelman, avec deux cens hommes en garnison dans Yverdun.

Le reste de l'armée partit aussi le jour suivant qui étoit le 27. dudit mois, quelques uns étoient d'avis qu'on devoit aller droit à Romont, mais la plus grande voix porta d'aller à Payerne, & là y attendre la volonté des supérieurs. Le Canon fut embarqué & ramené sur le Lac, & fut mandé au Comte de Gruyere, de venir à Payerne prêter serment de fidélité. Lors que l'armée faisoit sa retraite; deux hommes de Surpierre vinrent remettre les clefs du Château aux Intendans de l'armée, & prêtèrent serment. Lesdits Intendans de l'armée envoyèrent le Capitaine Frisching avec six soldats pour prendre possession de ce Château avec ordre de mettre par inventaire tout ce qui s'y trouveroit, tant en Canons qu'autres provisions, & quant à ce qu'on a voulu dire, que ledit Frisching ayant appris que cette forte place devoit être remise à ceux de Fribourg, que par pur dépit, il y avoit mis le feu sans en avoir eu le commandement

ment de son Magistrat, cela, est plutôt un faux bruit qu'une vérité.

Lors que ladite armée se retiroit, le Seigneur de Bavoy Alperlin, & ceux de Belmont vinrent aussi prêter serment de fidélité; de sorte que cette armée laquelle étoit partie de Berne le 22. de Janvier fut de retour toute victorieuse à Payerne, le 27. du mois de Fevrier. Elle ne secourut pas seulement leurs Combourgeois de Geneve dans leur extreme oppression, dans l'espace de cinq semaines, mais se mit encor en possession de ses hypotheques du pais de Vaud & autres Seigneuries qu'elles conquit par armes, & en somme la guerre, la paix, & la victoire, gisoit seulement en la main de Dieu.

Il arriva à Payerne vers les Intendans de l'armée, l'Advoyer Jean Jacob de VVatteville, Jacob Vogt Banderet, Jacob VVagner, & Jean Rodolph Negueli deputés de la Ville de Berne pour remettre les places qu'on avoit cedées à ceux de Fribourg.

Il y eut alors des grands demêlés, singulierement vû qu'on leur avoit non seulement accordé les susdites bourgades, mais encor d'abondant Vevay, la Tour, Attalans, VVucens, Montru, Blonay, Boffonens, & Surpierre, les Intendans & Conseillers de l'armée estimoient que leurs Seigneurs ne pouvoient pas s'étendre si outre, vû que lesdits de Fribourg n'avoient couru aucun danger en la prise du Pais, & que par consequent on avoit attenté sur le pouvoir qu'on leur avoit donné. En somme après une longue dispute, il falut que les Intendans de l'armée laissassent passer ce qui avoit été fait, mais que seulement ceux de Berne garderoient

Vevay avec tout le païs en dépendant avec Surpierte puis qu'ils avoient reçu l'hommage & les clefs & ainsi sur de si fortes oppositions après le retour des gens de guerre, le premier jour de Mars, le Petit & Grand Conseil de Berne resolurent, afin de ne pas renverser ce qu'avoient fait les Intendans de leur armée ils receurent pour leurs sujets ceux de Vevay, & de la Tour, & par ce moyen maintindrent l'honneur & probité de leurs fideles Intendans, & Conseillers, Capitaines & Officiers de leur armée sous l'esperance que leurs Alliés de Fribourg se contenteroient de ce que sans aucune peine ni frais de guerre par une singuliere bonté de Combougeoisie, leur avoit été volontairement cédé & accordé. Et pour conclusion à la fin de ce glorieux & notable voyage, les Intendans de l'armée s'accorderent aussi en chemin faisant pour leur retour, avec les Bourgeois d'Avanche lesquels se rangerent selon leur desir desdits Intendans, & promirent tout devoir & fidelité à la Ville de Berne, étans tous joyeux d'être delivrés de la dure servitude de leur Evêque de Lausanne.

En ce même tems le 2. de Mars le Comte de Gruyere se presenta par devant le Conseil de Berne au sujet de l'hommage que l'on vouloit qu'il prêtât, où il fit ses remerciemens de ce que pendant cette guerre on ne l'avoit point incommodé ni molesté. Il s'excusa aussi sur l'hommage pretendu, representant que sans cela il étoit très-bon ami de la Ville de Berne, & que partant cet hommage n'étoit point necessaire, mais que si on ne vouloit pas l'en liberer que du moins on lui donnât un mois de terme pour

y penser ; mais on lui fit une reponce severe, lui mettant au devant qu'il devoit bien sçavoir le devoir & hommage qu'il prêtoit cy-devant au Duc de Savoye, & que partant il se devoit disposer à le prêter à presant à la Ville de Berne.

Suivant donc la maniere susdite la Ville de Berne conquist un beau & bon pays ; elle reçut en même tems la Ville de Lausanne en protection en remettant l'Evêché à leurs excellences, de sorte qu'il ne s'agissoit plus pour lors que du Chateau de Chillion, lequel à cause de sa situation ne pouvoit pas être si tôt conquis. C'est pourquoy le 11. de Mars, le valeureux Capitaine Negueli y fut envoyé avec mille hommes, où il investit avec tant d'adresse ce fort Château que dans le reste du mois il s'en rendit maître, & l'assujettit à la Ville de Berne.

Le 19. de Mars, ceux de Berne accorderent aussi à une notable Ambassade, qui leur fut envoyée de la part du pays de Valey, qu'ils garderoient tout ce qu'ils avoient conquis en la guerre passée, tant en Villes qu'en Seigneuries qu'ils avoient reçues en hommage avec le Cloître d'Och, mais ils furent éconduits de la demande qu'ils faisoient d'avoir part à Thonon, & à ce sujet furent posées des limites entre les deux Estats de Berne, & de Valey.

Et encor que la Ville de Berne & le pays de Valey se fussent accordées amiablement, neantmoins la Ville de Fribourg & le Comte de Gruyere n'étoient pas d'accord avec la Ville de Berne. Le Comte ne vouloit pas prêter l'hommage à la Ville de Berne, & ceux de Fribourg le vouloient maintenir en qualité de leurs Bourgeois, voire avec tant de chaleur, que même les sept,

Cantons Catholiques Romains, & le Seigneur de Marnoldt Ambassadeur de l'Empereur prenoient ouvertement le parti du Comte de Gruyere ; de sorte qu'après longues disputes le Seigneur de Bois Rigaud Ambassadeur de France, & ceux de Zurich pour obvier à toutes dangereuses consequences disposerent ceux de Berne à un accord amiable à vuidier leurs differens avec le Comte de Gruyere, au 22. jours de Mars., à quoy ceux de Fribourg consentirent aussi volontairement, à la priere desquels ceux de Berne se relacherent de leur pretention contre le Comte de Gruyere, pendant le temps de sa vie tant seulement, sous la reserve toutesfois qu'il ne pourroit faire alliance plus outre avec personne que son ancienne Combourgeoisie de Fribourg, & qu'il n'entreprendroit rien de nouveau contre la Ville de Berne, & qu'aussi la Ville de Vevay à l'avenir demeureroit en tout propriété à la Ville de Berne sans aucune recherche de qui que ce fut.

Neanmoins sans avoir égard à cette volontaire cession, ceux de Fribourg faisoient toujours des plaintes touchant quelques pretentions particulieres, demandans qu'on leur cedat quelques Seigneuries, & memes cette mesintelligence dura jusques à la fin de l'année : mais finalement le 18. Decembre le Petit & Grand Conseil de Berne firent un accord amiable de tous leurs differens avec les deputés de la Ville de Fribourg, portant;

Que les Religieux de l'ordre à Payerne ensemble leurs censés, dîmes, rentes, & interets du Couvent, devront parvenir à Fribourg, & quand à Weiller, & Oltingen avec leurs ap-
par-

partenances, veu que cela avoit été donné par un Abbé a la fabrique & non au Couvent que cela devroit être réservé pour la Ville de Berne, avec cét éclaircissement que si ledit Couvent ou la plus part d'icelui ne vouloient faire séjour a Payerne, mais s'en aller demeurer a Fribourg. qu'en ce cas. les dismes, censés, rentes, & Intereurs, les y devront suivre, & apres leur mort que les dismes, censés, & autres. qui se trouveront être riere le ressort de Fribourg devront appartenir a la Ville de Fribourg, mais ce qui se trouvera être riere le ressort de Berne, devra aussi appartenir a Berne, & ce qui se trouvera aussi riere les terres des Seigneuries en communauté devra aussi appartenir par moitié ausdites deux Villes. Que si en cas que la plus grande partie des freres dudit Couvent de Payerne desirassent de demeurer dans leur Couvent a Payerne, qu'alors les rentes leurs seront payées dans Payerne pendant leur vie, & non plus outre.

Que les biens de l'Abbaie appartiendront a la Ville de Berne, & par contre le disme d'Estavahy, devra appartenir a la Ville de Fribourg.

Par ce moyen ceux de Fribourg, se deporteront de toutes recherches & pretentions sur Romainmoutier, saint Leger, la Chiesa, & Blonay.

Après que tous ces differens furent ainsi amiablement terminés, le Petit & Grand Conseil de Berne, s'étant assemblés, resolurent de maintenir par l'épée, le pays qu'ils avoient nouvellement conquis, & à cet effet ils pourvurent le premier d'avril, de Baillifs, & charge yans de leur Ville les principales Villes & places, pour

pour y administrer justice, & y gouverner les sujets. Voici les noms des Ballifs qui furent établis.

A Yverdum, George Zum Bach, dit Hubelman.

A Moudon, Jean Frisching.

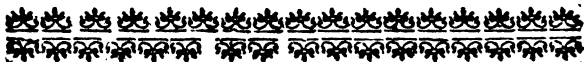
A Vevay, Augustin de Luternavv.

A Lausanne, Sebastien Negueli.

A Thonon, Jean Rodolph Negueli.

A Gex, Jean Rodolph d'Erlach, mais ayant resigné sa charge on y mit en sa place, Jacob Hetzel.

Le même jour on établit pour son Tresorier au pays de Vaud, & autres pays conquis Michel Augsbourger, & Jean Lando pour Secrétaire dudit Tresorier.



INSTANCE FAITE PAR LE

*Duc de Savoie, pour être retabli dans les pays
que la Ville de Berne avoit conquis par les armes,
1564.*

LA recherche & instance que le Duc de Savoie avoit faite cy-devant des prétentions qu'il avoit sur les pays, que les Seigneurs de Berne avoient conquis par armes, se mouvoit cette année plus fort qu'auparavant parquoy il fut tenu une journée dans Neufchâtel le 10. jour de Fevrier, où cet que les deputez tant de la part du Duc que de la Ville de Berne y comparurent outres quelques Arbitres des Cantons, où ils ne trouverent aucune vraie incli-

inclination des parties à se soumettre à un accord amiable. L'affaire étoit de grande importance, les deux parties se tenoient chacune sur le bon bout, & se fortifioient de leur droit prétendu, & toutes deux avoient aussi leurs particuliers adherans neantmoins les Arbitres nommerent un autre lieu pour ce différent qui fut à Basle où les parties devoient comparoitre, & être munies de pouvoir plus absolu qu'auparavant

Le 18 de May arriverent audit lieu de Basle les Ambassadeurs des deux Roys de France, & d'Espagne, avec les députés de tous les Cantons de la Suisse, de la part de Berne furent deputez, Anthoine Tillier Tresorier du pays Allemand, Nicolas de Diesbach, VVolfgang de VVingarten, Jean Steiger Tresorier du Pays de Vaud, & Nicolas Zurkinclen Secretaire d'Etat ; comme donc quelques uns des Cantons eurent proposé en cette Assemblée quelque moyen pour disposer ceux de Berne à relacher quelques Balliages au Duc, ces moyens ou articles proposez furent reçus par les deputez de Berne pour les digerer, & y aviser pour puis apres en donner leur entiere declaration, & réponce, & pour cet effet fut assignée une autre Journée à Basle sur le jour de S. Barthelemi, où cet que lesdits Savoyards ne voulurent pas se resoudre à accepter lesdits moyens ; de sorte que cette negociation d'amitié fut en quelque façon interrompuë, toutes-fois l'Ambassadeur de Savoye demeura tout le reste de l'année dans la Suisse, personne ne pouvoit sçavoir à quoy finalement aboutiroient les affaires.

Il y avoit toujours de fortes negotiations au
sujes

sujet des méfintelligences qu'il y avoit entre le Duc de Savoye, & la Ville de Berne, à cause des pays que ceux de Berne avoient conquis par armes, & comme ces affaires étoient de grande importance. & que Anthoine Bossi, agent de l'Empereur, la sollicitoit avec beaucoup de chaleur, il fut arrêté par la plus grande voix, du Petit & Grand Conseil de la Ville de Berne, d'éconduire & renvoyer entierement le-dit Bossi sans l'écouter en sa negociation, & lui faire entendre qu'il n'eut plus à se mêler d'avantage de cette matiere.

Nonobstant cela, le Bourguemestre Cham de Zurich, & le Land Amman de Schvveitz, se presenterent le 15. de Juin pardevant le Petit & Grand Conseil de Berne, au nom des onze Cantons de la Suisse; lesquels presenterent avec quel empressement le Roy d'Espagne avoit envoyé ses Ambassadeurs, de Canton à Canton, pour cet affaire, & qu'à present dans la dernière journée tenue à Baden, il y avoit fait faire de grandes instances pour obtenir un traité d'amitié entre le Duc de Savoye, & la Ville de Berne, & que partant il les prioit amiablement, comme bons Confederez & Alliés, qu'il leur plût de bien peser l'importance de cet affaire, & d'y vouloir faire une réponse convenable, & aussi de demeurer d'accord avec Antoine Bossi, résidant pour l'Empereur à Zug, du lieu & place, pour pouvoir vaquer à ces affaires. Mais comme jusques alors on n'avoit point fait mention de Geneve, & que cette Ville importoit fort à la Ville de Berne, tant à cause de la Combourgeoisie, que des frontieres de leur pays, les Ambassadeurs furent renvoyez amiablement jusques

lues à une forme assurance pour la Ville de Geneve.

Les Cantons ne furent pas satisfaits de cette reponce, mais envoyerent derechef ledit Bourgmestre Cham, & Gaspard de Yberg à Berne, où ils firent comprendre en quelque façon la Ville de Geneve dans le traité qu'on vouloit faire. Ils insisteront aussi vivement envers L. E. de Berne à ce qu'ils remissent la connoissance entiere de tous les differens qu'ils avoient avec le Duc de Savoye, aux dix Cantons, celui de Glaris s'étant déclaré de ne s'en vouloir pas mêler.

Parquoy afin de donner contentement il fut resolu dans le Petit & Grand Conseil de Berne, le premier jour d'Octobre de laisser au jugement des onze Cantons, les differens qu'ils avoient avec le Duc de Savoye, pour en traiter à l'amiable, toutesfois sous les conditions de pouvoir être en liberté d'accepter leur prononciation, ou de la refuser, les parties & les Arbitres assignerent le lieu de l'assemblée dans la Ville de Basse, pour le 15. de Janvier prochaine année, plusieurs amis & ennemis de la Ville de Berne étoient dans l'impatience de voir l'issue de cet affaire.

Le 14. de Mars, Marc Anthoine Bosso Agent du Roy d'Espagne, se presenta par devant les Plenipotentiaires des Cantons à Baden pour la obtenir une journée précise pour la pacification d'entre le Duc de Savoye, & la Ville de Berne lequel obtint que la journée précise fut assignée à Basse pour le 25 du jour de May suivant.

Et encor que les onze Cantons, (car Fribourg y étoit interessé) eussent fait tout leur possible pour

pour pacifier tous ces differens , neantmoins vû qu'ils adjugoient seulement à la Ville de Berne tout ce qui étoit de deçà la riviere de l'Aubonne, & au Duc tout ce qui étoit de de-là ladite riviere, & qu'on n'avoit point touché au point de la liberté de la Religion , cette journée se rompit sans aucun fruit.

Il y avoit dans Berne plusieurs personnes courageuses tant du Petit que du Grand Conseil qui étoient d'avis que l'on devoit maintenir avec l'épée ce qu'on avoit conquis par les armes, & de ne se pas soumettre à un dangereux & tranchant traitté , d'autres par contre disoient qu'il seroit plus louable & avantageux de se contenter du pays qui seroit adjugé par un traitté authentique à la Ville de Berne, approuvé, & confirmé par le Duc de Savoye que de conserver le plus en perpétuel doute, & dépense journaliere, cette dernière opinion fut suivie le 20. Juin, surquoy Jean Steiger Advoyer , & Jeronime Manuël Tresorier, furent envoyez à Baden , avec pleine instruction de ce qu'ils avoient à faire concernant les affaires de Savoye, tendant principalement à garder le pays de Vaud, avec les Seigneuries de Nyon & Gex : mais que tout ce qui seroit de-là le Lac , & le Rhône de le quitter, réservé la liberté de Religion ; & d'avoir pleine assurance de vider les differens à l'amiable, entre le Duc de Savoye, & la ville de Geneve. Pour l'effet de cette Ambassade , les onze Cantons arbitres par leur connoissance, en demeurèrent à leur précédente prononciation rendue à Basle, ne voulans rien donner de plus à la ville de Berne , & pour cet effet le Jeudi. 12. jour du mois d'Aoust, ils envoyerent

yerent se presenter pardevant le Petit & Grand Conseil de Berne, les Seigneurs Isel Jean Dummysen Conseiller de Zurich, Jost Pfeiffer Advoyer de Lucerne, George Reding, Ancien Land Amman de Schvveitz, & Gaspard Krug, Bourgeois maistre de Basle, lesquels apres les complimens accoutumés represententerent comme au sujet des pais conquis sur le Duc de Savoye, il se seroit premierement tenu une journée à Neuschâtel, puis en suite trois à Basle, où finalement il seroit sorti une prononciation laquelle auroit été acceptée par le Duc de Savoye, sans aucune replique, mais au contraire refusée par ceux de Berne. Que si eux les arbitres eussent été informés qu'il y avoit si grande importance, & désavantage pour la ville de Berne au regard de Vevay, la Tour, Villeneuve, & Chillion dépendant du Chablais, qu'ils leur auroient adjugé lesdites places, & que par contre en relachant quelques autres Seigneuries & bourgades au Duc de Savoye on auroit pu faire un accommodement, avec priere de vouloir faire digne consideration qu'en refusant de la sorte une voye amiable le malheur qui en pourroit arriver ensuitte, & de faire aussi reflexion qu'étans pourvus d'un si beau & bon pays, qu'ils devoient aussi se laisser porter à relacher quelques places de leur conquête, & même pour l'amour des onze Cantons, de vouloir incliner à leur prononciation & l'accepter. Mais nonobstant plusieurs motifs alleguez avec fondement par les Cantons arbitrés, le Conseil de la ville de Berne ni voulut pas condescendre. La Seigneurie de Gex, à cause du passage de l'Ecluse, la seureté de la ville de Geneve, & principale-

palement le fait de la Religion, leur étoient fort important, cet pourquoy apres avoir tres-humblement remercié Messieurs les Arbitres de la peine qu'ils avoient prise, ils en demeurèrent au commandement qu'ils en avoient donné à leurs Ambassadeurs à Baden.

Sur le refus fait par ceux de Berne aux députés des Cantons Arbitres, lesdits députés se présenterent dorechef le 17. dudit mois à Berne, où ils prièrent le Conseil de se vouloir déterminer, & leur dire en confiance jusques où ils pourroient se relacher concernant lesdits pays. Ils leur représenterent aussi que les Savoyards étoient aussi assés fixes en leurs opinions, & qu'ils n'étoient pas trop faciles d'en être détournés. Qu'ils offroient pour Vevay, la Tour, & ce qui dépend en ces lieux du Chablais (sans rompre les moyens dressés à Basle) d'en passer obligation avec l'intérêt de la somme de cent mille écus, de raser le Château de Chillon, & en décharge des interets deus sur le pays de Savoye de payer la somme de trente a quarante mille écus, après avoir ouï toutes ces raisons & quelles eurent été refusées, pour toutes conclusion ceux de Savoye se declarerent qu'ils demandoient terme d'avoir plus plein pouvoir pour abandonner Rolle & Nyon; & se contenter de la Seigneurie de Gex avec tout le pays de là du Lac, & du Rhône, & que pour le présent il n'y avoit rien autre chose à obtenir, les députés des Cantons réitérerent leurs prières aux Seigneurs de Berne de vouloir considérer que si le Duc venoit à relacher la Seigneurie de Nyon, & que partant la Ville de Berne ny voulut pas entendre & condescendre, à cete voye
amia-

amiable quelle dangereuse conséquence, ils se pourroient attirer sur les bras, qu'ils ne devoient pas preferer cette petite Seigneurie de Gex à une paix & repos commun, & de faire aussi reflexion que si cét affaire se terminoit par la voye du droit, que peut être il prendroit un biais qui leur seroit plus desavantageux, que d'ailleurs de vouloir entreprendre une guerre à present on ces tems calamiteux & facheux qu'il y auroit bien à craindre quelque sinistre evenement, ou on avoit un bel exemple de la guerre civile en France.

Cette émouvante exhortation des Ambassadeurs des Cantons Arbitres, opera si puissamment que le Petit & Grand Conseil se resolurent par la plus grand voix que si le Duc se deportoit entierement de la Seigneurie de Nyon, avec ses appartenances avec le membre du Balliage de Morges, lequel fut déjà adiugé à la Ville de Berne dans le partage & division faite à Basle, qu'aussi eux de Berne pour l'honneur amitié, & repos de leurs Tres-chers Alliés les Cantons; ils abandonneroit Gex avec tout le pais de-là le Lac, & le Rhône, sous toutesfois la reserve de la Religion & convenable assurance pour la seureté de Geneve, s'assurans au surplus que lors que toutes ces choses auront été accomplies & acceptées de part & d'autre que Messieurs les Cantons leurs Alliés comprendront dans l'alliance generale ces pays nouvellement conquis qui leur auront été adjudés par cette prononciation, tout de memes comme leur ancien pais & sujets. Messieurs les Cantons Arbitres donnerent incontinent avis de cette réponse aux plenipotentiaires de Savoye qui

L'attendoient à Morat, lesquels envoierent aussi franchise pour la liberté de Religion, & assurance pour la Ville de Geneve au Seigneur de Morrens à Berne, ainsi les affaires furent amenées à ce point qu'on avoit bonne esperance que les parties demeureroient de bon accord, Noantmoins à cause de la maladie survenue au Duc de Savoye cette negociation demeura imparfaite pour le reste de cette année.

Cependant ceux de Geneve étans en quelque doute & desffiance touchant ces affaires de Savoye, & particulièrement pour l'assurance de leur Ville. Pour cet effet le 27. de Septembre, ils firent faire instance par Michel Roset Lieutenant, par devant le Conseil de Berne de les vouloir avoir en recommandation, & de ne point ouvrir le chemin au Duc de Savoye pour entrer en droit sur le sujet du Vidonnat, duquel déjà en l'année de la guerre 1536, il avoit été conduit, du depuis ils firent presenter onze articles par trois de leurs Conseillers, trouvant la restitution de quelques balliages dommageable pour eux, estimans que cela étoit un avantage pour le Duc, afin de s'étendre d'avantage, & enceindre Geneve, & pour amener aussi des gens de guerre dans le pays, requerans au surplus qu'on les voulut protéger comme étant une Ville libre, & ne les point abandonner en aucune façon, dequoi ils furent assurés par l'amiable réponse qui leur fut faite, avec promesse de leur donner toute assistance & fidele correspondance en qualité de bons voisins & alliés.

Finalement pour achever la pacification des affaires de Savoye. Il se tint une journée à Nyon ou de la part de la Ville de Berne, furent envoyées

Voies pour Deputés & Ambassadeurs Jean François Negueli, & Jean Steiger Nouveau & Ancien Advoyer Wolfgang de Wingarten Banderet Jeronime Manuel Tresorier & Ambroise Im Hoffaussi Tresorier, tous du Petit Conseil & Nicolas Zus Kinden secretaire d'Etat pour vuider tous ces differens à l'amiable sous l'assurance de la liberté de Religion & la seureté de la Ville de Geneve dont on donneroit avis aux suiets de ces affaires par des deputés du Petit & Grand Conseil de Berne.

La confirmation de ce traitté n'agreoit pas à tous les Bourgeois de Berne, on eut bien de la peine à y faire condescendre plusieurs du Grand Conseil, neanmoins après une longue conference, & instance le Petit & Grand Conseil se porterent par la plus grand voix, à la restitution des trois Balliages, & à accepter ce qui seroit prononcé par les onze Cantons, sans y faire mention d'y comprendre le reste des pais adjugés à la Ville de Berne dans le lieu de l'alliance des Cantons.

Incontinent apres que le Seigneur de la Croix eut été arrivé à Berne, il se presenta par devant le Petit & Grand Conseil avec lettre de créance du Duc de Savoye, ou il approuva & accepta au nom de son Prince le traitté fait, & concluant à Basle qu'à Nyon. Le 10. Septembre, les Seigneurs Arbitres commanderent à Henry Falkener, secretaire de la Ville de Basle, de dresser & rediger par écrit en forme d'instrument public tout le dit traitté & sa conclusion.

Les Ambassadeurs Arbitres qui furent deputés pour ce traitté étoient de Zurich, Isel Jean Dummysen Conseiller, de Lucerne, Jost Pfeif-

for Ancien Advoyer, d'Ury, Jacob Arnold Ancien Land Amman; de Schuvveitz, George Redding, Ancien Land Amman; de Undervalden; Nicolas, de Flu, Ancien Land Amman, de Züg Jean Letter, Ancien Land Amman, de Glaris, Paul Schuller, Ancien Land Amman, de Basle, Gaspard Krug, Ancien Bourgmaître, de Schaffhausen, Alexandre Payer, Ancien Bourgmaître, & d'Appenzel, Joachim Meggueli Ancien Land Amman.

Par cette prononciation, il fut arrêté que ceux de Berne restitueroient au Duc de Savoye les Seigneuries de Gex, Thonon, & tout ce qu'ils avoient pris de là du Lac, & de-là le Rhône, & que ceux de Berne garderoient en toute propriété l'autre partie de tout le pais de Vaud, avec la Seigneurie & Balliage de Nyon, comme aussi les Villes & places de Vevay, la Tour, Chillion, & la Villeneuve cituées deçà du Lac, & lesquelles dépendoient cy-devant de la Seigneurie de Chablais, lesquels pays ceux de Berne garderoient & possederoient, & leurs successeurs à perpetuité, pour en disposer & jouir comme de leurs autres pais, sans qu'à l'avenir le Duc de Savoye, ny ses heritiers quelconques, ou qui que ce soit de leur part, y puisse jamais rien pretendre, ny les molester ou troubler en aucune maniere que ce soit. Concernant la Religion entre la Savoye & Berne, dans les Balliages qui se doivent restituer, qu'il ne sera permis d'y introduire aucune nouveauté que neantmoins au bon plaisir des parties qu'il s'en pourra faire une conserance amiable: Que la Combourgeoisie de Geneve, avec Berne devra subsister en sa force & vigueur, qu'il ne sera per-

permis auſſi de Geneve d'entrer en Combourgeoſie à l'avenir avec perſonne; & ne ſe puſ oppoſer à la procedure de la voye du droit, que les pretentions du Duc de Savoye devront être pour le preſent ſurſoyés ſurquoi les parties en devront attendre la voye du droit, qu bien une amiable, que les Balliages en queſtion dans leur valeur & avec les rentes, comme elles ſont de preſent ſeront évacués, & que tous les achats, ventes, & contracts, leſquels ont été paſſés pendant la regence des Seigneurs de Berne devront ſubſiſter en leur force & vigueur, que les rentes des Eglises, Glôſſes, Chappelles, & fondations ſeront partagées de la forte, à ſavoir que chaque Seigneurie pourra prendre à ſoi les biens & rentes qui ſe trouveront ſitués dans leur cercle, ſans avoir égard que tels revenus avoient ſervi d'une Seigneurie aux fondations qui étoient ſituées dans la Seigneurie d'un autre, & par ce moyen chaque partie devra demeurer irreceſſable de l'autre partie, le tout ſans aucun prejudice aux gentils hommes & autres perſonnes.

Que les peages auront leurs cours riers les Seigneuries, des parties tout ainſi que d'ancienneté. Que le Duc de Savoye ne pourra ny ne devra ſ'arroger, n'y attribuer aucun fief, n'y domage ſur la Seigneurie de Gruyere, ſur le Borken, & auſſi ſur Oron, & autres villages, envers la Ville de Berne, n'y y avoir pretention n'y connoiſſance aucune. Que les particuliers accords & traités fais entre Berne, & Fribourg, concernant leur aſſiſtance mutuelle dans les pais conquis de Savoye, demeureront en leur force & vigueur, & que les mille & un écu & demi, que

que ceux de Fribourg, ont pris sur eux d'intérêts annuels, à cause desdits pais ne seront jamais mis à conte à ceux de Berne, toutes inimitiés & rancunes devront être oubliées & enlevées, & que le passé ne pourra apporter aucun dommage ny desavantage, n'y au commun ny à aucune personne particuliere. Qu'il sera permis à un chacun avec le sçeu de son Magistrat de changer de demeure & s'aller habiter ou bon lui semblera. Que nulle des parties ne pourra changer vendre n'y aliéner les Villes, forteresses & pays qui lui auroit été adjugés par la presente prononciation, afin d'éviter tous dangereux & insupportables voisins. Que nulle des parties ne pourra édifier aucune forteresse à une lieue pres les unes des autres. Que tous les titres, droits, & documens, que l'une ou l'autre partie pourra avoir sur le pays & Seigneurie de l'autre, le devra remettre en toute fidelité & rondeur. Ceux du pays de Savoye qui auroient obtenu le droit de Bourgeoisie à Berne le pourront conserver, mais qu'à l'avenir aucune des parties ne pourra recevoir les sujets de l'autre partie pour Bourgeois. Que chaque partie pourra aller venir & negocier dans le pays de l'autre en toute seureté & franchise. Et finalement concernant le droit du Lac, son milieu devra être le véritable confin & limite, entre les parties.

! Ce Traitté & accord ayant été de la sorte rédigé par écrit, & datté à Lausanne le 30. jour d'Octobre; le 10. de Novembre suivant, ceux de Berne resolurent d'envoyer une Ambassade à Chambéry querir les titres & documens, que le Duc de Savoye devoit remettre & delivrer à la Ville de Berne. Ce commandement fut donné à

Joseph

Joseph Tiltman leur Commissaire General, & par contre aussi de remettre au Duc de Savoye où à ses Deputez tous les documens & titres, qui lui pourroient appartenir concernant les pays restitués, le tout par bon ordre, & inventaire. Messieurs de Berne écrivirent aussi à tous leurs Ballifs de se tenir prêts pour le premier jour du mois de Mars de l'année prochaine pour la restitution desdits Balliages, & de recouvrer en telle sorte les rentes & profits de l'année échüe qu'à l'avenir il n'y eut pas besoin de les repeter, & particulièrement pourvoir à Ripaille, que toutes les rentes & profits fussent retirées tant en vin, bled, & bétail au profit de l'Hôpital pour la subvention des povres.

Et pour entier témoignage, que les deux parties de Savoye, & Berne étoient demeurées de bon accord, & bien réunies, à la requête des deux freres Guerard & Nicolas de Watteville, le fils du Seigneur de Lullin, lequel avoit demeuré une bonne espace de tems dans le Cloître des d'échauffés à Berne sous la charge du Docteur Aretius, en payant sa pension écoulée, fut mis en pleine liberté.

Et comme il avoit été arrêté qu'avant que faire aucune restitution ni mise en possession, que les deux Roys de France & d'Espagne envoyeroient à Berne leur ratification sur ledit traité de Savoyé, le 26. Fevrier, il arriva à Berne, Gouvain de Beaufort Ambassadeur du Duc de Savoye en Suisse, lequel se presenta par devant le Conseil de Berne, où il representa la cause pour laquelle ladite ratification n'avoit pas été encor envoyée, que cela procedoit parce que les deux Rois n'avoient pas encor reçu les

vrais originaux dudit rraitté, & qu'ils avoient seulement été tout fraichement sealés par le fils du Secretaire de Basle, & puis incontinent apres traduits en Langue Françoisse & Espagnolé, & qu'il avoit expédié des *Vidimus* dignes de foy, en forme probante, & qu'on les avoit envoié aux Roys de France & d'Espagne, requerant à ce sujet une reele mise en possession desdits Seigneuries qu'on avoit adjugé à son Altesse de Savoye; ce qui lui fut accordé sans aucune repugnance, à condition toutesfois que ladite ratification seroit remise auparavant.

Après que l'armée que le Duc d'Albe menoit en Flandre eût été passée, il y eut un Ambassadeur de Savoye lequel vint à Berne & apporta la ratification authentique dudit traitté entre Savoye, & Berne, signée & sealée par les deux Roys de France & d'Espagne. Celle de France en langue françoise dattée à Bourdeaux le 26. Avril 1565. signée Charles, & plus bas, de Laubepine: Et l'autre du Roy d'Espagne en langue Latine, dattée à Segovie, le 22. du mois d'Aoust, signée Philippus Gonsalus Pyresius. Cét Ambassadeur demanda en même tems la restitution & mise en possession des trois Balliages; Gex, Thonon, & Ternier.

Surquoy le Jeudi 9. du mois de May le Petit & Grand Conseil de Berne fut assemblé avec les Ballifs de leurs Balliages; où apres meurs deliberation & prevoyance, en ces affaires, ils conclurent de maintenir fidelement tout ce qu'ils avoient promis dans ledit traitté, & ensuite de ce au 15 du mois d'Aoust suivant, de remettre & laisser parvenir au Duc de Savoye ou à ses charges, ayans les trois Balliages avec les rentes

tentes & profits qui écherroient à l'avenir, sous la reserve de quelques revenus de biens d'Eglise vendus, melioremment de quelques pensions des Ministres, & la confirmation & approbation des arrests cy-devant rendus par ceux de Berne & leurs Ballifs.

Le lendemain, apres que le Conseil de Berne eut fait cette deliberation, Louis Franc, & Michel Roset Syndics, requirent au nom de la Ville de Geneve une copie de la restitution des Bourgs & Villages en question; ils firent aussi les remerciemens de la garnison qu'on leur avoit si volontairement accordée. On leur accorda leur demande, & les Seigneurs en écrivirent à leurs Combourgeois de Geneve, auxquels ils donnerent avis & Conseil qu'avant que la restitution se fit desdits Balliages qu'ils devoient tacher de s'accorder avec le Duc de Savoye de leurs differens.

Incontinent apres le Conseil de Berne demettra d'accord avec le Seigneur du Crêt, de la famille de Mont Major, & le seigneur Gouvain de Beaufort agent de Savoye, que les documens & titres tant d'une part que d'autre, concernant les Seigneuries à eux appartenantes se restitueroient effectivement aux parties tant à Chambery qu'à Berne, & seroient remises en mains des parties, & qu'en suite apres, au jour de S. Barthelemi suivant, l'on suivroit à la restitution desdits trois balliages, & que la premiere assemblée des deputez de Savoye, & de Berne, se feroit dans la Ville de Nyon, & apres avoir démontré tout l'honneur possible ausdits agens de Savoye, ils partirent de Berne avec grande satisfaction.

Et

Et ensuite au jour assigné les documens titres & droits furent fidelement remis aux Agens de Savoye, à savoir aux Seigneurs de Beaufort, & Estienne Canet Procureur General de Savoye, Florentin de Tardi Procureur de la Ville de Chambery. Le semblable fut fait aussi aux Deputés de Berne dans la Ville de Chambery. Ceux de Savoye emmenerent leurs livres, titres, & documens, sur des chariots sur lesquels il y avoit une Croix Blanche. Ils ne remirent à ceux de Berne chose de grande consequence, qui n'étoit presque rien plus que ce qu'ils avoient déjà tiere eux

Pour l'exécution, & accomplissement de tout ce que dessus furent ordonnés pour faire la restitution, & mise en possession desdits trois Balliages, Jean Steiger Advoyer, Beat Louis de Mullenen Lieutenant, Nicolas de Graffenried, & Jerome Manuël tous deux Tresoriers du Petit Conseil, Benedict de Diesbach, & Jean Jacob Delsperguer du Grand Conseil. Et pour assister à cette mise en possession on y invita l'Advoyer Pfeiffer, de Lucerne, L'Amman Reding, de Schvveitz, l'Amman Schüller de Glaris, & le Bourgmaître Krüg de Bâle. Item il fut commandé aux Ballifs qui étoient sur les Balliages qu'on devoit restituer, que chacun d'eux eut à appeler & tenir prêts à l'heure de la mise en possession, ceux qui étoient sous leur charge, à savoir de chaque maison le pere de famille, notamment ceux de Gex, au Dimanche 24. d'Août apres midy, dans la Cour du Château, & ceux de Ternier le lendemain au plain les Wuattes, & ceux de Thonon le Mercredi ensuivant de bon matin, dans la Cour derriere le Château.

Le

Le 20. Aoust les quatres Arbitres appellés pour assister à ladite restitution arriverent à Berne où ils furent festinez splendidement, & pour grand honneur on leur dressa une rante, où on mena trente piéces de Canon que l'on tira par deux fois, contre le VVeiler. Le lendemain ils partirent avec les Ambassadeurs de Berne pour aller en Savoye où ils accomplirent toutes choses suivant ce qui avoit été arrêté, & le commandement qui leur avoit été donné. Cette restitution de trois si notables & fertilles Balliages donnoit du mécontentement à plusieurs gens de bien de la Ville de Berne, mais il ne pouvoit pas en aller autrement, ou il falloit que cette restitution se fit ou bien en attendre une guerre fort sanglante, qui se seroit émeuë pour ce sujet laquelle peut-être auroit apporté plus de dommage que de profit.



NEGOTIATION

*Pour l'établissement de L'Alliance, entre le
Duc Charles Emanuel de Savoye,
& le Canton de Berne, 1617.*

LA grande & puissante force d'Espagne, donna sujet au Duc de Savoye à se preparer à la défensive. La negociation de l'Alliance déjà proposée, & en quelque façon avancée avec le Canton de Berne fut derechef mise sur le tapy par les précédens entremetteurs, à l'effet dequoy il se tint diverses conférences dans la Ville de

le de Berne, & particulièrement au mois de Juin présente année, le Chevalier Jean-Baptiste Gabelon Conseiller du Duc de Savoye fut envoyé à Berne pour cette negociation, là ou apres meure deliberation, & qu'on eut reçu deux procures dattées à Versel, & Masseran du 7. & 13. Janvier, signées par le Duc Charles Emanuel, & le Prince de Piedmon son fils, & par l'instance entremise de Isaac Vaque Agent du Roy de la Grande Bretagne, il se fit une conclusion entiere de cette alliance, par le moyen de laquelle ledit Chevalier Gabelon, en qualité de Procureur, & Plenipotentiaire du Duc de Savoye son Prince, fit sa declaration par écrit en datte du 23. Juin, par laquelle il promet en vertu desdites procures au nom de son Maître, de maintenir & observer, en tout & par tout ce qui avoit été cy-devant conclu & arrêté entre feu Philibert Emanuel Duc de Savoye, & la Ville de Berne, concernant en partie les pays conquis, & en partie les pays restitués, avec pleine & entiere renonciation de toutes & chacune des pretentions sur lesdits pays, surquoy ils'en ensuivit une authentique & ample ratification dudit Duc, & du Prince de Piedmont son fils, dattée à Santia le 20. Juin, & du Senat de Chambery du 4. Juillet suivant. Et par contre aussi pour vraye assurance & confiance de ce que dessus, apres diverses assemblées le 24 d'Avril, le Petit & Grand Conseil de Berne consentit & accorda au Duc de luy envoyer trois mille hommes de guerre aux frais & dépens de la Ville de Berne, ce qui neanmoins fut fait sans aucun devoir particulier, mais seulement en consideration & reconnaissance de cette vo-

lon;

Contrainte renonciation sur les pays conquis.

Le Seigneur Anthoine d'Erlach, Ballif d'Yverduin fut établi pour Colonel sur ce Regiment, pour Lieutenant Colonel Nicolas de Mullenen, pour Capitaines Rodolph d'Erlach, Jean Rodolph de Vatteville Ballif de Gessenay, Nicolas de Diesbach, Jean Rodolph VVagner Ballif de Nyon, Pierre Zehender, Jean Muller, & Jacob de Griertz. Mais comme ledit Muller mourut auparavant que ledit regiment marchât Abraham Yenner fut établi en sa place. Ce regiment partit le 24. Juin, lequel ayant passé par la Savoye, se rendit tout incontinent en Piedmont.

Et comme il étoit nécessaire que le serment de cette alliance fut prêté entre le Duc de Savoye, & la Ville de Berne, les Ambassadeurs de Berne partirent pour l'aller voir prêter au Duc. Incontinent apres le départ dudit Regiment à savoir au mois de Juillet, les Ambassadeurs étoient Abraham Sturler Tresorier du pays de Vaud, Jean Jacob de Diesbach, François Louïs d'Erlach, Baron de Spietz, & François Guder, tous du Petit Conseil, Antoine Tillier, & Beat Louïs Michel du Grand Conseil. Le serment de cette alliance se fit le 17. du mois d'Août par le Duc de Savoye en propre personne dans la haute Sale du Magnifique Hôtel du Comte Guidon de S. George, Chevalier de l'ordre de Savoye Gouverneur de la Ville & Comte d'Ast, General de l'armée du Duc, & ce en presence de Victor Amedée Prince de Piedmont, & du Prince Thomas ses deux fils, de Charles Marquis de Baden, du Maréchal de Lesdiguières, du Duc de Rohan, d'Antoine Donati Ambassadeur de Veni-

Venise, d'Isaac Vaque Agent du Roi de la Grande Bretagne, outre un grand nombre de Chevaliers & Gentils-hommes. Ces Ambassadeurs furent reçus fort magnifiquement, & au mois d'Octobre suivant étans de retour, ils firent le rapport de leur Ambassade en telle maniere que le Petit & Grand Conseil de Berne en furent satisfaits.

Par contre le Dimanche 5. d'Octobre arrivèrent aussi à Berne, afin d'y recevoir le serment de la part du Duc de Savoye, Gaspard de Geneve Marquis de Lullin; & Pancalie, Baron de la petite Batie, Chevalier de l'Ordre de Savoye, Gouverneur de la Duché d'Aoste, Colonel General de toutes les gardes du Duc, & Maréchal de Camp sur quatre mille Suisses Hector Milliet Seigneur de Challes Conseiller de son Altesse, & Premier President au Senat de Chambery, Claude de Vidompne Seigneur de Charmosin, & Marclas, Conseiller d'Etat de son Altesse, General de l'artillerie en Savoye, Gentil-hommes de la Chambre, & grand Gruyer dans le Duché de Chablais, & Thomas Bergere Seigneur de Vilars de Bosse, Conseiller d'Etat, Referendaire de son Altesse, & Auditeur General de S. Mauris & Lazare, outre bon nombre de Noblesse de Savoye.

Ces Ambassadeurs furent receus par dix Conseillers du Petit Conseil, & trente du Grand Conseil, à deux lieues pres de la Ville. Le Seigneur Antoine de Graffenried Tresorier du pais Allemand leur fit compliment au nom de la Ville, & étans arrivés proche de la Ville, il y eut environ 600. hommes sous les armes qui les receurent & qui leur firent une salve de mous-

mousqueterie, outre dix pièces de Canon que l'on lacha à leur arrivée. En suite ces Ambassadeurs furent conduits dans le logis de la Couronne.

Le mercredi suivant ils requirèrent d'avoir Audience par devant le Petit Conseil, pour quelques articles ce qui leur fut accordé, & le jeudi suivant il se fit une assemblée du Petit & Grand Conseil pour l'exécution de l'entière prératation du serment, pendant lequel on lacha-encor dix volées de Canon en signe de joye. De là les Ambassadeurs furent conduits des la maison de Ville dans l'arsenal, & de là derechef dans la Maison de Ville où on leur fit un superbe festin. De là on les accompagna avec grande solennité, jusques en leur logis, ils partirent de la Ville pour s'en retourner le Dimanche 12. d'Octobre environ le midy, ils remarquerent des grands signes d'amitié de tout le peuple, à leur départ, chacun étant dans l'esperance que cette bonne œuvre apporteroit un grand repos & tranquillité aux deux Etats de Savoye & de Berne,



ARTICLES

DE L'ALLIANCE FAITE
entre S. A. DE SAVOYE &
la Ville de BERNE. 1617.

AV NOM DE LA SAINTE
& Divine TRINITE.



NOUS CHARLES EMANÜEL
Par la grace de Dieu, Duc de Sa-
voye, Chablais, Aouste, & Gene-
vois : Prince & Vicaire Perpetuel
du Sacré Empire Romain, Mar-
quis en Italie, Prince de Piedmont, Marquis de
Saluces, Comte de Nice, Aft & Tendes : Baron
de Fouffigny, Seigneur de Verfeil, du Marqui-
fat de Ceve, d'Oneille de Marre &c. Et Nous
l'Advoyer Petit & Grand Conseil de la Repu-
blique & Canton de Berne ; Sçavoir faisons à
tous à qui il conviendra, comme ainsi soit que
de fort long-temps en sça, bon voisinage, ami-
tié & correspondance ayent été entre Nos Pre-
decesseurs de loüable & heureuse memoire, &
qu'ils se soient mutuellement aidés & assistez
par offices & secours reciproques au grand con-
tentement, profit & utilité des deux Estats &
de leurs subjets. Enquoy Nous le Predict Duc
de Savoye, & Nous de la prediſte Republique
de Berne voulans de plus fort continuer, avons
deſiré de Nous allier plus étroittement par le

mo-

moyen d'une bonne & ferme confederation, pour l'effet de laquelle par cy devant seroient intervenus divers pourparlers, ambassades & lettres missives, & finalement tant procedé qu'ayant Nous ledit Seigneur mandé Nôtre très-cher & bien aimé & feal Conseiller le Chevalier Gabeleon, general de nos postes Nôtre Député & procureur special en cette partie audit Berne, entre icelui à Nôtre Nom en vertu du pouvoir & procuration par Nous à lui donnée. Et Nous de la République de Berne par l'entremise de Noble & Genereux Seigneur Isaac Vake Ambassadeur de la Royale Majesté de la Grande Bretagne, comme mediateur en cette œuvre, ayant de ce charge expresse de la dite Majesté, en auroient été accordés arrétés & conclus les articles suivans.

Premierement à été dit & arrêté, que tous actes d'hostilité & offence qui peuvent être arrivés cy devant de part & d'autre seront & demeureront entièrement éteins, assoupis & oubliés, comme si faits n'avoient été sans que personne en puisse être recherché en general, & en particulier en façon que ce soit : Et sont dès à present faites inhibitions & défences expresses à tous & à un chacun les Ministres, Officiers, Vassaux & sujets desdites parties respectivement de n'entreprendre, machiner n'i attenter aucune chose contre les deux Etats directement ou indirectement.

Et après que bonne ferme & étroite alliance & confederation sera entre les. deux parties & Etats leurs successeurs & sujets, en vertu de laquelle ils seront mutuellement tenus & obli-

gez, qu'avenant que l'une eu l'autre partie soit injustement & hostilement assaillie en ses terres & pais par quelque ennemi, de lui donner aide & secours dans un mois au plus tard après la sommation à lui faite pour la défense & conservation desdits Etats, & pourra la partie assaillie envoyer à son meilleur avantage pour la garde & défense d'iceux, laquelle alliance & considération sera entretenue sainement & de bonne foy, sans aucune fraude, dol, circonvension n'y équivocation.

Le secours ordinaire que la Republique de Berne devra donner à ladite A. S. sera de 4200. hommes sous 14 compagnies pour le plus, & de 2100. pour le moins pour s'en servir es occasions susdites, excepté sur mer & aux assaux, avec cette condition que les 1200 hommes demeureront sous un Régiment & les 4200. sous deux, sans pouvoir être autrement desunis, au fort de la guerre, sans le consentement des Colonels & Capitaines mais le fort de la guerre expiré pourront être départis & mis en garnison dans les Villes & Chateaux de S. A. S. pour la défense d'iceux; toutefois avenant que paix fût traitée & l'ennemi desarmé pourra ladite République de Berne appeler le secours qu'elle aura envoyé.

Pour le regard des Colonels Capitaines & soldats, & la façon de les armer, & leur solde, l'on observera la coutume que tiennent aujourd'hui les Suisses.

La nomination & élection des Colonels appartiendra à S. A. S. moyennant qu'ils soient Bourgeois de la Ville de Berne, & agréables à ladite Republique laquelle se réserve par exprés
la

la nomination & election des Capitaines à condition toutefois qu'ils seront au service de S. A. S. jouiront de tous & un chacun les Privilèges libertés & immunités, droits & coutumes tant en l'exercice & administration de la justice qu'en toutes autres choses de quels ils usent en France & ailleurs, & ont usé par cy-devant & de tout tems

Au réciproque sera le secours que S. A. S. enverra à ses frais à la République de Berne en leur nécessité dans le terme d'un mois de deux cens cuirassiers & cent arquebusiers à cheval & 2000 hommes de pied pour le plus, & de 200 cuirassiers & 1500 hommes de pied pour le moins armés selon la coutume du tems, ou pour iceux fera S. A. S. délivrer à la dite République par mois la somme de 8000 écus de testons de Roi ou la valeur d'iceux, tandis que la guerre durera; demeurant néanmoins au choix de ladite République de demander l'un ou l'autre. S'entendant que si S. A. S. étoit sommé pour ledit secours ou de fournir lesdits deniers en tems qu'elle soit en guerre, qu'alors ladite A. ne devia être obligée aux secours, n'y à supplier tels deniers.

La solde des gens de guerre que ladite République devra envoyer à S. A. S. commencera lors que lesdits soldats sortiront de la Ville de Berne selon l'attestation qu'en sera faite par l'Ambassadeur de S. A. S. ou de celui qui aura charge de faire la levée, & des lors continuant jusqu'à ce qu'iceux soient de retour audit Berne. & combien qu'ils ne demeurassent trois mois entiers au service de S. A. S. toutefois ils seront payez pour lesdits trois mois à la façon des Suisses, & se faisant une journée de bataille,

& Dieu y donnant victoire S. A. sera tenuë de faire toucher tant aux Colonels, Capitaines & gens de commandement qu'aux soldats en general la solde d'un mois pour la bataille.

Que si la solde n'étoit delivrée aux Capitaines de mois en mois, elle leur sera payée au contenu des Roolles des dernieres montres, avec cette reserve, que ne se faisant les montres les premiers dix jours, quand un autre mois commencera aucun Capitaine ne sera tenu faire montre de sa Compagnie audit mois : ains comme dit est demeurera à forme de sa precedente, sans être contraint aux autres montres, sinon que la solde des precedents mois soit payée, & aux Soldats malades proviendra leur solde tandis qu'ils seront au service de S. A. S. jusques à ce qu'ils recouvrent leur santé ou meurent.

Mais advenant que la Republique de Berne fût menacée de guerre ou en guerre ouverte en leur Etat, & terres de leur domaine, alors elle ne sera tenue au secours de S. A. S. même pourra r'appeller au pais ses gens qui seront lors au service d'icelle laqu'elle les fera seurement conduire jusques aux frontieres de ses Etats, les faisant de même payer jusques à leur retour en leur maison.

S. A. S. sommant ladite Republique de Berne pour ledit secours au temps qu'i-celle sera requise de mêmes services par ses alliés & confederes, elle ne sera alors tenue d'envoyer à S. A. plus de deux mille & cent hommes, sous sept Compagnie.

Sera permis aux gens de guerre d'une part & d'autre, justice particuliere & l'exercer tant pour malesices que pour tous autres faicts, à quelle

qu'elle fin seront ordonnés gens de commandement qui la feront deuëment administrer, tellement que commettant aucun quelque meffait soit des gens de son Altesse, ou de Berne, en quel quartier que ce soit étant constitué prisonnier il sera remis sur la demande qui en sera faite pour lui faire & former son proces, selon le droit & coutume de la partie demandante.

Lesdictes parties seront respectivement tenues de donner seur & libre passage sur les terres de leur domaine & jurisdiction a tous ceux qui viendront au secours de l'une ou de l'autre, & pour leur armes & bagages, entant toutesfoi que l'Estat sur lequel ils passeront en soit au prealable deuëment adverti pour donner l'ordre requis de toutes choses necessaires pour ledit passage selon lequel on se devra regler.

Au contraire nulle desdites parties ne permettra le passage sur ses terres, pays & jurisdiction aux ennemis de l'une ou de l'autre, n'y la conduite de leurs armes & bagages, ains l'empeschera par tous moyens.

Le commerce & traffic sera libre aux bourgeois, marchands & subjects d'une part & d'autre, riere les terres & pays de leurs Estar, pour pouoir l'exercer en toutes seurere, tant pour le regard de leurs personnes que de leurs biens, marchandises, & tout ce qui en depend, les gardant & defendant reciproquement de injure, tort & outrage, leur donnant si besoin est sauf-conduit suffisant pour leurs personnes & biens, afin que nulle injure tort n'y violence leur soit faite sans que l'une des parties puisse imposer à l'autre nouveaux peages & Gabelles, n'y autres impots que les ordinaires que payent au-

aujourd'hui les sujets respectivement, & sans qu'ils soient molestés ny recherchez pour fait de la Religion, n'y sous pretexte de religion, en observant ou demeurant sous les loix politiques de l'Etat, ou ils seront.

Et au cas qu'aucuns alliez avec S. A. S. jouissent de quelques privilèges particuliers au regard des peages & daces de la République de Berne, leurs bourgeois & sujets en respect de cette alliance en seront de même rendus participants.

S. A. S. octroye pardon general & absolution à ses sujets des Balliages de Chablais & Ternier qui en ces guerres passées auront porté les armes contre elle en faveur desdits Seigneurs de Berne, lesquels par ce moyen seront remis en leurs biens & héritages & se pourront retirer riére l'Etat de Berne, demeurer par fois en Savoye, pour jouir de leurs biens les donner à ferme, les vendre ou aliener en sorte qu'on leur laissera parvenir les deniers de la vente ou rente sans aucun empêchement, de même grace & privilège jouiront ceux qui cy-devant se seroient retirés riére les Etats de Berne & les autres sujets d'iceux ayans biens en Savoye sans être plus surchargez que les sujets de S. A.

S. A. S. ne pourra faire construire n'y fabriquer à l'advenir aucune forteresse n'y vaisseaux de guerre entre la rivière d'Arve jusques es frontieres des Seigneurs du pais de Valey n'y mettre aucunes gens de guerre en tout ledit district & de ne renforcer les garnisons outre l'ordinaire. Au reciproque la République de Berne ne fera dresser tels vaisseaux a l'environ du Lac n'y aussi faire construire aucun forts dans ledit district.

Il sera entierement prohibé & defendu a peine de corps & de biens ausdicts subjects des deux Estats de qu'elle qualité qu'ils soient , de faire aucuns mouvemens n'y s'assembler en armes, sans l'expres commandement de leur Prince Souverain & Superieurs, & les cōtrevenants, outre le chastiment qui leur en sera imposé supporteront eux même les frais incurus

Et ou il arriveroit ce que Dieu ne vueille, quelque occasion de differēt ou controverses entre S. A. S. & ladicte Rupublique on tiendra cette forme de proceder pour la decision & vuidange desdits differens ayant sadicte A. ou aucun des siens quelque pretention ou demande legitime , ou bien ladicte Republicque ou quelqu'un des leurs envers sa ditte Altesse, la partie instante choisira & prendra deux arbitres de ses Conseils d'Estat au Senat de Savoye , & à l'opposite lesdits Srs. de Berne ou les leurs que dessus, choisiront deux arbitres de leur conseil étroit & en outre nommera chasque partie un superarbitre des Cantons des liguees pour lesquelles on jettera le sort: puis celui qui par ce moyen sera esleu, se trouvera avec les autres quatre arbitres au jour établi au droit de la marche en la ville de Lausanne, pour y tenir justice & prononcer sentence sur le fait & controverse: & ce qu'ainsi sera jugé par lesdits Seigneurs Arbitres ou la plus part d'iceux devra avoir lieu, & estre observé sans aucune appellation, si devront aussi telles sentences arbitraires ou judiciales estre rendues par les Juges, où tout incontinent, ou dans un mois apres la conteste survenue au plus tard: Et ne se pouvants lesdites arbitres accorder de leur sentence, ains les voix se

se divisans également d'une part & d'autre : En ce cas le superarbitre sera tenu par son serment de bien & dûement voir & considérer les avis & opinions des quatre Arbitres, & en prendre bonne suffisante information pour puis après joindre sa voix à celle des deux sentences, qu'en conscience lui semblera plus juste sans y ajoûter n'y diminuër chose que ce soit juxte laquelle les parties devront demeurer & acquiescer absolument lesdits arbitres au regard de leurs Offices, jugement & durant icelui & non plus, seront exempts des sermens & strictions dont ils sont liés envers envers Princes & souverains.

Mais pour les prétentions des personnes particulières seigneuries & communautés, à été dit que telles causes & procès ne se pourront étendre au droit de la marche, ains que cette sorte d'actions personnelles se poursuivront par devant le juge ordinaire du Rée & défendeur & les causes purement réelles pour Seigneuries héritages, fonds & autres biens immeubles devant le Juge & la Souvdraineté ou ils seront situés ; pour lesquelles causes tant personnelles que réelles leurs juges inférieurs rendront leur sentence en fait principal : de laquelle la parrie grevée pourra appeler ou il apartient. En quel cas chaque souveraineté fera administrer bonne & briève justice faisant mettre en exécution les Sentences données sans aucun delay, ny respect de personne & sans que l'une des parties puisse faire citer l'autre par devant autre juge pour fait que ce soit.

Ne sera aussi permis à aucuns sujets desdits deux Etats, de quelle qualité & condition qu'ils soient

soient, d'acheter n'y prendre à soy en façon que ce soit aucunes actions étrangères ou d'autres personnes, à quoi contrevenans leurs actions seront ternues pour illegitimes sans être acceptées en Justice : réservé toutefois les actions procédées d'héritages ou d'autres faits legitimes & raisonnables.

Les sujets des deux Etats ne seront pour aucune chose gagez, arrestez ny confinez, sinon pour dettes confessées par tiltres & seaux aprouvez, ou par témoins suffisamment vérifiés, excepté cas de delit & excès qui seront amendez au lieu qu'ils ont été commis. Au reste poursuivra le Rée en toutes autres actions, non confessées par devant son Juge ordinaire.

Il ne sera donné aucun support ny entretien par l'une ny l'autre des parties en leurs terres, ny pays aux ennemis rebelles & avernaires d'eux, ains en seront divertis & chassés par tous moiens & sera le cas le resjuevant procédé, contre eux par droit de Justice.

La partie qui sera secourue ne devra faire paix ny trêve avec son ennemi, sans comprendre celle qui lui aura prêté secours.

La Ville & Seigneurie de Geneve avec tous son territoire est comprise au present traité, & le traité de payer fait en l'an 1603. à S. Julien par l'entremise d'aucuns Cantons des liguees entre S. A. S. & ladite Ville sera observé selon son contenu.

La presente alliance, voisinage, & correspondance se continuera, & durera l'espace de vingt années subsecutives, des la datte des presentes, jouxte tous les termes y portés, & deux ans avant l'expiration desdits vingt ans, lesdits deux

deux Estats adviseront par une legation, s'il sera expedient de continuer pour autre temps la-dicte alliance, & de pourvoir autrement, ce qu'aussi sera mis en effect.

En ce present traité d'alliance ont esté reservé de la part de Nous, Charles Emmanuël Duc de Savoye; à sçavoir Nôtre St. Pere le Pape, & le Siege Apostolique Romain, le S. Empire, la Majesté tres-Chrestienne du Roy de France, la Republique de Venise, les Srs. des Cantons des Suisses, & les Srs de Valey: Et de la part de Nous, l'Advoyer petit & grand Conseil de la Republique & Canton de Berne à esté reservé le S. Empire Romain, de même leurs autres alliances, confederations, traittés & conversions qu'ils ont avec tous leurs autres aliés & confederés. Item les alliances perperuelles & terminées, precedentes cette alliance avec la Couronne de France: aussi celle de la Ville & Republique de Geneve.

Et pour plus grande foy, corroboration & confirmation de la presente alliance, avons, Nous Charles Emmanuël Duc de Savoye, & Nous, petit & grand Conseil de la Republique & Canton de Berne d'une part & d'autre, pour Nous nos successeurs juré & confirmé cette alliance, par nos sermens solennels corporellement sur ce prestés, & promis sous l'obligation de nôtre foy & honneur, de la vouloir & devoir réciproquement & inviolablement garder, observer & accomplir, selon tout son contenu, en vertu des presentes, qui pour plus grand témoignage & corroboration ont esté munies des grands sceaux, de nous lesdites parties confederées, faites à Berne, le 23. de Juin l'an de grace courant 1617.

Ayans les Srs. de la Rep. de Berne député pour leurs Ambassadeurs vers S. A. S. Mrs. les Srs. Abraham Sturler Thresorier du païs Roman, Jean Jacob de Diesbach Colonel, François Louis d'Erlack, François Guder, de leur petit Conseil. Anthoine Tiller, Ancien Ballif de Lausanne, & Beat Louis Michel, ancien Advoyer de Morat, de leur grand Conseil, avec charge & pouvoir d'entrevenir en la solennité du serment, que ladite Republique desire reciproquement de sadite Altesse, à cause de l'alliance sus escrite.

C'est pourquoy aujourd'huy 17. d'Aoust 1617. en la Cité d'Ast & dans la sale haute de la maison de Mr. le Comte Guy de St. George, Chevalier de l'Ordre, Gouverneur de ladite Cité, Comte d'Ast, & General de l'armée de S. A. Elle a fait & presté le serment solennel comme s'ensuit en la presence desdits Srs. Ambassadeurs

Nous Charles Emmanuel, par la grace de Dieu, Duc de Savoye &c. Promettons & jurons sur les écrits & Saints Evangiles de Dieu, que nous touchons corporellement pour Nous & Nos successeurs, de garder, tenir & observer loyalement, & en bonne foy & parole de Prince, tout le contenu aux articles cy dessus écrits au traité d'alliance entre Nous & les Seigneurs de la Republique & Canton de Berne, sans jamais y contrevenir, n'y permettre estre contrevenu, directement n'y indirectement, en sorte n'y maniere que ce soit, & pource avons mandé à Notre premier Secretaire soubigné, d'en faire le present acte pour memoire perpetuelle, & de mettre le seuu accoustumé de nos armoiries, attaché aux articles dudit traité, & ce en la presence
des

de Mr. le Prince de Piedmont Mr. le Prince Thomas son frere, Mr. le Marquis Charles de Baden, Mr. le Marechal de Lesdiguières, Mr. le Duc de Rohan, Mrs. Anthoine Donati, Ambassadeur de Venise, & Isaac Wake Agent de la Majesté du Roy de la grand Bretagne, outre un grand nombre & concours de Chevaliers & de Noblesse, & moi Michel Crotti de la ville de Savillian Conseiller d'Estat & premier Secretaire des commandemens, & finances de S. A. ai reçu acte dudit serment, & par son commandement me suis ici sous signé en témoignage de verité.



PARTICULARITEZ

DE LA GUERRE DU DUC DE BOURGOGNE

AU PAYS DE VAUD EN L'AN 1416.
tirées d'un vieux manuscrit.



CHARLES Duc de Bourgogne aiant accompli tous ses desirs contre le Duc de Lorraine, comme c'estoit un Prince haut à la main & aspirant à choses grandes, se laissa persuader par Jaques de Savoye Comte de Romont, & par plusieurs autres Seigneurs gentile-hommes du pays de Vaud, de faire la guerre
aux

Aux Suisses, qui ayans appris les desseins du Duc & la conspiration du Comte de Romont eurent une conference, en laquelle ils resolurent de se saisir du pays de Vaud, avant la venue de leur grand ennemi.

Les Confederés de Berne, Fribourg, Soleure, & Lucerne, se mirent en campagne, & mirent le siege devant Grandson; au bout de deux jours, Pierre de Jongne, Capitaine de la place rendit la ville & le chateau aux confederez, & sortit avec ses gens vie & bagues sauves: les Suisses y établirent un capitaine de Berne, avec trois cens hommes, pour garder tant la ville que le chateau.

Dés la, l'armée des confederez, en passant par Montagny le Corbe, ruïna par feu le chateau appartenant au Seigneur d'Orbe, qui étoit de la conspiration faite contre les Suisses. Le chateau de Champ-Vans reçut un pareil traitement. Ceux d'Orbe présageans la tempête qui alloit fondre sur eux, sans dire mot au capitaine de la garnison du chateau, envoyèrent au devant des confederez les Chefs de leur ville demendans grace, & promettans d'être bons sujets. Ce qui leur fut accordé, & le serment de fidelité prêté, les Confederés entrèrent en belle ordonnance en la ville sans y faire aucun mal à personne. Cependant on somma la garnison du chateau de se rendre, mais le Capitaine plein d'audace répondit fièrement, qu'ayant les provisions necessaires, il aimoit mieux mourir que de rendre la place, & faire comme ceux de Grandson. La dessus la resolution fut prise d'assaillir ce chateau. La garnison se prepare à la défensive, jette le feu dans la ville, dix huit

mai-

maisons en furent brûlées, & le mal auroit été plus grand, si les Confederez n'y eussent apporté du secours, qui irrités donnerent l'assaut de tous côtez si brusquement, & si opiniâtement, que nonobstant la vigoureuse défense de la garnison, qui étoit de trois à quatre-cens hommes, les Suisses s'attachèrent aux portes & à coups de hache les briserent, & entrans dedans les uns après les autres, se saisirent des places du château. Nicolas de Jony qui en étoit le capitaine, se retira avec plusieurs Chevaliers & autres gens d'armes en la grande tour du Donjon, d'abord il en demeura plusieurs sur la place, & tous les autres qui s'étoient retirés dans la dite tour, quoi qu'ils voulussent se rendre, furent forcés & taillés en pieces, une partie jetée en bas les fenêtres, & le Capitaine eut la tête fendue. Ainsi leur orgueil & leur mérité reçut sa récompense, des assaillans, il n'y en eut que six de tuez.

Orbe ainsi rendue & soumise aux confederés ils conclurent & arrêterent d'aller droit à Jougne, pour se saisir de ce passage. Le Baron de la Sarra sur la nouvelle de l'approche des confederés, leur va au devant, & leur représente comme de tout tems ses predecesseurs auroient été amis & alliés, tant aux Bernois qu'aux autres Suisses, que lui avoit encore une fille mariée à un Chevalier & Bourgeois de la Ville de Berne, que pour ces causes il les supplioit de le traiter amiablement, & de ne lui faire aucun dommage en son chateau de la Sarra; promettant de se soumettre à leur bon plaisir & de recevoir leurs commandemens. La requeste luy ayant été octroyée, les Confederés passerent outre,

tre, & arrivans en fort bon ordre devant Jongne sommerent le Capitaine de rendre la place; il demande temps pour respondre, mais ce ne fut que pour tascher de se sauver en la forest voisine, on se devalant par derriere le château, de quoi les Confederés ave tis, ils firent donner l'assaut, de toutes parts, les uns grimpant les murailles, les autres rompent les portes à coups de hache, on tire le canon, la place est forcée, & trois cents hommes taillés en pieces: quelques gentilshommes Savoyards & Bourguignons y furent faits prisonniers, & eurent la teste tranchée, pour avoir voulu defendre une place qui n'estoit pas tenable. Ainsi fut cette ville soumise aux Confederés qui pour tenir ce passage y laisserent en garnison cinq à six cents hommes avec les munitions requises, sous la conduite de deux Capitaines dont l'un estoit de Fribourg, & l'autre de Soleurre.

Les Confederés deliberans de ce qu'ils auroient à faire, trouverent à propos de se retirer pour ce coup, chacun chez soy. Ainsi il repassent par Orbe, & puis allans du côté de Payerne, obligerent en passant ceux d'Yverdun de leur donner des vivres. Ceux de Payerne comme alliés & Combourgeois de Berne les traiterent un jour & une nuit. Dès la ceux de Soleurre prirent le chemin de Morat pour se retirer chez eux, ayans esté defrayés en passant, par ceux de Morat.

Les Bernois, Fribourgeois & Lucernois passerent par Fribourg, ou par un jour entier ils se réjouyrent & firent bonne chere.

Quelque tems après, les Confederés assembles en une journée, jugerent qu'il estoit expedient d'enve-

d'envoyer des députez pour visiter les garnisons qu'ils avoient laissées es places conquises & regarder aux moyens de leur subsistance. Le Comte de Romont avoit mis garnison au château des Clées, passage fort sur les frontières de Bourgogne. Cette garnison croioit avoir trouvé l'occasion de se signaler. Les députés des Conféderez passèrent par là pour aller à Jongne, sans qu'on leur fit aucun déplaisir; mais à leur retour ils sont épiés par les soldats de cette garnison qui les allèrent attendre à demi lieuë de Jongne, se mettans en embuscade, pour les surprendre plus facilement: mais ils se trouverent eux mêmes surpris par la résistance de ces Suisses, qui accompagnés de quelques uns de la garnison de Jongne se défendirent si vaillamment contre ces voleurs qu'ils en laissèrent un grand nombre sur la place, tant des Bourguignons que des Savoyards; les autres se sauverent au mieux qu'ils purent, n'étans demeuré que sept Suisses. La nouvelle de cet attentat fut trouvée étrange par les Conféderez, qui ne s'attendoient, que le Comte de Romont pour être de la maison de Savoie avec laquelle ils avoient alliance, leur dût jouer un tel trait; mais c'étoit déjà le troisième acte de sa perfidie.

Les députés donnèrent aussi avis aux Conféderez que le Duc de Bourgogne avec le Comte de Romont, les Seigneurs d'Orbe, de Grandson & de Jongne, venoit avec une puissante armée, à l'encontre des Suisses, qui alarmés de cette nouvelle résolurent, dans une journée tenue pour ce sujet, de se remettre derechef en

cam-

Campagne. Ce qui fut promptement executé, & premierement vinrent droit & sans qu'on se doutat d'eux, devant Morat. Ceux de Morat qui avoient toujours entretenu amitié & bon voisinage avec Berne & Fribourg, furent fort étonnés de se voir ainsi investis & plus encore de ce qu'on leur demandoit qu'ils eussent à ouvrir leur portés; on leur donne quelque tems pour se resoudre, la ville est partagée en deux factions, les uns veulent qu'on tienne bon, mais les autres l'emportèrent en faveur des Suisses, desquels, disoyent-ils, nous avons reçu plusieurs bons offices, & auxquels il valloit mieux se rendre que de se mettre au hazard de passer & eux & leurs femmes & enfans, par le tranchant de leurs grandes espées. Ils se rendirent sous les reserves de leurs libertés & franchises, dequoy leur furent données lettres & seaux par les Capitaines de Berne & de Fribourg, auxquels aussi ceux de Morat presterent serment de fidelité.

Les Confederez, en suite de cette reddition, envoyerent à ceux de Cudrefin, qu'ils eussent à se declarer, s'ils ne vouloient pas faire comme ceux de Morat, & se soumettre à leur domination, mais ils prirent resolution dans leur conseil de ne se point rendre, ains plustost de se sauver ailleurs, avec ce qu'ils pourroient de leurs biens, & ne firent aucune responce, dequoy les Confederés mal satisfaits permirent à ceux de Nidavv, de la Neuve ville, de Serlier, & du Landeron de leur courir sus, qui aussi dans une nuit pillerent Cudrefin, & emmenerent la plus part de leur bestail. Ceux de Cudrefin voyans que mal en prenoit, & qu'ils n'estoient pas en estat de se defendre contre la puissance des Suisses

G^{de}

ses

Ils, envoyèrent à Morat leurs députés pour affeurer les Bernois & Fribourgeois de l'obeissance qu'ils desiroient de leur rendre, en se soumettant entierement à eux, aussi furent-ils bien receus, & ayans presté le serment de fidelité, on promit de les conserver en leurs droits & coutumes.

Toutes choses ayans été bien établies à Morat, resolution fut prise par les Confederés, de marcher plus avant sur les terres & pays du Comte de Romont, qui en divers rencontres s'estoit déclaré leur ennemi capital. Ils s'avancent du costé d'Avanche : mais les habitans de ceste petite ville porterent les clefs, & se rendirent volontairement sous les promesses d'estre maintenus en leurs franchises & privileges. Puis l'armée prenant sa route du costé de Payerne ceste ville suivit l'exemple d'Avanche, & fut receuë comme les autres.

Pendant que l'armée qui n'estoit que des Cantons de Berne & de Fribourg sejourna quelques jours à Payerne, & es villages circonvoisins, en attendant leurs autres Alliés de Zurich Soleurre, Lucerne, Vri, Sivvitz, Undervvald, qui les devoient secourir contre le Duc de Bourgogne ; Lescdits Bernois & Fribourgeois envoyerent de leurs gens pour sonder les volontés de ceux d'Estavay, & les sommer de se rendre. La plus part des Bourgeois de cette ville remonstre-
rent au Capitaine de la garnison du château, le danger où ils étoient, & le peu de moyen qu'ils avoient de resister à la puissance des Suisses, qui d'ailleurs traittoient fort humainement ceux qui se rendoient volontairement à eux. Ce salutaire avis ne trouva point de lieu chés ce Capitaine,
qui

qui persuada les autres de tenir bon, & fit réponse qu'ils avoient un bon maître au Comte de Romont, qui ne manqueroit de les secourir puissamment, & qui déjà leur avoit envoyé trois cents hommes sous l'enseigne de Nyon, avec canons & munitions, & que pourtant ils étoient dans le dessein de se défendre vaillamment. Ils firent la même réponse pour la seconde fois qu'ils furent encore sommés, & menacés d'extreme desolation, au cas qu'ils ne voulussent se rendre amiablement. Les Confédérés avancent leur armée jusques proche de la ville d'Estavay, l'assiègent de toutes parts, pour empêcher qu'il n'y entra aucun secours, & avant qu'il en pût venir, la pressent avec tant d'ardeur, que notwithstanding la résistance des assiégés qui au commencement tuèrent quelques uns des plus chaud assaillans, ils furent forcés dans leur ville, les portes ayans été rompues, & une partie des assaillans montés par des cordes qui pendoient es murailles du côté du Lac, & que ceux de Nyon & de Cudrefin (qui s'estoient là retirés) avoyent mises pour se sauver par là.

Tout fut mis au fil de l'épée, si que des tués ou noyés il y en eut jusques au nombre de treize cents, & ne resta dans la ville que dix ou douze Bourgeois : ceci arriva la veille de la S. Gal l'an 1475. Et comme la ville fut entièrement saccagée & desolée, Ceux de Soleurre avec leur secours arriverent, joyeux qu'ils furent que leurs alliés eussent déjà si bien avancé en besongne, Mais il n'en falloit pas là demeurer. Les Confédérés envoyèrent à ceux de Moudon, s'ils se vouloyent rendre ou non. Ceux ci, avertis du traitement qu'avoient reçu ceux d'Estavay,

vinrent environ une lieue loin au devant des Ambassadeurs , qui estoient de Berne , de Fribourg & Soleurre , bien accompagnés & en bel équipage , leur presentent les clefs de leur ville , & promettent d'être leurs bons sujets , les uns & les autres s'en vinrent à Moudon , & la ville presta serment de fidelité , payant cependant certaine somme d'argent pour les fr ais de l'armée , qui estoit encores es environs d'Estavay , & ou ces Ambassadeurs retournés réjouirent fort les Confederés , pour le bon-heur de leur voyage

Après ces choses , les Confederés prirent resolution de ranger Yverdun sous leur obeïssance. Les troupes de Fribourg s'avancèrent les premières , & se vinrent loger es Fauxbourgs de cette ville , en attendant le reste de l'armée , les Capitaines de Fribourg sollicitèrent ceux d'Yverdun , de se rendre avant que toute l'armée arrivat , cependant en attendant réponse , ils essayèrent d'entrer en la ville par dessus une chaine de fer , qui étoit au travers de la rivière & du pont , ce qu'apparcevant ceux de la ville , ils commencerent à tirer contr'eux , tellement qu'ils furent obligés de se retirer. Or comme toute l'armée des Confederés fût arrivée es environs d'Yverdun . on demande ouverture des portes. Messire Pierre Blay capitaine de la ville , au nom de la bourgeoisie demanda terme jusques au lendemain pour répondre. Pendant ce delai Jean Comte d'Arberg , Seigneur de Valengin arriva à Yverdun , dequoi ils furent fort réjouis , d'autant qu'il étoit leur bon ami , comme aussi des Confederés , avec lesquels il fut prié de traiter de la paix aux meilleures conditions que faire se pourroit. Ledit Com-

Comte pour leur agréer se transporta par devers les capitaines Suisses, & fit tant qu'il moyenna l'accord de la ville avec les confederez, qui reçurent le serment de fidélité, & des otages pour assurance de la somme d'argent promise, jusques à entier payement. Ceux de Fribourg eurent la charge de pourvoir aux choses nécessaires pour la conservation de cette place, en laquelle on laissa une garnison de trois cens Suisses

Après ces choses les confederez de Berne, Fribourg & Solleurre, arrêterent d'aller à Morges en attendât leurs alliés de Zurich & Svvitx qui arrivèrent en même tems avec de fort belles troupes troupes, toutes prêtes à faire ce que l'on desireroit d'eux.

Ainsi les confederéz ayans mis ensemble toutes leurs troupes, vinrent passer vers le château de Belmont, ou aucun mal ne fut fait, pour être des appartemens de Madame de Savoie, avec laquelle ils avoient quelque alliance, mal toutefois par elle observée. Il n'en prit pas ainsi au village de Chesaux qui fut pillé. Dés-là, la resolution fut d'aller droit au château des Clées, pour se venger de l'outrage fait aux Ambassadeurs des confederés, par la garnison de ce château, comme il a été dit. Pierre de Cossonay en étoit capitaine, & avoit avec soi plusieurs gentils-hommes. Il ne veut rendre la place qu'il n'ait là vie sauve; mais les confederéz les vouloient avoir à leur discretion.

Le canon bat le château, & on donne un si furieux assaut, que les assiegés furent obligés de se retirer en foule dans la grande tour, ou pour le grand nombre ils furent estouffés, à la reserve
de

de dixhuit, qui avec le Capitaine tomberent es mains des Suisses, on eut beau leur offrir or & argent pour leur rançon il fallut être immolé à leur juste vengeance. Le valet du Capitaine eut la vie sauve, pour avoir servi de bourreau en ce rencontre, rendant ce dernier devoir à son maître, en lui coupant la teste, de mêmes qu'aux autres. Le château fut brûlé avec toutes les maisons des environs qui étoient des appartenances du Comte de Romont. Cela fait l'armée confederée retourna en la ville de Bayonne (selon le vieux manuscript) qui appartenoit au Comte de Gruyere, Bourgeois de Berne & de Fribourg. Ce fut là ou les Confederés prirent la resolution de se rendre maîtres de la ville de Morges, pour de là passer outre du costé de Geneve. Morges au nom du Comte de Romont avoit pour garnison environ treize cents hommes, avec les provisions necessaires, qui sembloient suffisantes pour resister aux Confederés, qui ne s'étonnans de tout cela marcherent droit contre cette ville. A la nouvelle de ceste approche, la garnison laissant le souper qui étoit prest, abandonna la ville par une honteuse retraite. Les plus avisés & sages Bourgeois previnrent le malheur, & allans au devant des Confederés ; furent par eux recus en grace, & moyennant une somme d'argent furent conservés en leurs biens sans recevoir aucun déplaisir. Pendant le séjour que firent les Confederés en cette ville, qui fut de quatre ou cinq jours. Comme ils attendoient si le Comte de Romont n'envoyeroit point de secours à ses gens, & qu'ils faisoient dessein d'aller porter leurs armes jusques à Geneve, pour tirer raison de plusieurs outrages, que

que leurs Ambassadeurs allans en France, avoyent receu en passant par cette ville : Voici venir une magnifique deputation de la part des Genevois, qui ayans eu le vent de la tempête qui les menaçoit, demandoient aux Confederés, avec beaucoup d'humilité, qu'il leur pleust de les traiter comme ceux qui ne desiroient rien tant que de vivre avec eux en bons amis & voisins, promettans à l'avenir de leur être fidelles. Leur demande fut accordée moyennant trente mille florins de Rhin, payables une partie tout promptement, & l'autre dans quelque tems apres, ou à Lausanne ou à Fribourg. Les députés rapportans leur negotiation apporterent une grande joye aux Genevois, qui ratifierent le tout.

C'est accord ayant appaisé la colere des Confederés, & empeché le dessein qu'ils avoient fait de ruiner Geneve, ils tournerent leurs armes contre la ville de Lausanne, laquelle se rendit d'abord, & moyennant une somme d'argent demeura dans ses libertés & franchises : il fut encor reservé que ceux dudit Lausanne qui se seroient retiré de la du Lac seroient aussi compris dans le traité, de même que ceux qui n'avoient bougé de la ville. Les Confederés voyans que tout cedit au bon-heur de leurs armes, apres avoir visité la chapelle de nôtre Dame de Lausanne, & là fait leur devotion, vouloient aller devant la ville de Lustry, mais elle se rendit sans autre formalité. Ils prenent leur route du côté de Romont. Ceste ville se rend pareillement, ouvre ses portes, & prête le même serment de fidelité qu'elle avoit auparavant à son Comte, payant cependant une certaine somme pour les frais de l'armée, qui entra en la ville, & y fut fort

fort bien traittée. Les Confederés donnerent la Commission à ceux de Fribourg de pourvoir cette place d'un bon Capitaine, & d'une garnison suffisante.

Ces choses ainsi exploitées, comme chacun étoit fut le point de se retirer en son Canton. Le bruit s'épand par tout, que le Duc de Bourgogne glorieux de la conquête de Lorraine, s'en venoit à grandes journées avec son armée victorieuse contre les Suisses. Cette nouvelle les alarme, & les oblige de tenir une diette à Lucerne, où il fut conclu de brûler les châteaux de Jongne & d'Orbe, d'en tirer leur garnisons, & de renforcer celles de Grandson & Yverdun, places jassés fortes, qui pouvoient se secourir l'une & l'autre, & recevoir facilement le secours des Suisses qui se reposent sur leur bon-droit, & sur l'assistance du Ciel, ne negligerent rien de tout ce qui pouvoit contribuer à leur subsistance & conservation. Pour cet effet ils s'affleurèrent du Comté de Neufchâstel où il y avoit divers passages, par où le Bourguignon pouvoit entrer au pays, Rodolph Marquis de Hoberg & Comte de Neufchâstel ne vouloit pas ouvertement se mêler de cette guerre, parée qu'il avoit des terres qui le rendoient Vassal dudit Duc. Il ne laisse pourtant de favoriser en quelque façon les Suisses, & de permettre qu'ils ordonnassent deux Capitaines l'un de Berne, l'autre de Soleurre, pour gouverner cette Comté. Il donna même la charge à cinquante bons soldats de Serlier & du Landeron de garder la tour de Bayard, qui fermoit un passage d'où les Bourguignons furent par apres forclos; Il fit encor venir de son pays de Rothelin, & de Suffembourg,

envi-

environ cinq cents hommes, pour garder la ville de Neuchâstel. Il mit encor bonne garnison à Budri.

Déjà le Duc de Bourgogne avec sa grande armée étoit es environs de Jongne, & s'épandoit d'un côté & d'autre, & reprenant les places abandonnées par les Suisses: il se fait diverses rencontres. Il arriva entre autres qu'un parti de Bourguignons s'en vint à Grandson, entre dans la ville par surprise & par la trahison d'un Cordelier, trouva le Capitaine qui étoit de Berne, & ne se doutoit de rien, soupant en ville avec cinq ou six de ses gens, le fait prisonnier, puis le menant devant le château & faisant semblant de le prendre, croyoit obliger la garnison du château de le rendre. Mais le Capitaine criant qu'ils ne s'étonnaient de rien, les assura tellement, que les Bourguignons furent obligés de se retirer, emmenant le dit Capitaine jusques à Nozeret; ou il fut emprisonné jusques à ce qu'il eut payé sa rançon.

Le Comte de Romont fit pareillement une entreprise sur Yverdun, & ayant intelligence avec quelques uns de la ville, y vint avec sept ou huit mille hommes, à dessein de couper la gorge à la garnison Suisse, & de remettre cette place sous sa domination. Or quoi que ledit Comte trouva la porte ouverte par ses partisans & qu'il entrât de nuit en la ville, l'affaire ne peut être si secret, qu'un bon Bourgeois n'avertit la garnison de se tenir sur ses gardes. Ceux qui firent leur profit de c'et avertissement se retirèrent au château, les autres furent surpris dans la ville, & tués, ou jettés & noyés dans la rivière. Déjà l'on croioit ville gagnée, & croyoit

Comte

Comte emporter le chateau du premier assaut, mais il y trouva tant de resistance, qu'il se vid obligé de le quitter. Cinquante ou soixante soldats envoyés depuis Payerne pour renforcer la garnison, donnerent l'épouvante au Comte & à ses gens, cuidans que tout l'armée des Confederés étoit prochaine, ce qui les fit retirer de la ville à la grand haste, & porter à Orbe ces belles nouvelles au Duc de Bourgogne, qui tout esbahi jura par saint George, qu'en bref il en feroit la vengeance. Dans cette retraite ceux de la garnison poursuivirent, le Comte, & lui chassèrent les esperons, tuans plusieurs qui n'eurent pas si bonnes jambes que les autres : puis retournerent à la garde de cette place, jusques à ce que les Confederés leur envoyèrent de brûler le chateau, & d'aller renforcer la garnison de Grandçon, ou l'on croyoit que le Duc feroit son plus grand effort, & où les Suisses songoient de se defendre. Ainsi Yverdun fut abandonné, n'y demeurant que les femmes & enfans, à la reserve de deux hommes qui leur firent compagnie. Quand le Duc eut appris ces choses, tout enflammé de colere, jura bien asprement par Saint André, & tous les Saints, qu'en peu de tems il les atraperoit. Pour executer son jurement, il prend resolution avec le Comte de Romont, le Seigneur d'Orbe, & de Chastelguyon, de s'aller camper devant Grandçon en grande magnificence, avec son armée de cinquante mille hommes, & cinq cens pieces de canon de toutes sortes. Sur le refus que la garnison fit de se rendre, il fait canonner fortement la Ville, donne des assauts continuels, tant de jour que de nuit, La garnison qui étoit de sept à huit cens Suif-

Suisses, fait merveilles à se bien défendre , & un grand carnage des Bourguignons , en attendant le secours qu'on leur avoit promis. Les Confédérés envoyèrent trois cens hommes par dessus le Lac, depuis Neufchâtel, mais le Duc avoit mis si bon ordre, qu'il leur fut impossible d'entrer aud. Grandson. La Ville fut abandonnée au bout de huit jours, & se retirèrent les Suisses au château, où ils crurent se pouvoir mieux défendre. Le Duc entre en la Ville, y fit une grande boucherie de toutes sortes de personnes, notamment de plusieurs qui s'y étoient réfugiés.

Les Cantons cependant faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour ramasser leurs troupes pour secourir Grandson. Ceux de Berne, Fribourg, Soleurre & Lucerne, furent les premiers en campagne, & s'étoient déjà logés es terres du Comté de Neufchâtel, en attendant leurs autres amis & alliés de Strasbourg, Bâle, Schvvitz, Uri, Undervval, Appenzel & autres , qui faisoient toute la diligence possible, mais ne pouvoient arriver assez tost, parce que le Duc apres avoir emporté la Ville dans huit jours, il continua avec la même chaleur de presser le château sans donner aucun relâche aux assiegez, quoi que fort étonnés de n'avoir aucun secours, ne laissoient pourtant pas de se deffendre du mieux qu'il leur étoit possible. Le Duc voyant qu'il perdoit beaucoup de monde, & qu'il ne pouvoit venir à bout si vitte comme il desiroit de ce chasteau, s'avisa d'employer la tromperie, au lieu de la force.

Il leur remonstra aux Capitaines Suisses, qu'ils ne sauroient mieux faire que de se rendre au Duc, envers lequel il leur promettoit de leur
faire

faire trouver grace , & d'obtenir qu'ils sortiroient vie & bagues sauves , voire que chaque Soldat auroit pour ses peines dix sols. Les Capitaines consultent sur cette proposition , puis demandans encore quelque delay , le Chevalier le leur refusa tout à plat , & les intimidant par ses discours, leur asseuroit, que le Duc avoit déjà pris tout le pais de Neuschastel & de Bienne, tellement qu'ils ne devoient attendre aucun secours : Ces bons Suisses ajoûrans foi à ce traître Chevalier, tomberent d'accord avec luy , & furent présentés au Duc desarmés qu'ils furent. Le Duc les voyant venir se prit à dire. Saint George qu'elles gens sont ceci , & qu'elle nouvelle : Alors un Chevalier respondit ; Très-haut & puissant Seigneur , c'est la Garnison du chasteau de Grandson, laquelle s'est mise à votre misericorde & sujétion. Les Capitaines luy font reverence, & comme ils pensoient voir l'effet de ce qu'on leur avoit promis, ils furent fort étonnés que le Duc leur prononce un Arrêt de mort, commandant à son Prevôt de les faire tous pendre ou noyer au Lac. Cette lasche perfidie fut bien tost executée, le nombre des pendus ou noyez fut d'environ cinq cens.

Après cette noire action , le Duc comme s'il eut fait grande vaillance, monte à cheval & avec sa cavalerie, s'en va jusques au chateau de Vaulmarcus, en demande l'ouverture. Le Seigneur du lieu lui va audevan, & se jettant à ses pieds lui demande grace Il y avoit avec le Seigneur de ce chasteau quarante bons soldats, qui voyans cette lascheté, se sauverent du côté du Badry, d'où l'on porta les nouvelles à ceux des Confédérés qui étoient déjà à Neuschastel. Le Duc

retourna en son camp, avec le Seigneur de Vaulmarcus qu'il emmena prisonnier, laissant environ quatre à cinq cens hommes dans un château pour garnison, puis commande qu'on se tienne prest pour le lendemain, qui étoit le samedy des Bordes, pour aller du côté de Neufchâtel, pour de là tirer avec plus de commodité, des vivres pour l'armée. Déjà le vendredi devant les Bordes 10. de Mars 1476. les Confederez, venans au devant du Duc, s'étoient logés & avancés jusques à Budry. Bevey, & lieux voisins, attendoient le secours de leurs alliés de Strasbourg. Mais comme ils apprennent que le Duc s'approchoit, ils partirent de là, pour ne donner tant de peine à ce bon Duc de passer plus outre; ainsi le samedy des Bordes, les deux armées s'approcherent l'une de l'autre. Le Duc harangue ses gens; Aujourd'hui, dit-il, est le temps auquel il nous faut d'ètruire ces vilains & les mettre tous à mort, comme nous avons fait les autres, allons les trouver en passant par Neufchâtel, puis nous mettrons tout leur païs sous nôtre obeïssance, de sorte qu'ils seront punis de tout le passé, nous ne leur laisserons rien & serons tous riches; que tout autant qu'on en trouvera, qu'on les mette à mort sans les épargner. Apres cette belle harangue, il monte sur son cheval grison, armé de toutes pieces, disant, marchons en bataille apres ces vilains, ce ne sont pas gens pour nous, mais par Saint George nous leur montrerons que nous sommes pour ce venus. Les Suisses s'avânçoient tout doucement sans sçavoir en quel état ou posture étoit l'armée du Duc, qui aussi de son côté ne croyoit pas être si proche de ses ennemis. D'abord que les

Suisses

Suisses eurent découvert les Bourguignons, ils se prosternerent tous en terre pour implorer l'aide du Ciel, prians qu'il plût à l'Eternel des Armées, benir leurs justes armes, puis se disposent au combat, & s'emparent des lieux plus avantageux. Le Duc voyant qu'il falloit combattre, commença à dire Or ça par Saint George ces vilains ont peur de nous & s'ébahissent, regardés comme ils se sont mis à genoux, c'est pour nous prier & demander pardon, mais je cuide par Saint George qu'ils sont tous morts. Or avant que mener l'artillerie faites tirer vos gens (il parloit aux Capitaines) & chacun en son ordonnance, car ces vilains marchent avant contre nous. Les Bourguignons donc commencerent à tirer de grandes serpentines, & de la premiere décharge tuerent huit ou dix Suisses. Le Duc même prit son étendart & ayant couché sa lance en arrest pousse contre ses ennemis donnant grand témoignage de sa valeur, mais ses gens n'étoient pas si chauds à la besongne comme lui. Les Suisses de leur côté repoussent en divers endroits les Bourguignons avec tant de chaleur que le Duc fut contraint de reculer jusques à un moulin, la proche dans une campagne, il pensoit faire alte & arrêter ces Suisses, mais tous furieux suivoient leur pointe, & pousoient outre, mettans par terre tout ce qui s'opposoit à eux. Il y fut tué le Seigneur de Chastelguyon en un petit pré, avec plusieurs autres Seigneurs, & environ mille Bourguignons. Le Duc voyant que ses gens ne pouvoient pas subsister devant les Suisses fait sonner la retraite: dès lors les Bourguignons se sauvent du mieux qu'ils peuvent, le Duc même fut tellement épuisé

té

té qu'à toute bride il s'enfuit à Besançon, où encor il ne se tenoit pas en seurté. Ceux à qui la peur ne put donner des jambes assez agiles, tomberent és mains des Suisses, qui en suite firent un fort riche butin de ce qu'ils trouverent au camp du Duc & de ses Bourguignons, lesquels pour sauver leur vie abandonnerent tout. Les Suisses fatigués & n'ayans que deux cens chevaux, ne purent pas les poursuivre comme ils auroient souhaité. Les Confederez fort bien avertis que le Duc avoit laissé deux cens lanciers au chateau de Vaulmarcus, donnerent ordre à quelques compagnies de prendre garde que personne n'échappât, jusques à ce que le gros de l'armée vint pour se saisir dudit chateau : mais il ne sceurent pas si bien faire qu'un Maréchal du lieu ne leur donnât l'adresse de se sauver de nuit du côté de la montagne, ayant reçu pour ce sujet cent florins d'or. Or pour se sauver à peu de bruit ils laisserent leurs chevaux & leurs hardes : qui fut étonné, se furent les premiers ceux du Landeron, qui entrans dans ce chateau n'y trouverent personne qu'une vielle femme, les chevaux tous détachés, parce qu'ils avoient rompu licols & brides afin qu'on ne put courir apres eux. On y trouva quantité de provisions. Tout fut pillé & le chateau brûlé, le butin des Bourguignons fut mené à Nidavv, là où les Suisses selon leurs ordres accoustumés le partagerent, puis se retirerent chacun chez soy.

Le Duc de Bourgogne fâché de la grande perte qu'il avoit faite, & encore plus du déshonneur qu'il avoit reçu, ramassa és environs de Neferet les debris de son armée, & fait encore des nouvelles levées par ses terres, & se diligente
tant

tant qu'avec une plus grande armée que la première, huit jours apres la bataille de Grandson il arriva devant Lausanne, en intention de se venger de ses ennemis. Il se campa es environs de cette Ville attendant renfort de monde, qui luy venoit de toutes parts, & du canon, là il demeura environ neuf semaines, & la Duchesse de Savoye, y vint voir le Duc, qui le 12 May 1476. apres avoir fait la reveuë de ses troupes, les fait marcher du côté de Morat, où étans arrivées, ils assirent leur camp pour assieger cette Ville, ne voulant rien bouger que premierement il n'eut nouvelles de ses ennemis, s'ils se voudroient rendre, où s'ils auroient encore le cœur de combattre à l'encontre de luy, une autre fois. Or il faut remarquer qu'auparavant que le Duc arrivat devant Morat, il avoit envoyé le Comte de Romont avec l'avantgarde de huit à neuf mille hommes du côté d'Estavay pour découvrir si l'ennemi ne paroïtroit point : car déjà le Duc se prenoit à dire. Or ça ces chiens Allemands ont perdu tout courage & vouloir de nous combattre, par saint George il nous faut les aller chercher de plus près jusques en leurs maisons, car je les veux mettre tous en ma sujecction & obeïssance, & si étroitement qu'ils en maudiroient l'heure, & ainsi me semble que je le dois faire. Alors tous les Capitaines répondirent en general, Tres-haut & Puissant Seigneur vôtres vœux & commandement soit fait, car nous voyons que vôtres bon droit icy nous aidera avec le bon courage que vous avez, dont le Duc fut fort joyeux.

Le Comte de Romont pour respondre aux intentions du Duc de Bourgogne, fait une entre-
prise

prise dans laquelle il veut se signaler. Voicy comme il la découvrit aux Seigneurs & Capitaines qui étoient avec luy, le Dimanche apres l'ascension 1476. Il seroit bon, disoit-il, puisque le Prince nous a envoyé pour son avantgarde, de faire quelque entreprise, car nous sommes forts & puissans, partant je suis d'avis qu'à ce soir nous allions jusques à Cudrefin petite Ville à deux lieues d'icy, dès la nous prendrons nôtre temps pour faire une course jusques à Annes & Serlier, qui sont à ceux de Berne, & qui autrefois étoient de la Seigneurie de nôtre Oncle Guillaume de Chalon Prince d'Orange, puis retournerons coucher à Cudrefin chargés des dépouilles de nos ennemis. Tout le monde agree une si belle & genereuse proposition. Ce grand dessein les fait partir en fort belle ordonnance, tant qu'ils arriverent à Cudrefin à l'heure du souper : s'étans là un peu rafraichis, & ayans pris des guides de cette villette, pour les conduire à travers les marets, ils arriverent à la pointe du jour au Village d'Annes, croyans de le brûler & saccager & d'emmener tous les habitans prisonniers, car tel étoit le plaisir du Duc de Bourgogne. Les Villageois de cette contrée, suivant le commandement qu'ils avoient des Bernois, faisoient bon guet, & n'étoient pas endormis, au premier bruit, quatre cens payfans se trouvent en armes, pour la défense de leurs foyers, les femmes mêmes voulurent être de la partie, elles firent une enseigne d'un drap blanc, & s'armèrent, les unes de piques les autres de fourches ferrées. Le Comte de Romont voyant ces gens, non seulement sur leurs gardes, mais qu'ils venoient à enseignes déployées contre lui, re-

H brouffe

brouffe chemin du côté de Cudresin, non sans laisser plusieurs des siens. L'alarme donnée dans tous les quartiers de ce voisinage, fit que ceux de Serlier Neufve-Ville, & autres Villages accoururent au secours, mais ils trouverent que l'ennemi s'étoit déjà retiré avec beaucoup de bétail qu'il emmenoit. Ceux du Landeron & de Crissier, environ deux cens hommes, pensans couper le chemin à l'ennemi, accoururent pour se saisir du passage de la Broye, mais les Bourguignons l'avoient déjà passé, & le tenoient en telle façon, que ceux de Landeron se combattirent l'espace d'une heure avec l'ennemi, qui enfin abandonna ce passage, pour aller faire alte vers leurs gros non gueres, éloignés de là. Ceux du Landeron poursuivans leur pointe, furent surpris d'abord, voyans leur ennemi en si grand nombre, ils ne perdent pourtant pas courage, mais apres s'être mis à genoux, & avoir imploré le secours du Ciel, se jetterent à corps perdu à travers leurs ennemis, & en firent un grand carnage, tellement que les Bourguignons se sauverent du côté de Cudresin, où ils ne prirent pas le loisir de s'arrêter, tirans du côté d'Estavay. Ceux du Landeron les suivirent jusques à Cudresin, duquel ils demeurèrent les Maîtres. Ce fut là ou ceux de la Neufve-Ville venans à leur secours, les trouverent bien las & fatigués, pour la peine qu'ils avoient eue, & qui fut le pis, ils étoient à jeun, & ne trouverent pas dequoy dîner, parce que les Bourguignons avoient tout ruiné & gâré. Cela les obligea de se retirer au plutôt qu'ils purent chez eux.

Les nouvelles du bel exploit du Comte de Romont apportées au Duc de Bourgogne luy firent

frent hâter le Siège de Morat, qui fut commencé le Dimanche devant la Trinité. Le Duc se logea avec une partie de son armée au dessus de la ville, le Comte de Romont avec environ douze mille hommes, du côté de Bize. Le Duc donna les ordres pour le canon, avec lequel une partie des tours & des murailles depuis le Temple jusques à la porte du lac fut abbatuë, le canonier de la Ville voyant ce dégast scût si bien prendre son temps que d'un coup de serpentine il tua le Canonier du Duc. Le mescredy avant la Feste Dieu les Bourguignons conclurent de donner un assaut à la Ville, en laquelle la garnison qui étoit de deux ou trois mille hommes se retolvoit aussi de se bien défendre, comme elle fit effectivement ayant jonché la terre d'environ cinq cens des assaillans, desquels les survivans furent obligez de se retirer, & prendre le loisir d'ensevelir leurs morts.

Les Confederez pour ne manquer à ce coup de secourir Morat, comme ils avoient manqué à Grandson firent tant qu'ils jetterent dans cette Ville du secours & des vivres du côté du Lac, nonobstant la vigilance du Comte de Romont: dequoy les assiegés furent fort réjouis, & animés à se défendre. Cependant les Bernois & Fribourgeois sollicitoient tous leurs alliés pour avoir un secours suffisant qui joint à leurs troupes fut capable d'attaquer le Duc, dont le camp étoit bien fortifié de hayes & fossés. Les Bernois attendoient avec 5500. hommes leurs alliés à Guminen. Le Duc de Lorraine les vint joindre en personne avec six cens hommes d'armes: Les villes du Rhin Suntgovv, & Ferrette y envoyerent trois mille hommes. On tient que tant

les Cantons que leurs alliés faisoient onze mille piques, dix milles halebardes, dix mille arquebuses & quatre mille chevaux. Toutes ces troupes divisées en deux, se ruèrent sur le Camp du Duc, les assiégés firent en même temps une sortie ; là fut faite une grande boucherie des Bourguignons, ce qui étonna si fort le Duc qu'il se sauva à la grand haste, non sans beaucoup de peine. Ainsi le Duc qui avoit perdu ses richesses devand Grandson, perdit ses gens devant Morat. Plusieurs tiennent qu'il demeura sur la place quinze cens gentilshommes & environ vingt-cinq ou vingt-six mille hommes. Le butin qui fut trouvé au camp fut partagé entre les Alliés ; Le Duc de Lorraine eut la magnifique tente du Duc de Bourgogne. Ceci arriva environ la Saint Jean 1476.



L'ON AJOUTE ICI CETTE

Sommaire description des Comtés de Neuchâtel & de Vallengin, & par quels Princes elles ont été possédées depuis les Romains, & comme parvenues aux Ducs de Longueville, pour être au voisinage du pays de Vaud.

LES Comtés de Neuchâtel & de Vallengin, sont dans l'enclos de la Suisse & ancienne Helvetie comme elle se trouve décrite par Jules Cesar & prenant les villes de Bâle & Geneve pour la longitude, puis qu'elles sont aux deux extremités du mont Jura, lequel ferme l'Helvetie du côté du couchant, & du Septentrion. Lesdites Comtés se trouvent justement au milieu, les

les Villes de Neuf-châstel, Landeron Bouldry & les autres Mairies & Châtellanies, comme celle du pont de Theille la Côte, Collombier, Cor-tailod, Bevaix, Gorgiez & Vaulmarcus sont assises au pied du Mont Jura, le long du rivage d'un beau grand Lac, appelé le Lac de Neuf-châstel, de cinq lieues d'Allemagne de longueur & d'une lieue & demi de largeur, qui separe lesdites Comtés du côté de midy de la contrée d'Avanche ville tant renommée du tems de Cesar, les autres ressorts & Jurisdictions dépendans de la Comté de Neufchâstel sont assis en partie sus & dans les Vallées & branches dudit Mont Jura comme Lignieres & une partie des Villages dépendans de la Châtellanie du Landeron, Voing, l'Abbaye de Fontain André, Châtellanie de Rochefort, le château & châtellanie de Vauxtravers, Travers, les Verrieres & Chaux d'Itallieres, le château & Bourg de Vallengin & dépendances du comté dudit Vallengin, consistent en cinq grandes Vallées à savoir le Val du Ruz, le Locle, la Sagne, les Brenets & Chaux du Fond qui sont tout joignant le Comté de Neufchâstel, dans ledit Mont Jura. membres & branches d'iceluy, & separez du côté de Septentrion du Comté de Bourgogne par la riviere du Doux. Le pays est fort peuplé d'hommes, assez fertile tout le long du rivage du Lac de Neufchâstel, il y croit de bons vins blancs & clarets en grand quantité, tant pour la necessité du lieu, que pour en assister les circonvoisins, de l'Evêché de Bale, terres de Berne, & Fribourg. En ce lac il s'y prend force poissons, entr'autres des truites jusques à trente & quarante livres pesants, qui se jettent dès le lac dans la riviere d'areuse qui passe entre Bouldry & Collombier. Tout aupres

du bord il y a une pêche où lesdites truites se prennent sans peine, d'un merveilleux & gentil artifice, de la qu'elle pêche le Prince en tire des grandes commoditez & revenus. Il se prend aussi en ce lac une quantité infinie de petites perchettes qui se portent salées jusques à Strasbourg & autres Villes sur le Rhein, au dessus les vallées & montagnes sont aussi fort riches en bétail & laitage, & ni manque gibier ni venaison, & y croit forte orge & avoines & autres legumes desquels s'entretiennent les habitants, & s'y treuve des eaux aigres, qui mises en usage & reputation ne seroient de moindre valeur & utilité que celles des autres pays, & du Mercure, comme il se voit au temps qu'il jette sa fleur, comme aussi de la houllie & charbon de pierre & de la croye blanche. Ils sont forts artistes & douits aux armes, il s'en treuve d'ordinaire desdites Comtez par tous les lieux de l'Europe, où ils sçavent de la guerre, imitans leurs anciens predecesseurs Helveriens dits Gessares, qui cherchoient par tout service pour la solde, contre l'ordinaire & la coustume des autres peuples & Nations qui ne servoient que pour leur Prince & Patrie, & jamais à autres.

Depuis que ce grand Capitaine Orgetorix de la Ville d'Avanche eut comme ouvert le chemin aux Helveriens de secouer le joug des Romains, apres diverses mutations & changemens en leur Etat, ils furent reduits sous les Rois de Bourgogne l'an du Seigneur 414 aussi le Pays de Neuchâtel, Berne, Fribourg, Soleure, Argavv, & entr'autres le Pays de Vaud s'appelle par les Historiens, basse ou petite Bourgogne, de mêmes les plus anciennes maisons de Dieu & Temples dudit

dudit Pays ont été fondez par les Rois & Reines de Bourgogne, & entr'autres celle de Neufchâtel comme fait foi l'inscription suivante en mauvais Latin, *Respice Virgo pia; me Bertha Scamaria & simul Vlrionis et fugiens inimici, dat domus honoris vel facientibus & paradysam*, C'est à dire en François: Voy Sainte Vierge, moi Berthe de Samarie, qui fuyant ici avec Saint Ulrich, de devant nos ennemis, te dédie cette maison & souhaite Paradis à tous ceux qui t'y feront honneur. Ladite inscription est au dessus du principal portail du Temple de la Ville de Neufchâtel; à l'entour de la représentation, sur pierre de taille en bossé, de la Vierge Marie, assise sur un trône, ladite Reine Berthe à genoux devant elle, à côté gauche, en habit de Reine, présentant un Temple qu'elle porte sur ses mains à ladite Vierge, & S. Ulrich en habit presbiteral, à côté droit, aussi à genoux devant la même Vierge, & au plus haut dudit portail il y a une galerie de pierre de taille à jour, à laquelle des quatre faces, la salutation Angelique ou *Aue Maria* est gravé & inscrit. Ledit Temple est fort richement construit, revêtu par tout en dehors & en dedans de pierre de taille, & étoit l'Eglise Collegiale, desservie par six Gentilshommes Chanoines. Le château & maison de demeure des Comtes, accompagné d'un beau & fort Donjon, est tout joignant ledit Temple, fort grand & spacieux & bien construit, tel que de quatre journées à la ronde, il ne s'en peut voir son semblable. Il commande sur ladite Ville. Les Eglises de Solère & de Payerne, comme les memoires que l'on a encore, en font font foi, ont aussi été fondées par ladite Reyno Berthe l'an 932. & 937. par le consente-

sentement de Conrad son fils. Celle dudit Neufchâtel est du même temps. Saint Ulrich, de la maison des Comtes de Kibourg & de Tillingen, en ce temps étoit Evêque d'Augsbourg. Ce fut aussi en ce même temps que la Prevôté & Temple de Moustier, Grandvaux fut fondé par ladite Reine Berthe, & que la haute Allemagne, l'Helvetie, Bourgogne, & presque toute la France recût des grandes playes & ravages par les Hongrois & Sarrazins, qui s'y jetterent & passerent avec grandes forces, qui même furent battus par l'Empereur Ottho premier, dans l'Evêché de Saint Ulrich, ladite Reyne Berthe eut aussi sa retraite devant ses ennemis, avec ledit Saint Ulrich, apres la mort de son Epoux & mari, Roul Roi de Bourgogne, pour les grandes difficultez & empêchemens qu'eût sondit fils Conrad avec ses freres & oncles, jusques à ce qu'il parvint à la Couronne de Bourgogne, par l'aide & assistance des peuples de la basse Bourgogne & Helvetie & dudit Empereur Ottho premier son beau-frere, les principaux & premiers Seigneurs dudit pays étans parens & alliez de sondit fils, vers lesquels elle avoit été en plus seure retraite, notamment près des Comtes de Neufchâtel : Car l'un des fils de Lothaire, Roy de France, qui eut le Royaume de Bourgogne nommé Theodoric, eut un fils entr'autres nommé Octobert, & cettui-cy eut plusieurs enfans, l'un desquels aussi nommé Octobert, ainsi qu'écrivent Lazius & Sundchymius, fut apportonné du pais, le long de la montagne de Jura, & en fut fait Prince, lequel pays redivisa entre ses descendans en échût à Memphis environ l'an du Seigneur 815 tout le pays tirant depuis Pontarlier en la franche Comté de Bourgogne,

gogne, le long du Mont Jura, jusques pres de Soleure, à savoir les Comtés de Neufchâtel, de Vallangin, Arguël, Arberg & Nidavv : lequel aussi retint les armes des anciens Rois de Bourgogne, qui portoient en un champ d'or à pals de gueule, & pour difference chargea lesdits pals de trois chevrons rompus, d'argent, ainsi qu'il se voit aux anciens monumens, qui sont dans la dite Eglise de Neufchatel, & furent telles leurs armes, jusques au temps des fils du Comte Ulrich, qui prirent en leurs armes en partageant les terres de leur pere chacun un pal à chevrons, de diverses devises. Celui qui demeura Comte de Neufchâtel, retint l'ancienne devise à son pal ; les Comtes de Kibourg, Habsbourg & Duc de Zeringuen, qui étoient sortis d'une même tige, & qui avoient aussi été apportionnez de la plus grand part de la petite Bourgogne sont fort longuement demeurez en possession de tout ledit pays, avec ledit Comte de Neufchâtel, jusques au tems de Pierre, premier de ce nom, sixième Comte de Savoye, qui s'empara de tout le pays de Vaud, sur les Ducs de Zeringuen. Et depuis les villes & Cantons des Suisses se sont acquis le residu, & même ont chassé les Successeurs dudit Comte Pierre, dudit pays de Vaud, n'étant demeuré qu'aux successeurs de Memphus les Comtés de Neufchâtel & Vallangin, encore a-t-il peu fallu, qu'elles ne sont demeurées sous la domination des Seigneurs des ligues : Car en l'année 1509. les quatre villes, Berne, Lucerne, Fribourg, & Soleurre, qui ont une perpetuelle alliance & Combourgeoisie & fort ancienne avec les Comtes de Neufchâtel, s'en emparerent ; D'autant que le Duc de Longueville,

Louis

Louys d'Orleans qui dès environ quatre ans étoit devenu Comte de Neufchâtel, par le moyē de Dame Jeanne de Hochberg la femme se portoit du parti du Roi de France. Louys deuxième, son Prince naturel & parent, duquel lesdits Seigneurs des ligues s'étoient declarez ennemis, & en effet avec une puissante armée rost apres l'année 1513. passerent en France, jusques à Dijon, devant lequel lieu ils mirent le siège, & que par ce moyen il devenoit leur ennemi, & contrevenoit aux susdites alliances; Si bien qu'avec les armes ils se saisirent des terres qu'ils possedoient dans leurs pays de Suisse, Et apres que lesdites quatre villes en eurent la jouissance quelques années, en firent par apres part aux autres Cantons, qui l'ont tenu & jolli avec le droit de l'épée, jusques en l'année 1529. qu'ils le rendirent à ladite Dame Jeanne de Hochberg, qui étoit demeurée vefve dudit Duc, Louys, depuis l'an mille cinq cens & seize, & lui remirent & à ses fils avec tel droit qu'ils l'avoient possédé & acquis, sans autre reserve ni condition, sinon que les alliances & Combourgeoisies, que les quatre villes avoient avec les Comtes de Neufchâtel, demeuroient en leur force & valeur. Les descendants de Memphus, Princes Helvetiens, ont tenu de pere en fils Neufchâtel depuis l'année 815. jusques en l'année 1373. que Louys Comte de Neufchâtel, le dernier de la maison famille & race mourut, & git enseveli en l'Eglise de Neufchâtel, n'ayant laissé que deux filles, Isabelle & Frene. Isabelle mourut sans hoirs de son corps, & fit par son testament Conrad, troisieme Comte de Fribourg, fils de sa sœur Frene son heritier, en toutes les terres & Sei-

Seigneuries, qu'elle avoit, tant en la basse que haute Bourgogne. Conrad étoit fils d'Egon quatrième, & de ladite Dame Frene, qui fut le premier qui s'appella Landgrave du Brisgavv & Seigneur de Badevillier, & des descendans d'Agnes, fille de Berchtold, dernier Duc de Zerिंगuen, il s'intituloit *Conrad Comte de Fribourg & de Neufchâstel, Seigneur de Badevillier & de Champlite*. Il épousa Dame Marie de Vergy, de laquelle il eut un seul fils, nommé Jean, Comte de Fribourg & de Neufchâstel, qui fut heritier universel dudit Conrad. Jean épousa Dame Marie de Chalon Princesse d'Orange, & mourut en l'année 1458. sans laisser hoirs de son corps, institua son heritier universel Rodolph de Hochberg son cousin germain, fils de Guillaume, Marquis de Hochberg, Seigneur de Susemberg, Rottelin & Schopfen; & de Anne Contesse de Fribourg, sœur de Conrard, Comte de Fribourg & de Neufchâstel son père. En vertu de cette institution ledit Rodolph devint Comte de Neufchâstel, du vivant dudit Comte Jean de Fribourg son cousin, avec lequel il s'étoit retiré à Neufchâstel, & qui lui donna à femme en l'année 1457. Dame Margueritte de Vienne, fille & heritiere de Guillaume de Vienne, Seigneur de Sainte Croix & de Saint George, & de Dame Alix de Chalon. En consequence de ce mariage, les droits que ceux de la maison de Chalon, prétendoient avoir sur le Comté de Neufchâstel, passerent aux heritiers dudit Marquis Rodolph, qui deceda de ce monde, le deuxième Avril 1487 & gist enseveli en l'Eglise de Rothelin. Il fut convenu que les enfans qui en descendroient, seroient substituez, en la maison de Chalon, les

ma.

mâles venans à déffaillir. Philibert de Chalon, Prince d'Orange étant le dernier mâle de la maison de Chalon, & mort au siège de Florence, le vingt-quatrième Octobre 1530 sans hoirs procrées de son corps, fit ouverture à ladite substitution, le même jour & année, la Religion reformée fut établie & plantée au Comté de Neufchâstel, si bien qu'à un même instant & heure, le Prince acquit toute superiorité & puissance & au spirituel & au temporel, dedans son Etat. Outre cette ouverture il s'en fit encore un autre à la principauté d'Orange, le procez n'en étant encore vuidé pour ladite Principauté d'Orange avec les successeurs de René de Nassavy, qui fut adopté par ledit Philibert, au préjudice de ladite substitution, à cause qu'il étoit fils de Dame Claude de Chalons sa sœur, laquelle René étant aussi mort sans héritier Guillaume de Nassavy fils de son Oncle paternel. Et pource que le jugement dudit procez a été jusques ici tenu en suspens par les Rois de France, pour raisons d'Etat, le Comte Mauris son petit fils tient encore aujourd'hui ladite Principauté d'Orange. Du mariage dudit Marquis, Rodolp de Hochberg, & de ladite Dame Marguerite de Vienne il en sortit un fils unique, qui fut nommé Philippe de Hochberg, Comte de Neufchâstel Seigneur de Rothelin, Susemberg, Badevillier &c. Lequel en Juillet 1476. fut marié à Marie de Savoye fille du Duc Amé, & de Dame Yoland de France, fille du Roy Charles septième, & sœur de Louys onzième Roy de France, duquel sortit une seule & unique fille, Jeanne de Hochberg. Par le traité de mariage dudit Philippe de Hochberg & de ladite Dame Marie de Savoye accordé au lieu de
Lau-

Iaufanne le quinzième de Novembre 1475. entre les Ambassadeurs de ladite Yoland, vefve du Duc Amé de Savoye, & ledit Marquis Rodolph en personne, il fut expressement réservé, que si ledit mariage s'accomplissoit, que les enfans fussent masles ou femelles qui en sortiroyent, auroient en preference les terres & Seigneuries de Rothelin, Susemberg, Badenvillier, Schopfen & Lugny, avant tous autres que pouvoit avoir ledit Philippe d'autres femmes, sans qu'il fut à son pouvoir d'en disposer autrement. Le dix-huitième Juillet en la ville de Neufchastel 1476 que ledit mariage fut accompli & consommé, ledit Marquis Rodolph pere, reconfirma de même cette donation en tous ses points & articles. Six ans apres que sondit mariage fut accompli & consommé, & ce en la ville de Grenoble, le quatrième jour de Mars 1482. Et cependant huit ans apres qui fut l'année 1490. il fit une convention en cachette, & à l'inscû de Dame Marie de Savoye sa femme, à laquelle le fait attouchoit principalement, avec Christophle le Marquis de Baden son parent, par laquelle ils se font (au prejudice de ladite donation) promesses reciproques, que venant ledit Philippe à deceder de ce monde sans heritiers masles de son corps, avant ledit Christophle, il seroit son heritier esdites terres & Seigneuries de Rothelin, Susemberg, Badenvillier & Schopfen, & que si ledit Christophle predecendoit aussi sans heritiers masles, ledit Philippe lui succederoit, es Marquisats de Hochberg, & Seigneuries d'Hochinguen & Sulzberg, ledit Christophle avoit déjà en ce temps un fils nommé Philippe, Marquis de Baden, tellement qu'il étoit assuré de succeder audit Philippe de Hoch-

Hochberg , & au contraire , ledit Philippe de Hochberg n'étoit en façon du monde assuré de pouvoir succéder audit Christophle Marquis de Baden, d'autant qu'il n'avoit qu'une seule fille, à sçavoir ladite Dame Jeanne de Hochberg, sans espoir de pouvoir avoir autres enfans de ladite Dame Marie de Savoye, à cause de son infirmité naturelle. En l'année 1503 Le Marquis, Philippe de Hochberg, decedé de ce monde , n'ayant laissé autre heritier que ladite Dame Jeanne de Hochberg, ledit Christophle Marquis de Baden s'empara en vertu de ladite confraternité desdites Seigneuries de Rothelin, Susemberg, Baidevillier & Schopfen , & en chassa Jean de Neufchastel , Seigneur de Vaulmarcus, Gorgier & Travers pour lors Gouverneur desdites seigneuries, & tous autres Officiers qui y étoient établis de la part de ladite Dame Marie de Savoye & de Jeanne de Hochberg, mariée à Louys d'Orleans, Duc de Longueville & de Toureville, Prince François decendu du Roy Charles cinquième. Ledit Christophle de Baden , pour se maintenir dans les terres par lui usurpées s'adressa à l'Empereur Maximilian d'Autriche , & pour la grande envie qu'il en avoit à quel prix que ce fut , accepta toutes les conditions bien que rudes, que ledit Empereur voulut. A sçavoir de tenir en fief d'engagere lesdites Seigneuries de Rothelin & Schopfen, & que moyennant la somme de six mille florins de Rhein , lui & ses descendans les laisseroient retirer & racheter par ledit Empereur, ou ses successeurs, toutes-fois que bon leur sembleroit , & que pour Susemberg & Badenvillier ledit Christophle les tiendrait en fief, & releveroit de la maison d'Autriche.

Striche, & la reconnoîtroit de toutes quatre pour
suprême Seigneur, & promettoit de fournir, à
toutes les contributions, expéditions & aides de
guerre, que ledit Empereur ou ceux de sa mai-
son l'en sommeroient pour leur propre guerre,
& autres necessitez de leur maison. A quoy le-
dit Christophle s'accorda, & en donna actes &
instruments, en forme authentique, toujours à
l'inscû, bien que ce fut au prejudice & interest
de ladite Dame Marie de Savoye & de sa fille
Jeanne de Hochberg, tellement que l'Empereur
Maximilian ne pouvoit du moins que de s'at-
tribuer la chose, dont il se devoit plutôt porter
arbitre & amiable compositeur, pour la rendre
à celui qu'elle appartenoit, justement que de la
s'approprier, aussi leur usurpation, n'a permis
ni que l'un ni que l'autre en demeure paisibles
possesseurs, se vexants encore aujourd'hui par
justice pour raison desdites Seigneuries de Ro-
thelin Susemberg, Badenvillier & Schopfen. Ce-
pendant les descendens de ladite Dame Jeanne
de Hochberg, qui en étoient vrais & naturels
Seigneurs en demeurent exclus : ladite Dame
Marie de Savoye, pensant avoir bien pourveu
à ses affaires par le moyen de l'Alliance faite
avec ledit Duc, Louys d'Orleans pour le recou-
vrement de ses terres d'Allemagne sentit le Re-
bours, ayant encores avec lesdites terres perdu
les Comtez de Neuchâstel & de Vallangin, pour
la trop grande amour & fidelité que ledit Duc,
Louys d'Orleans son gendre porta à la France
sa partie, & à son Roy, ayant toujours soutenu
le parti du Roi & de la France contre ledit Em-
pereur Maximilian, & les Seigneurs des ligues
de Suisse, qui en tiraient & les uns & les autres
bien

bien leur revanche, qui eut encores aujourd'hui à cette tres-illustre maison de Longueville, dont la France lui doit être grandement obligée, pour deux si notables pertes qu'elle a fait pour son service. Du mariage dudit Duc Louis d'Orleans & de ladite Dame Jeanne de Hochberg est sorti Claude, mort au siège de Pavie sans enfans. Louis qui eut femme Dame Marie de Lorraine, qui ne laissa qu'un fils, qui mourut fort jeune, & François qui avoit épousé Dame Jaqueline de Roüan. Dudit François & de ladite Jaqueline sortit Leonor d'Orleans, qui épousa Dame Marie de Bourbon, dudit Leonor & de ladite Dame Marie de Bourbon Henry d'Orleans, marié à Dame Catherine de Gonzagues & de Clèves Duchesse de Nevers duquel mariage est sorti un seul fils Henry qui portoit dans ses titres, *Henry d'Orleans par la grace de Dieu Prince & Seigneur Souverain des Comtez de Neufchâtel & de Vallangin en Suisse, Duc de Longueville & de Tonteville, Comte de Dunois, Chaumont, Tancarville, &c.* Qui a épousé une Princesse du sang, à savoir Dame Louyse de Bourbon de la maison & branche de Soissons, ayant l'alliance qui étoit déjà nouée par deux precedens mariages entre ces deux tres-illustres maisons, été reconfirmée; il fit un voyage en son pays de Suisse en l'année 1617. où il donna de grandes liberalitez & immunitiez à ses sujets, & comme Prince Crétien a affranchi sous les hommes qui restoient encores es dites Comtez, obligez & attachez à la main morte & servitude que les Romains y avoient introduits. Il fit aussi une nouvelle fondation à l'Eglise de la Chaux d'Halieres lui donnant bonnes rentes. Les Comtes de Neufchâtel ayans de tout temps été

été grandement zélé à la Religion Chrétienne & fait de grandes fondations & dons en plusieurs Temples, Chappelles, Abbaies & Prieures, entr'autres en l'Abbaie de l'Isle. Saint Jean, Fontain André, Gorlat, Mont Benoit au Prieuré de Mortaux, de Saint Myez en Arguël du Vaux-travers, à celui de Bevaix, de Courcelles, Pontarouse & autres, & plusieurs Eglises au Comté de Vallangin, notamment celle du Bourg dudit lieu, où il y avoit six Chanoines établis avec riches prebendes, Comme pareillement en toutes les Cures dudit Comté. Ils ont par même devotion dédié de leurs enfans à l'Eglise qui ont desservi les dignitez d'Evêque en divers endroits, de Prevôt même à l'Abbé. Le Comte Ulrich de Neufchâtel ayant plusieurs enfans il en dedia deux à l'Eglise, à savoir Berthold esleu Evêque de Lausanne l'année 1211, & mourut le 21, Juin 1220. Et Henry qui fut esleu Evêque de Bâle l'année 1263. Il avoit un neveu nommé Herman Comte de Neufchâtel qui étoit Prevôt de l'Eglise de Neufchâtel, & Ballif de Bienne pour l'Empire. Il laissa à son fils aîné en partages Neufchâtel, au second Nidavv, au troisième Strاسبurg, & au quatrième Aarberg, il avoit cinq filles, l'une qui fut mariée au Comte de Toggenbourg, l'autre à celui de Regguensperg, la troisième à celui de Falckenstein, la quatrième au Seigneur de Grandson, & la cinquième au Seigneur de Rothelin. L'Evêque Henry eut plusieurs guerres & difficultez avec Rodolphi Comte de Habsbourg pere, de la maison d'Autriche lesquelles cessèrent dès que ledit Comte entra en la dignité Imperiale, Cét Henry a réduit la petite Bâle, qui n'étoit auparavant que village

en ville, & la joignit à la grande avec de grandes immunités & franchises. C'est lui qui a acquis la Comté de Ferrette à l'Evêché de Bâle, la ville chateau & Chatellanie de Porentru, & plusieurs autres villes & châteaux. Il mourut le 15 Septembre 1274. trente huit ans après que fut l'année 1312. Hartman de Neufchatel Comte de Nidau fut élu Evêque de Bâle par le Chapitre dudit lieu selon l'ordre accoutumé, & le pouvoir & privilège qu'en avoit ledit Chapitre. En suite dequoy tous les sujets dudit Evêché lui prêtèrent serment de fidélité, Ce néanmoins le Pape Clement cinquième y établit par force Gerhard de Vippingen, Evêque de Lausanne, qui en dejetta ledit Hartman de Neufchatel, qui causa une grande inimitié & guerre tôt après entre Rodolph Comte de Neufchatel, & ledit Gerhard de Vippengen, Evêque de Bâle & de Lausanne, laquelle finit par l'entremise de Leopold d'Autriche l'année 1316 par un traité de paix & passé en la ville de Bienne le jour veille S. Jean Baptiste. ledit Evêque y reçut de grandes pertes, & fut condamné à payer cent cinquante marcs d'argent au Comte Rodolph, & de renoncer à tous droits d'hommage & de fief auxquels ledit Comte Rodolph, ou ses predecesseurs pouvoient être obligez envers l'Evêque en l'Eglise de Bale, comme apert de l'acte sus mentionné, & de la reconfirmation en icelui faite particulièrement par ledit Evêque sellée de son sceau en cire verte, du onzième Juillet, en l'an. 1316. Depuis ce tems les Comtez de Neufchatel & de Vallangin ont été delivrés de toutes charges de fief envers ladite Eglise, & Evêque de Bâle, C'est Evêque Gerhard, ne pouvant oublier l'inimitié qu'il

qu'il portoit au Comte de Neufchatel, renouvela cette guerre 8 ans après ledit traité de Paix. Et ayant fait alliance avec le Comte de Kybourg & les Bernois, & les Alliez ayant joint leurs forces, ensemble vinrent se camper devant la ville de Landeron appartenant au Comte Rodolphe de Neufchatel lequel y étant accouru avec les siens fit lever le siège à leur grand perte & honte. Les Bernois indignez de cette perte incontinent après en la même année, vindrent derechef avec leurs seules forces, assiéger & battre avec des machines de guerre la ville de Landeron, mais ils furent derechef contraints par le même Comte de lever le siège. Cete ville de Landeron fut batie & construite des ruines d'une ville qui du tems de l'Empereur Neron, avoit été edificée & batiu en la contrée de Neufchatel: ses Lieutenans & Gouverneurs en l'Helvetie, voulurent qu'à l'honneur de leur maître cete nouvelle ville fut apelée de son nom Neronica & en langue Vandale & vulgaire du pays Neron, & aujourd'hui nereu, elle tenoit depuis le Landeron jusques à Creffier en longueur, & des le pied du mont Jura jusques à la riviere de la Thiele; elle fut ruinée en l'année du Seigneur 380. par les Allemands qui entrèrent en ce tems pour la troisième fois au pays d'Helvetie & Gaule pour en chasser les Romains, & craignans en être redevus comme déjà auparavant ruinèrent toutes les villes & lieux de forte retraite qu'ils gagnèrent, de peur que les Romains les reprenans n'eussent moyen de les garder, & tenir le pays en leur sujettion. La ville de Neufchatel durant & parmi les mêmes guerres & jusques à ce que les Romains ont été dechassez de l'Helvetie a

reçu grande diminution en son circuit & grandeur, Car il se void qu'elle s'étendoit du côté d'Orient jusques à un petit côteau qu'il y a dans le Lac apele encor aujourd'hui vieux chateau, ou il se trouve és vignes qui ont été plantées entre la ville & ledit côteau des reliques de vieux batimens, & monumens des Empereurs Romains, son ancienneté se témoigne encore aujourd'hui par une grande tour toute de grands cailloux & roches par le dehors, & par le dedans, construite par Jules Cesar, elle se trouve aujourd'hui au milieu de la Ville, par le moyen de laquelle il pouvoit tenir le passage, tant par eau que par terre, de toute la contrée du pays d'alentour, à cause des haut rochers, le long du bord du Lac & de la colline de la rivière de Seyon qui passe par le milieu de laditte ville, lesquels se viennent joindre au pied de laditte tour, & n'y a autre passage que par ce détroit, si on ôte un pont qui est un peu au dessus de la Ville du côté du couchant apele le pont du Vauxcon. Elle a aussi souvent senti des ruines de son comme on le trouve és memoires anciens, assavoir qu'elle fut brûlée par la conduite de Berthold, des Comtes de Ferrette pour lors Evêque de Bale, pour se vanger de ce que le Comte de Neufchâstel avoit empêché que celui de Vallangon n'entrât en sa feaute vingt ans après que fut l'année 1269. elle fut entièrement brûlée, fors & excepté les grands batimens par accident de feu : cela avint encores derechef en l'année 1450. L'Empereur Conrard qui régna environ quinze ans, assiegea & ruina presque toute laditte ville & plusieurs autres en Helvetie qui tenoient le parti de Otthon Comte de Champagne, preten-

dant

dânt avoir droit au Royaume de Bourgogne, nonobstant le transport qu'en avoit fait Rodolph dernier legitime Roi de Bourgogne par son testament & decez audit Empereur Conrad. Les Bourgeois habitans tant dedans que dehors la ville de Neufchâtel ont reçu de grandes libéralitez immunités & franchises, de leur Princes & ne sauroient être leurs droits & privilèges plus grands s'ils n'avoient eux mêmes la justice & la juridiction que les Comtes se sont entièrement retenus & réservés avec la souveraineté, car ils sont quittes & libres de toutes tailles & subsides, & mêmes exempts de payer dixme dans la Banleuë de laditte ville. Il y a de forts passages à travers le mont Jura dans lesdittes Comtez qui servent de rempars pour la Suisse de ce côté là. Il y a plusieurs châteaux & Comtez, qui sont d'ancienne remarque, comme celui de Vallangin, Thiele, Boudry, Vaux-Travers & Vauxmarcus, & plusieurs qui se voyent ruinez.

F I N,

3213

